



VIOLANTE

CLAIRE

L'EXTRÊME POINTE
DE L'ÂGE DE FER

LES PRESSES DE LASSITUDE
2009

Du même auteur aux Presses de Lassitude :

Une fille coule
2008

Violante Claire

L'extrême pointe
de l'âge de fer

roman-nival

2009

Les Presses de Lassitude

lespresses@lassitude.fr

<http://www.lassitude.fr>

ISBN 978-2-9531181-1-7

*Toute ressemblance
avec des faits et des personnes réels
serait purement fortuite.*

1

C'est du showbiz depuis le début mais ça dérape ça n'arrive plus à le faire. Leur contrat avec Polygram n'a pas été renouvelé, il n'est pas sûr que Diesel les habille encore cette année pour sa promo. Ils se retrouvent tout seuls. Dommage pour eux qui n'ont pas réussi leur cohésion. Trop vite ils ont cru que c'était gagné. Ils font tout pour toujours y croire mais c'est le coeur qui fait défaut. Le meilleur est passé. Une partie plonge tout droit dans la délinquance crée la légende et tire les marrons du feu pour l'autre qui s'occupe activement de se mettre à l'abri. Ce n'est plus la belle dynamique de l'ensemble c'est chacun pour soi. Ceux qui ont les deux pieds les deux mains dans la boue vont avoir du mal à s'en sortir d'autant que depuis le temps ils n'ont plus les idées trop claires

2

Je m'ennuie tant. Tout a une consistance égale indifférenciée. C'est une vapeur qui met une même distance entre moi et toute chose. Parfois la buée se déchire et dans un reflet un regard s'amuse droit dans le mien : la jeune fille qui connaît tout. Son regard sombre et luisant.

— Aie un peu d'entrain dit-elle je suis là toujours tout près. Va légère ris des choses. Tout n'est-il pas insignifiant ? Vraiment de quoi avez-vous l'air. Toi et tous les autres, les mêmes que toi avez fait un gâchis sensationnel vous êtes tellement nuls. Mais si vous étiez sérieux et parfaits ça ne serait pas drôle. Quel ennui !

Elle ne dit rien bien sûr juste elle croise mon regard c'est si rapide. À peine le temps de pressentir sa présence elle est

partie. Je comprends le message. Mon geste à moi se poursuit ; à peine hésitant il n'a presque pas été interrompu. Une onde chaleureuse d'elle à moi. Plaisante relation avec l'autre côté, la Mort. Joli visage joyeux lumineuse déchirure dans le voile de l'ennui.

Ce n'est pas comme cette face sordide, Marian autre mort sinistre et laide ; calcul.

Je me souviens qu'un matin dans une maison où j'étais seule j'ai vu quelqu'un qui se tenait debout dans l'entrée. C'était un homme ; cependant bien présent il était sans relation immédiate avec le reste autour (peut-être l'endroit était-il le point précis de l'espace où il avait eu -mais quand ?- l'habitude de se tenir) Hagard et tranquille ; puis il s'est effacé. Il est resté sans doute. Indécelable. Qu'il soit apparu était un faux mouvement de sa part ou de la mienne. Surtout cela signifiait pour moi (K-Priss) que ma présence ne perturbait pas un certain ordre des choses. Il y a dix mille façons de mourir dix mille morts à rencontrer et on peut aussi considérer la vie comme une sorte de mort lamentable. Tout dépend.

Tout demande un effort. Les efforts s'ajoutent aux efforts. Certains jours ils sont presque insensibles on a des ailes tout se passe au-dessus du sol. On ne peut malheureusement dans le miracle de la légèreté se répéter se répéter et encore se répéter comme nous nous sommes condamnés à le faire. La première fois tout est plus grand plus fort plus brillant tout est dans le ciel puis sournoisement se creuse le sillon et bientôt c'est à la boue de la répétition qu'il faut tout arracher. Boue tiède et accueillante il est vrai. On a du mal à s'en extirper.

— Le monde est-il différent parce que tu as déjà fait la même

chose si souvent ? Parce que les gens qui croisent ton chemin ont à tes yeux perdu les particularités qu'ils avaient autrefois ? C'est toi rien d'autre d'où sourd l'ennui. Donne aux choses l'importance qu'elles ont : aucune zéro rien. Occupe-toi de toi. Sache ton désir et comble-le. Tout est permis.

C'est le message du regard malicieux dans le noir des vitres celui de l'ombre qui se tient tranquille juste au bord extérieur de l'angle de vision. La certitude qui soudain allège :

— Tu es l'auteur des lacets qui t'enserrent oublie-les entre dans le bonheur de l'au-delà des circonstances le bonheur innocent. Garde au temps son ampleur et à l'espace sa vertigineuse lumière.

Demain Sekens sera là. Je sais déjà qu'il est d'accord -on peut considérer que le terrain est trouvé. Le camp militaire sur la dune est le meilleur endroit par ici. D'ailleurs je suis fatiguée d'explorer en voiture toute la région d'arpenter des champs de gravir à pied par cette canicule d'arides pentes dans les broussailles pour à chaque fois découvrir un détail qui cloche : une zone habitée derrière le bosquet un manque d'accès pour les camions ou bien pas d'eau à proximité, un terrain privé miné de pièges à loups avec des cultures trop proches. L'endroit aussi est parfois trop laid ou bien c'est le propriétaire ou encore l'usage que l'on ne peut déterminer.

Aucun lieu ne tient à côté de la dune. S'éloignant perpendiculairement à droite de l'embouchure du fleuve, une piste goudronnée longe la mer sur deux kilomètres entre les restes de fortifications de béton allemandes, vient en bordure d'une sorte de préau sans toit où subsistent un socle de ciment et

les traces d'une charpente puis oblique pour prendre fin brutalement en un petit parking circulaire.

Disséminées de part et d'autre des enfilades de colonnes encore debout, deux ou trois différents modèles de blockhaus plus ou moins ruinés et des cubes de béton renversés. Le tout a cet aspect des terrains vagues maritimes avec ce qu'il faut de débris de plastique décolorés parmi les plantes rases des sables.

Une zone industrielle aux citernes parme rose et jaune pâle et la forêt de pins bouclent le côté vers la terre. Un blockhaus "Barbara" garde l'entrée du site à proximité d'un parking de ciment dégradé assez vaste où ont coutume de s'établir les nomades.

Le terrain appartient à l'armée qui y tolère le public. Sekens et moi (C-Viss) le connaissons depuis longtemps et nous avons toujours voulu en faire un décor. Bien sûr je lui montrerai tout ce que d'autre j'ai trouvé possible, par acquis de conscience et aussi pour le plaisir de le promener un peu dans la campagne ; on ne sait jamais après tout. Il faut de plus se décider pour un endroit de remplacement au cas où les choses se passeraient mal au bord de la mer. Car il y aura du monde et des véhicules en quantité. Il faudra bien les mettre quelque part et que ça puisse continuer. D-Liss.

3

Jusque là Pif et Sté vivaient dans le sud de la France chez les parents de Sté. K-Priss se souvient qu'on ne pouvait appeler Pif à l'heure du dîner sans endurer son ton réprobateur. "Nous sommes à table."

D'eux n'y a rien à dire de spécial ils sont moyens. Médiocres. Mais Pif est anglais et fait partie des Ver-Minh. Depuis cet hiver ils sont revenus vers le Nord et l'on peut les voir avec bébé chez Marcel à La Courneuve dans une cité dont on dit que la police ne s'y aventure pas.

Marcel maintenant voudrait bien se trouver seul chez lui. Mais enfin on est groupie ou on ne l'est pas. La femme à qui malgré leur divorce il est toujours lié par leurs enfants est journaliste. Elle est de l'équipe fondatrice de ce qui est devenu un gros quotidien. Un couple plein de réciprocité : grâce à Marcel elle ne perd pas ses attaches avec l'"underground" et

au sein de celui-ci c'est à l'état de journaliste de sa femme que ce dernier doit son petit pouvoir.

Pif et Sté ont invité Sekens et D-liss à venir les voir et dîner. Marcel n'est pas là il en a vraiment assez il est parti habiter ailleurs. C'est Pif qui fait la cuisine une espèce de ragoût de légumes avec des pommes de terre des petits pois et des oeufs (zut pour les végétaliens) cuit à la poêle –ça sent bon on le retient à temps quand il s'apprête à y verser un kilo de fromage.

Bien que d'une autre sphère moins officielle que l'ex-femme Sekens est aussi journaliste et Pif qui n'a pas envie que sa carrière lui prenne dix ans ne néglige pas cet avantage. Il juge Sekens assez sympathisant ça pourrait être utile quoique parfois imprévisible.

Un jeu de circonstances a amené Pif à cette place qu'il occupe sans l'honorer et il n'a pas l'intention de lâcher le fil. D'autant qu'en ce moment il y a crise au sein de l'organisation *Expire All Tribes* (E. A. T.): il est du groupe qui a fait sécession sous prétexte de monter la branche française, *Ver-Minh*. Ça se bagarre ferme à l'intérieur il faut qu'il tire la couverture à lui. Médiocre mais pas modeste. Les enjeux ne sont pas négligeables : gloire et fortune. Zob est là ce soir autre Ver-Minh qui dans un bel élan descend acheter une bouteille de vin. Il faudra qu'il la boive ; tous les Français ne sont pas amateurs de vin.

Peu avant il y a eu à Troyes un teknival où Sekens a filmé un jour et une nuit sans s'arrêter. Un galop d'essai dans le cadre de son projet de film. Tournage préparé certes mais totalement improvisé sur le terrain. Le projet demande de rassembler du monde parmi lequel des gens choisis, en un lieu choisi, dans certaines conditions pour un certain temps et

ensuite de foncer en fabriquant des scènes sur le moment selon les personnes présentes et selon ce que chacun est capable de vouloir. À partir de là il est bien sûr que les circonstances vont lui fournir une excellente matière à travailler selon les opportunités. Il serait souhaitable que beaucoup de scènes soient aussi composées et filmées par d'autres selon l'occasion. Il ne manque pas de monde à Troyes pour s'exciter sur le projet promettre de venir sur un teknival très prochain que Murdock se propose de mettre en train (de là l'alliance avec Pif Zob et les Ver-Minh). Il veut filmer certains musiciens et djs. Il faut les convaincre de se déplacer depuis l'Allemagne ou l'Angleterre.

Il monte une production, avec l'aide de Léon-Paul acteur dans un de ses court-métrages et qui vient d'entrer chez Polygram directeur artistique. Léon-Paul n'est pas contre l'édition d'un cd. On proposera aux musiciens qui participeront à cette édition un défraiement pour venir mixer sur le teknival en plus bien sûr du contrat concernant le disque lui-même. L'image est l'objet d'un accord avec Christian réalisateur de reportages et de docu pour des chaînes et qui se spécialise dans la musique. Faire se rencontrer Christian et Léon-Paul va donner un film musical la musique chez la major les images chez la chaîne. Tout se met bien en place.

Ce soir Pif et Zob sont tout sourire. Pif un lourdaud speed-freak parle beaucoup beaucoup trop vite en Anglais avec un accent terrible. K-priss ne comprend rien. Sekens se fait une idée générale du propos. On se quitte et ça roule. Pour la circonstance Sté a fait un peu de rentre-dedans à C-Viss entre filles mais D-Prizz n'est jamais trop à l'aise avec les manières familières elle ne comprend rien aux relations de dortoir et on sent bien tout de suite qu'elle ne joue pas le jeu du groupe. Une individualiste. Après tout ça la regarde. Personne ne le

prend au sérieux comme musicien cependant Pif caresse l'idée d'être sur le projet. C'est la moindre des choses à son avis en tant que représentant d'une puissante organisation. Aïe. Comme musicien ou même dj il n'est pas exactement idéal. Sekens est quand même content de la tournure que prennent les choses. Il sent le film en bonne voie l'été plein d'aventures. Il pleut encore et il fait froid mais chaque jour la lumière croît et quelque chose de léger dans l'air vous remplit de bonne humeur et d'énergie.

Soulagés de quitter le nauséabond ascenseur-urinoir-bloc-notes tous deux traversent la cité où la police ne vient jamais. Calmes et désertes sont les allées sous les arbres dégoulinants. Il faut longer longuement un haut mur gris puis sur la droite la grille d'un stade et ensuite les petites rues sombres avec juste les lumières des cafés enfumés, et, trop hautes pour le fond de la crevasse où ils avancent celles des réverbères qu'étouffe le brouillard. Sur l'avenue à double voie avant la station un épicier arabe se gèle devant sa porte ouverte.

Anet est assise par terre il n'y a rien d'autre où s'asseoir et d'ailleurs la pièce n'est pas si grande. Ni meublée, juste un matelas roulé dans un coin et le tapis. Elle s'est lookée bonne soeur de la techno cheveux ras pull droit de laine rude grise pantalon évasé du bas chaussures de sport Gazelle et grosse parka à capuche. Elle est maigre maigre et depuis qu'elle a découvert les trips elle n'arrête plus de maigrir. Elle a trouvé un sens à sa vie. C'est une sorte d'enthousiaste excitée qui prend les choses en mains et oeuvre pour le mouvement. Elle vient de la mode, son look est rebelle-chic avec la désinvolture calculée d'une styliste. Sans parler de son accent d'Anglaise. Ça le fait trop. Elle ne peut jamais être calme il y a toujours une cause à défendre un méchant à pourfendre la beauté du monde -et sa santé- à protéger. Fatigant ; pas seulement pour elle. Mais dans ce sillage où sont attirés de

nombreux satellites un petit groupe de filles s'est formé. Elles espèrent monter un spectacle de danse ce qui serait trop risqué si on prenait le temps de s'attarder à cette pensée. K-Priss n'ose même pas évoquer les répétitions elle qui sait bien quelle dose de sarcasme -le produit du désespoir et du détachement- est nécessaire à la plus anodine expression ; quel regard il faut pour oser le poser sans écran sur le monde et le prix de ce regard.

Anet va monter une association faire des tee-shirts une collection de mode et créer un endroit où tout le monde peut venir et ainsi elle aussi ne sera pas seule. Sur les teknivals elle veut qu'il y ait des toilettes de la nourriture saine de bons produits. À Troyes elle a découvert que le diable -Marian- venait de passer chez elle bien au chaud tout l'hiver. À cause de lui son stand de soupe au miso et riz aux légumes a échoué. Peu désireux d'écorner les bénéfices Marian a bloqué aussi l'installation des toilettes et la qualité de ce qu'il vend. Sa propre fabrication à partir de produits frelatés inciterait quiconque un peu au courant à chercher à se fournir ailleurs. Un état d'esprit totalement en opposition avec ce qui pouvait motiver Anet. Elle avait voulu passer dans les coulisses de la Fête-à-Lobotomie. Elle y était. Elle prenait des airs horrifiés mais elle oubliait qu'ailleurs ce n'était pas différent un autre emballage donne un autre regard sur le contenu.

Marian travaillait pour les E. A. T. qui travaillaient pour qui ? Certains le savent mais pas beaucoup même pas chez les E. A. T. eux-mêmes qui pour la plupart se croient une armée nouvelle avec une cause nouvelle. Parmi eux certains font semblant et les autres sont bien contents que les premiers aient pensé à leur place. Ainsi ils n'ont pas trop à réfléchir ils peuvent -le discours tout fait par d'autres- la conscience tranquille se gaver de bières et de pétards toute la journée et se

prétendant les soldats de la bonne cause (laquelle justifie ça tombe bien tous leurs petits ou moins petits trafics et larcins) parader comme stars sur de gros camions noirs avec d'impressionnantes attitudes de démonteur d'auto-tamponneuses.

Tel pouilleux lamentable idiot aux trois-quarts qui se faisait chez lui rejeter de tout le voilà accueilli ici comme une somnité. Il n'a que l'embarras du choix pour loger chez une fille, tout un petit milieu se décarcasse pour son confort. Il lui suffit de parler exclusivement un anglais incompréhensible à force d'accent et porter l'uniforme cela va sans dire.

Marian un sale type pour le sale boulot. Toujours à l'ouest la tête cassée en miettes effondré dans la boue endormi dans les papiers gras de ses collations -restes de pâté de foie et croûtons comme on le voyait à Fontainebleau- trouvant toujours pour son commerce des coursiers trop flattés d'en être. Ou bien terreux sous les camions emmêlé avec les chiens ronflants en plein évanouissement. Il en rajoute encore sur son air sonné pour faire bon poids quand ça l'arrange, rusé menteur et paranoïaque.

Son rôle c'est le deal les trafics et l'organisation de parties. Il ne touche pas la musique il est même douteux qu'il l'entende sinon comme le bruit de fond de l'endroit où se passe sa vie. Différent de Pif l'opportuniste qui voulant tirer son épingle du jeu tente malgré une inadéquation évidente de se faire passer pour musicien et mixe laborieusement avec pour seul talent mais incontestable son appartenance à la troupe célèbre. Ça ne marche plus entre Anet et Marian il ne la fait plus craquer avec son regard bleu vague abruti pas très bien réveillé d'un cauchemar et qui lui donnait irrésistiblement envie de le protéger et de le gâter. Sous le charme il y a peu encore elle

se sentait dangereuse aventurière quand ils arrivaient sur une partie dans la grosse vieille voiture anglaise qu'il avait ramenée d'un voyage en Hollande. Vivante enfin.

Le discours du parti il l'avait sur le bout du doigt. En dehors de ses grognements il savait émouvoir avec. Mais à Troyes ils s'étaient désaccordés. Pour aggraver leur relation un autre hébergement se profilait : une grande et lourde fille brune à la figure carrée petits yeux sombres et pointus jeune avide et bourrée d'énergie pas très scrupuleuse et ne perdant jamais la caisse de vue.

Sekens de Troyes a profité du bon côté : il était venu en touriste. Avec une caméra la tête légère l'esprit libre dans une camionnette où s'étaient entassés des musiciens et des djs. Ils étaient tous très high pendant le voyage superexcit s joyeux l'été qui s'ouvrait du soleil sur la route.

Sur les aires des stations-service ils en rencontraient d'autres qu'ils connaissaient au moins de vue tous dans le même état cette grâce légère qui les propulsait dans leur propre existence enfin riche pleine drôle et d'une importance dont l'évidence éblouissante repoussait le reste du monde dans la pénombre de l'insignifiance où il s'éclairait seulement pour leur jeu. Sarah soldat en mission était le chauffeur du van. Sérieuse et avare de phrases de plus de deux syllabes. Sekens assis à côté d'elle   l'avant muni d'une carte hélas destinée aux randonnées pedestres et co-pilote désastreux l' -

garait à tous coups alors qu'elle cherchait à explorer des itinéraires compliqués et comme elle roulait lentement le voyage prit deux fois le temps qu'il aurait dû. Ils parvinrent enfin à l'endroit de la fête idéal pour Sekens. Une esplanade calcaire toute blanche. Rapidement les nouveaux arrivants avaient inévitablement leurs vêtements et leurs chaussures maculées.

C'était un peu tôt en saison pour qu'il y eût beaucoup de public. Les soundsystems et ceux qui suivaient la chose de près restaient presque entre eux. Le camp était étendu et clairsemé tout le monde content beaucoup d'entrain : soudain de l'espace et un peu de soleil après l'hiver parisien confiné. La quasi absence de clientèle (pleine période d'exams) délivrait des compétitions trop dures entre les sons. Le commerce tournait au ralenti c'était vraiment détendu. Des prises de bec et des histoires mais rien qui outrepassât l'ordinaire.

Sekens y filma des séquences inspirées et charmantes qui vinrent presque d'elles-mêmes. Il tournait systématiquement en plan continu et temps réel allant d'un son à l'autre il adorait entendre les sets se mélanger. À mesure de son avancée l'un faiblissait et le nouveau remplissait progressivement l'espace. Depuis le temps qu'il arpentait fêtes et free parties tout le monde reconnaissait de loin sa haute silhouette. Son ambiguïté dans cette histoire était le plus souvent comprise seulement à demi : il n'avait ni la même vision ni les mêmes désirs que les autres dont beaucoup manquaient d'imagination pour en prendre conscience. Sa notoriété lui valait des ennemis des disciples convaincus des fans et de faux amis prêts à le lâcher d'une seconde à l'autre. Mais toute relation repose le plus souvent sur un malentendu. En général ceux qui ne l'aimaient pas restaient très prudents avec lui. La place

incompréhensible qu'il s'était créée défilait leur analyse. Il représentait un mystère à jouer ainsi son jeu tout seul sans aucun bénéfice apparent. Des rumeurs surprenantes couraient parfois à propos de ce que cela cachait mais ce qui était derrière lui personne ne le savait et personne n'aurait voulu croire la vérité : il n'y avait rien.

Il était arrivé là en cherchant autre chose alors que cela commençait et comme les autres il avait été pris dans le flot dynamique de cette nouveauté qui puisait dans les forces jailissantes d'un espace non cloisonné et qui semblait comme une joyeuse poussée de vie au travers du cadavre d'un monde embaumé ennuyeux menaçant.

À présent se montrer avec Sekens était le cachet garantissant la qualité de son implication le signe qu'on avait ses entrées dans la petite bande des élites. On lui faisait donc la cour on parlait aussi de lui dans son dos. En général tout était interprété à contresens le plus simple devenant un inquiétant imbroglio. Par son statut de journaliste il avait partout ses entrées et toujours libre accès aux soirées payantes. Lui et la bande qui au moins pour rentrer ne manquait pas de l'accompagner.

6

À Troyes le dimanche matin un couple de joggers ahuris traversa le camp que la nuit avait exténué. Des chiens se mirent à trotter pour les accompagner. Une femme un homme vêtus de blanc qui laissaient le sillage d'une toilette matinale soigneuse.

Les divers campements étaient dispersés sur un espace assez vaste ils ne comprirent qu'ils étaient sur un terrain organisé qu'une fois qu'il s'en trouvèrent au coeur. Pris de court ils continuèrent courageusement comme si de rien n'était contourrant parmi les détritiques de la fête, les camions qui étaient maintenant plus concentrés, dans la débâcle du petit matin : ceux qui s'étaient effondrés là où la fatigue avait eu raison d'eux, ceux plus rares qui n'étaient pas encore retombés et qui s'agitaient toujours frénétiquement devant les enceintes, la musique que les djs continuaient à mixer, les petites

voitures et les tentes des ravers pleines de gens endormis. Sekens n'était peut-être pas le seul à goûter ce moment où des personnes banales soumises aux mots d'ordre les plus courants deviennent des incongruités par le fait d'un très léger glissement. Deux animaux grégaires en bonne santé soudain télétransportés là où leurs signes n'avaient pas cours. Son café instantané tiède à la main Sekens s'amusait du contraste en regrettant que sa caméra soit encore rechargeant sa batterie sur le groupe électrogène des Dégoûtés. Évidemment l'occasion se représenterait ; le dimanche matin cela n'était pas rare de voir débouler des sportifs mais ces deux-là il les trouvait vraiment bien les vêtements tellement blancs et rutilants la peau dorée et les grands yeux bleus de la fille sous le serre tête d'éponge immaculée. Saskia qui lui avait donné le café les suivait des yeux avec lui et la petite traveleuse hollandaise qui n'avait plus de mots à cette heure-là hochait la tête comme un sage oriental qui en sait long perplexe devant tout ce gaspillage d'énergie.

Sekens revit l'homme dans l'après midi au même endroit sur le stand du label RTMB à qui les Dégoûtés offraient aussi l'hospitalité. L'homme était accompagné d'un ami ; vêtus tous deux comme s'habillent les militaires en weekend pour aller au bois prendre l'air avec les enfants, sans la fille ils se renseignaient sur la musique. Ils avaient l'expression du touriste qui flaire la sulfureuse aventure mais sans oser encore se lancer.

Gurum Protorino parlait avec eux tous trois riaient il leur fourguait des cassettes de mix il les amusait ses réponses à leurs questions épaississaient encore le mystère. Ils respiraient le soufre à plein nez : très attirés.

Il leur vendit la collection complète du journal de quoi leur donner à lire et à penser. Lorsqu'ils eurent fini de tourner

autour du pot leur sac rempli pour des heures de lecture et de musique ils cherchèrent à se procurer des substances. Ce n'était pas le rayon de Gurum. Ils n'auraient pas de difficultés. Gurum n'avait qu'à se tourner vers celui qui l'avait voituré jusqu'ici avec son stock de musique et de papier, Manfred, Anglais arrivé avec les E. A. T. À condition de lui mettre la main dessus : Manfred ne cessait d'aller et venir très agité des tas de gens le demandaient sans arrêt et il faisait tout allumé des affaires autrement profitables que la vente de disques et cassettes pour laquelle (et cela lui servait de couverture pleine de trous) il s'était associé avec le label protorinien.

Donc depuis la veille Gurum et Patricia restaient scotchés sur le stand et Manfred courait partout l'accroissement de ses profits évoquant le système de Perette avant la chute du pot. Il achetait aux dealers qui ne voulaient pas repartir avec leur stock à des prix défilant toute concurrence tout en évitant certains avec qui il avait des ennuis et qui guettaient l'occasion de s'approprier ce qu'il pourrait posséder histoire de se rembourser (pour éviter toute tentative de dépouillement Gurum et Patricia devaient prétendre que tous les disques et K7 leur appartenaient mais en fait une partie était à Manfred)

Tous les deux avaient assez d'humour pour apprécier l'ironie de la situation et rire de leur propre entêtement à faire tourner leur label envers et contre tout dans ce contexte. Folie de penser que le commerce de la musique avait la moindre chance de ne pas être accessoire. Il était prétexte écran couverture blanchiment. Ils n'avaient aucun désir de faire le procès de la façon dont vont les choses. Ils se trouvaient simplement incapables de résister à ce qui pourrait les amuser. Ce qui leur faisait avec Sekens un point commun.

Les deux clients plus que potentiels une fois détournés sur Manfred Gurum et Sekens se remirent au visionnage d'une

séquence tournée la veille : une jeune Américaine s'était jetée sur l'homme à la caméra et toute trippée sans doute avait fait un numéro extra en l'entraînant à travers le camp jusqu'à un champ cultivé où elle se mit à arracher des plantes pour les montrer à l'objectif avec des exclamations émerveillées. Elle avait fait une confusion et retrouva un peu plus tard celui avec qui elle avait vraiment rendez-vous qui portait aussi caméra et dont elle ne connaissait que le nom. Voyant d'abord Sekens elle l'avait pris pour lui.

Patricia pendant ce temps refermait les boîtes. Le commerce elle commençait à trouver ça gavant. Ils attendaient pour repartir le retour de Manfred encore disparu. Lorsqu'il réapparut ce fut pour essayer de leur emprunter de quoi acheter sur le champ un camion de provenance douteuse dont un Anglais essayait de se débarrasser tout de suite. Mais ils n'avaient pas ça en tête. Si Patricia ne s'était pas sentie fatiguée elle aurait sans doute aussi comme Sekens et Gurum trouvé le débat amusant. Mais calée sur le siège arrière de la Mercedes qui appartenait au père de la petite amie de Manfred elle tirait sur elle le plaid et se laissait aller à somnoler. La provisoire association avec Manfred distributeur indépendant lui avait fait mettre le doigt sur la réalité de la vente de disques et de cassettes. Gurum lui avait dit en riant qu'ils étaient elle et lui typiquement les journalistes enthousiastes dont parlent les rapports de police. C'était vrai. On pouvait y ajouter Sekens.

Elle commençait à voir la hauteur de la somme que Manfred avait fait tourner dans cette seule nuit dont la dernière étape avait englouti tout le liquide qu'il avait sur lui et concernait un stock de cocaïne dont il se promettait de tirer six ou sept fois le prix qu'il l'avait payée. À moins que lui et sa copine n'aient tout consommé avant de l'avoir écoulé. Car c'est ainsi que

Manfred calmait ses problèmes conjugaux : un peu de ci un peu de ça et ensuite tout baigne. Il mettait tout son soin à imprégner son amie des substances de son commerce et ne manquait pas de générosité.

Enfin la voiture finit par s'arracher. Souvent il y a des barrages à la sortie et les voitures sont fouillées mais quelle que soit l'affaire elle ne les concernait pas ils n'étaient que des passagers.

Lorsque l'arrêt de la voiture réveilla Patricia ils étaient à une station service Manfred était parti chercher des cafés Gurum roulait un joint et Sekens achevait de remplir le réservoir. La voiture pointa ensuite son nez à l'Ouest sur une nationale. Dans l'habitacle régnait la bonne humeur. Manfred les invita en Normandie où il allait rejoindre sa copine ils déclinèrent tous les trois. Soudain, ils roulaient en rase campagne et Gurum contemplait la forêt, la Mercedes fit un bond tourna brutalement à droite manqua verser dans un fossé et brinqueballa quelques dizaines de mètres sur le talus. Lorsqu'elle eut retrouvé son aplomb sur la petite chaussée transversale :

«So what was the point ?» Questionna Gurum assez froid. Manfred expliqua qu'un chauffeur qu'il venait de croiser lui a fait des appels de phare. Cela signifie selon lui que la police est un peu plus loin. Bonne raison pour se jeter dans le fossé. Il poursuit en expliquant que s'ils rencontrent un contrôle il foncera à travers champs il faudra sauter de l'habitacle partir en courant dans la campagne et rejoindre par ses propres moyens la prochaine gare pour rentrer.

Lui ensuite déclarera la voiture volée. C'est ça ; et se faire tirer dessus le cas échéant se dit Patricia. Ah quel cirque. Elle choisit de se rendormir.

Manfred pressé de retrouver son amie les déposa chez Gurum et repartit aussitôt. Il était très content de son butin le siège arrière en était garni. Sekens ou Patricia n'auraient eu qu'à passer la main dans la jointure pour le soulager d'un paquet. Mais il savait qu'ils ne l'avaient pas fait. Il ne comprenait pas trop leurs motivations n'allait pas s'en inquiéter. Sa stratégie ordinaire était plutôt de saisir les opportunités et les occasions sans se poser de questions existentielles. Il faisait ainsi de beaux gâchis qui mettaient par terre ses bénéfices souvent il avait eu à s'échapper en courant.

Pour l'instant il avait hâte de montrer à Hélène ce qu'il rapportait. Ils resteraient trois ou quatre jours à la campagne occupés à s'envoyer à l'Ouest et à courir dans les chemins détrempés avec le bébé -qui faisait ses dents et était vraiment chiant. Les parents d'Hel seraient repartis ils n'auraient même pas à sauvegarder les apparences. Dommage que les autres n'aient pas voulu venir. Il y avait de quoi régaler largement tout le monde. Et ça ne lui avait presque rien coûté : John était venu tout droit d'Angleterre extrêmement pressé de se débarrasser. Manfred était passé juste à temps pour le soulager. Il lui devait encore un peu d'argent mais avec le

bénéfice à faire c'était proprement négligeable. D'ailleurs qui sait quand il le reverrait ?

Pendant ce temps chez Gurum Patricia avait disparu dans la chambre Sekens appelait D-liss pour lui dire qu'il était rentré en ville mais qu'il dormait chez ses amis et Gurum mixait quelques disques pour se détendre. Ça commençait à sentir le café. Sur la table basse un petit paquet blanc qui n'intéressait personne. Patricia l'avait pris par acquis de conscience glissant sa main entre le siège et le dossier dans la voiture.

Quelques jours plus tard se mit à courir le bruit que Manfred était mort. Hélène aussi et l'enfant pareil. La maison de campagne avait commencé à brûler et on a trouvé les cadavres dans un pré à presque un kilomètre de la maison. Ils avaient improvisé une cible en dressant une longue boîte métallique coupée en deux qui servait d'abreuvoir pour les vaches et apparemment ils jouaient à tirer au fusil et à la carabine. Il y avait bien sûr quelqu'un d'autre avec eux mais personne dans les environs ne les avait vus arriver. La carabine qui tua la fille et le bébé fut retrouvée sans aucune empreinte sur l'herbe auprès d'eux et le fusil qui tira sur Manfred et aussi sur quelques animaux dans la basse cour était un peu calciné dans la cuisine de la maison où le feu s'est déclaré. Il y eut même dans Ouest France une relation assez détaillée mais aucun début d'explication. Et il n'était pas fait mention des provisions. Cela ne voulait rien dire les parents d'Hélène ayant une certaine influence dans la région.

Anet avec des problèmes comme le manque de toilettes la faillite de l'établissement d'un stand bio et l'absence de tueur d'ecstas sur le teknival #8 n'avait aucune chance de rallier comme elle l'espérait Sekens ou K-Priss à sa cause.

D'ailleurs en règle générale Sekens ne voyait pas l'intérêt d'introduire ce genre de préoccupations dans quelque chose qui pour l'instant était encore assez spontané pour se donner l'illusion d'un peu de liberté. Cette obsession de la préservation était une idée sinistre qui semblait annoncer le début de la fin. L'organisation sécuritaire pointait son nez soigneusement muselé. Ceux qui prétendent défendre la vie font les meilleurs garde-chiourme. Pour satisfaire son désir de reconnaissance Anet est prête à tout ravager. Peut-être même de bonne foi. Rien d'original. C'est juste bête. Là où est la vie vraie il y a forcément aussi un peu de danger. Et Anet serait-elle toujours aussi pointilleuse si Pamiche –le nouvel hébergement de Marian- n'était pas récemment apparue dans le tableau ? C'est quand même trop grossier trop facile de prendre le parti du bon pour se donner raison. Anet pouvait bien continuer à discourir Sekens et C-Viss attendaient poliment que ça passe. Cette soudaine manifestation d'intérêt à leur égard avait un air des plus opportunistes. Elle était en complète contradiction avec la réserve précédente. À quel ridicule atteignent les conformistes lorsqu'ils se prennent pour des rebelles. Un peu vexés cependant Sekens et D-Liss : elle les prend vraiment pour des cons.

Anet entre dans la cuisine où K-priss est partie mettre de l'eau à chauffer pour du thé. Elle passe dans son dos pour régler le niveau du gaz :

— Il ne faut jamais trop chauffer les aliments.

— Mais c'est de l'eau simplement.

— C'est pareil c'est un principe

— Bon ça va être long.

— Et alors sommes-nous pressés de mourir ?

Où a-t-elle lu ça.

Le champ long est en pente sur un plateau du Gers. Au bout dans le bas il y a une mare un trou d'eau encerclé de broussailles pas très accessible ni très propre. Y rouille tranquillement un énorme assemblage de métal moteur de tracteur désossé et autres. Tout le terrain vient d'être moissonné il est ras et piquant il fait très chaud il restera ainsi dans un demi abandon jusqu'à l'automne. Le manque d'eau n'est pas trop gênant : une fois le camp bien posé il faudra demander aux pompiers de venir installer une citerne. Devant le fait accompli ils devront paraître-il s'exécuter. Jusqu'à présent Sekens et K-Priss n'ont jamais vu de citerne installée par les pompiers sur un teknival mais ils ne demandent qu'à y croire. Sté et Sarah sont des pros on doit pouvoir leur faire confiance.

Le paysan à qui ils demandent de louer l'endroit se prétend non intéressé par l'argent et prêt à le céder gracieusement

pour le festival de musique offert aux jeunes de banlieues défavorisées dont Sté lui a brièvement décrit le projet. Il paraît en plus que la musique ne le gênera pas et la maison qu'on aperçoit sur le versant d'en face est abandonnée dit-il depuis peu. On a beau le prévenir que ça va être très fort comme son c'est quasiment lui qui finit par trouver des arguments en faveur du déroulement du festival dans son champ. K-Priss a trop chaud et s'ennuie un peu à l'écart. Sté et Sarah font du charme efficace. Prospector dans la région est une idée de D-Liss et Sekens : il n'y avait encore rien eu par ici. Ils sont venus tous les quatre dans le camion de Sarah et un journaliste qui vit là les conduit de colline en colline sous la canicule.

C-Viss et Sekens connaissent ici quelques personnes comme ce journaliste et même d'autres qui ont une vaste propriété un peu délaissée avec un petit lac artificiel au milieu. Bien qu'attachés à chercher dans des endroits où ils ont quelques relations ils préfèrent ne pas s'adresser à ces derniers directement car ils vont avoir besoin d'une position de repli ne serait-ce que pour entreposer en sûreté le matériel de tournage qui sera lourd coûteux et encombrant : Deux grosses caméras très lourdes avec leurs accessoires du matériel de prise de son deux cent cassettes betacam.

À l'entrée du champ il y a un petit groupe de sapins qui rappellent étonnamment –coïncidence- ceux qui sont sur les flyers annonçant la fête et donnant l'infoline déjà presque tous distribués. Il restait dans la camionnette les quelques paquets qui avaient été destinés à être écoulés la veille à leur départ de Paris au lieu –porte de Vincennes- de rendez-vous d'une autre fête payante celle-là, et en plein air sur le site

(encore un terrain militaire) du deuxième teknival* l'année dernière à Fontainebleau. Cette fête était censée se prolonger plusieurs jours en un festival gratuit.

Mais à leur passage vers 23 heures porte de Vincennes il y avait autant de policiers massés dans des camions un peu à l'écart que de ravers. Inutile de leur fournir l'infoline avant même que l'endroit soit trouvé. Ils l'auront de toute façon bien assez tôt. La camionnette a donc continué sa route avec tous ses flyers comme si de rien n'était.

Sarah qui conduisait a voulu au sortir de Paris prendre un chemin détourné pour faire un peu de prospection tant qu'on y était. Elle a fini par s'égarer sans retrouver l'endroit à quoi elle pensait et il était déjà trois heures du matin lorsqu'ils atteignirent Versailles. Sarah qui s'était levée tôt eut sommeil et K-Priss prit sa place. En arrivant à C... le lendemain ils allèrent tout droit chez ce journaliste qui avait proposé de leur donner un coup de main. Il les a conduits dans un hameau entièrement rénové et habité par des artistes dans la maison d'une de ses amies dont il avait les clefs. Ils y déposèrent leurs sacs et partirent aussitôt en quête d'un endroit.

Il y avait bien le terrain de réunion champêtre du parti communiste, confortable avec de l'eau des douches et de petites cabanes dotées de vérandas mais dommage trop petit et bordé de cultures à l'aspect délicat.

En pleine campagne on finissait toujours par s'apercevoir qu'il y avait une maison ou un hameau à proximité, des terres

*Le premier de tous les teknivals ne portait pas encore ce nom, a duré trois jours sous la pluie incessante au mois d'août 1993 dans un champ de raves du nord de la France. Le paysan à qui appartenait le champ a trouvé très pratique cette façon de tasser son terrain et a chaudement invité les teknivaliers à recommencer l'année suivante.

cultivées rien d'assez dégagé. Puis ils virent ce champ au sommet d'un plateau. Le soir lorsqu'elles rentrent dans la maison l'affaire est conclue. Elles ont aussi trouvé le point de rendez-vous : bien sûr un parking de supermarché.

Elles reviennent le lendemain pique-niquer dans le pré histoire de se familiariser, l'abordent par l'autre côté traversant des vignes où sont aménagées de larges allées pour le passage des machines agricoles. Très bien pour les camions de son. Le problème reste l'eau : la mare est vraiment dégoûtante il faudra décidément faire appel aux pompiers.

Puis dans l'après-midi par acquis de conscience elles continuèrent à chercher. Sans rien trouver qui changeât quoi que ce soit à leur décision et le soir deux remontèrent à Paris laissant sur place K-Priss qui partait au matin encore plus au Sud dans sa propre maison.

Sekens à Paris n'avait pas trop de temps pour tout mettre au point et surtout s'assurer la présence des djs et musiciens hardcore dont il souhaitait pour son film avoir des enregistrements. Il obtint de Léon-Paul qu'il leur versera à chacun à leur arrivée sur le teknival tel somme pour leur défraiement et également la mise en projet d'un CD hardcore. Du côté matériel images tout se passait bien Christian s'en chargeait. Avec les Ver-Minh tout allait aussi bien que cela pouvait aller avec des amateurs d'histoires tels qu'eux. Il y eut quelques discussions avec Pif et Zob qui certainement ne trouvant pas en la circonstance la docilité à laquelle ils étaient habitués étaient un peu énervés et la menace -purement gratuite d'ailleurs- était sous jacente quoique non nettement déclarée. Mais c'est juste pour donner le ton et marquer de quel côté est le pouvoir que toute leur imagerie est ainsi orientée. Déployer tout un spectacle de foire censé être très impressionnant est un équivalent des parades menaçantes

des animaux qui sert plus à esquiver qu'à provoquer l'affrontement. Laisser planer ainsi une légère inquiétude est une technique systématique d'intimidation très en faveur chez les E. A. T. et cette attitude prétentieuse et agressive est la première chose que les imitateurs reprennent à leur compte. Pourtant le plus souvent vous n'avez qu'à faire semblant de vouloir réagir sur le même pied pour les voir se rétracter en douceur. On ne peut pas être l'image du guerrier et le guerrier lui-même sans doute.

Sekens ne perdait pas de vue que les ambitions de la plupart d'entre eux se situaient dans le show-business. Et dans ce cas particulier on aurait eu du mal à considérer sérieusement des menaces émanant de ce couple de comiques Pif et Zob chacun flanqué de sa petite mégère ménagère consciente d'avoir mis la main sur une star bien décidée à en tirer le meilleur parti et commençant à prendre les affaires en main. On finissait par être habitué au ton des conversations avec eux. Limité c'est le moins qu'on puisse dire. Mais il y avait aussi les très malins et beaucoup plus au fait des choses, les manipulateurs invisibles dissimulés que les bénéfices ne pouvaient manquer d'intéresser.

C'est aussi une caractéristique de ce qui se produit dans ce mouvement qui n'est pas seulement musical qu'il y a toujours un moment où la réalisation d'un projet semble impossible et vouée à l'échec. Toujours si l'on ne s'arrête pas à ça quelque chose ensuite arrive qui vous dédommage grandement : la fête a finalement lieu ceux qui la cherchaient vainement finissent par la trouver. Ou même s'ils ont passé dans la voiture une nuit blanche à chercher vainement, le petit-déjeuner dans un café au bord d'une route désolée et sinistre de la campagne en respirant l'air si frais du matin les convainc qu'ils ont bien rempli déjà le week-end. Bientôt un peu déçus ils se glisseront dans les draps mais c'est déjà délicieux.

Cela se gâta du côté du Gers. Une semaine avant le début du festival le paysan que D-Liss appelait pour confirmer leur

venue se rétracta sans donner vraiment de raison. La raison vraie si encore il était capable de la formuler il ne risquait pas de l'avouer au risque de la voir battue en brèche et pire de dévoiler ses propres ridicules. Il avançait donc de tremblants prétextes qui sûrement ne l'auraient pas arrêté s'il avait été décidé. La météo avait soi-disant annoncé des orages pour la semaine prochaine et son champ dans ce cas risquait de s'inonder. Et puis c'est sa femme qui ne veut pas. (Tout ça n'avait donc pas cours il y a quinze jours ?) Nulle discussion n'est possible : les blancs s'éternisent à l'autre bout séparés de quelques grognements accentuant stratégiquement l'accent régional pour achever d'être incompréhensibles et pour décourager la discussion. Il est comme une mule qui a planté ses sabots dans le sol : il ne bougera plus. Aucun argument n'en aura raison il fait le dos rond il est sourd.

Sarah et Sekens n'en tirent pas davantage en l'appelant un quart d'heure plus tard de Paris. La première chose qui vient à l'esprit c'est que quelqu'un a vraiment manqué de discrétion : le mot techno est l'équivalent du diable en ce moment. Et Pif qui dans sa hâte de se poser en organisateur a, à peine prévenu, donné tous ses rendez-vous et diffusé l'adresse à tout va est soupçonné de tous côtés.

Il faut rapidement trouver autre chose. Et voilà pourquoi C-Viss a entrepris de se mettre à visiter ce coin du Sud-Ouest autour de sa maison. Elle trouve ennuyeux de le faire seule car elle se connaît elle se sait insuffisamment tâtilonnne en général avec les détails pratiques et même pas du tout les pieds sur terre -Sarah représente à ce point de vue une assurance. Elle ne s'inquiète pas trop non plus : d'abord ce n'est pas dans sa nature ensuite elle connaît une dune terrain militaire ouvert au public au bord de la mer qui lui paraît réunir toutes les conditions avec bien sûr la dose d'inévitable incer-

titude. Elle n'a même pas besoin d'aller le voir elle le connaît par coeur. Sekens et elle l'appellent Mycènes. L'endroit devait servir de décor à l'histoire d'Oreste dont ils avaient commencé à monter la production deux ou trois ans plus tôt. Mais leur vie avait pris un tournant à ce moment-là et ils avaient laissé tomber. L'endroit était si beau cependant à leurs yeux qu'ils avaient toujours le désir de l'utiliser à quelque chose. Et de plus ça sera encore plus simple si le festival a lieu dans les alentours : Sekens et elle peuvent y disposer comme repli de la maison d'où elle rayonne en ce moment sans se stresser car à moins qu'elle ne trouve une décisive merveille, décidée pour Mycènes elle est presque sûre que Sekens sera d'accord. La poursuite des recherches ne lui fait pas perdre son temps cependant : trouver un second endroit est une nécessaire sécurité.

Elle n'est pas la seule à se remettre à chercher. Sarah plus que groupie -esclave- des E. A. T. a ramené sur l'affaire Marian concurrent de Pif au sein de la branche dissidente qui tente de prendre racine en France. Contrairement à Pif qui fait semblant mais ne veut qu'utiliser à son profit la réputation dont le nom bénéficie dans certains petits milieux, Marian est fidèle à la vieille organisation. Il y a un terrain vers Orange dont on leur a parlé il y part emmenant Pamiche toujours dans la camionnette conduite par Sarah.

Sté qui ne veut rien perdre de l'oeil les accompagne représentante de Pif et Zob. Les photos qui avaient été faites à Mycènes et que Sekens leur a montrées les séduisent aussi. Indécision à tous les niveaux.

En attendant Sekens vient à Mycènes et parcourt le pays. K-Priss le conduit dans les lieux qu'elle a repérés. Ils trouvent une très jolie forêt bien fraîche sous la canicule aménagée pour le pique nique avec des points d'eau et des tables. C'est

sans doute un terrain communal. Aucun d'eux ne peut apprécier si cela vaut mieux qu'un terrain militaire. La surface paraît un peu petite ; c'est pourtant un bon endroit pour se replier en cas de gros problèmes à Mycènes. Pour le point de rendez-vous le parking d'un centre commercial très fréquenté sur la nationale a une situation idéale. Mais il se trouve sur la commune de Mycènes ce qui les pousse à opter en fin de compte pour un autre centre commercial certes moins idéalement situé et où l'on risque de repérer davantage un afflux soudain de monde et de camions, cependant situé dans le département voisin à la sortie Est du chef-lieu. Peut-être en cas de problème les choses pouvaient être ralenties au point de vue administratif si tout ne se passait pas dans le même département.

10

— La plus belle des fêtes pour moi, personne ne pouvait y rester. Elle était inhumaine -pardon impropre aux organismes humains. Mortelle. C'était l'hiver il faisait très froid nous avons tourné un moment sur des routes de banlieue avant d'apercevoir sur le côté de la route à 50 kms à peu près de Paris cette usine dont la construction avait été interrompue, directement passée du chantier à la ruine.

Ce qui la signalait derrière les enseignes de fast food et de vente de meubles à des prix imbattables, juste dans l'angle d'une station-service au milieu d'un paysage ravagé par les fondrières et les tas de sable pourrissants, détritiques que le vent finissait par dessécher et où une petite végétation rabougrie et malsaine reprenait lentement sa croissance, c'était une rangée de colonnes de béton à la surface envahie de parasites qui avait dû soutenir un conduit disparu.

Le terrain à quoi on accédait par un chemin transversal que nous venions de dépasser était boueux envahi de flaques percé de trous qui n'avaient pas eu le temps de trouver leur usage mais étaient dangereusement demeurés larges et profonds de plus d'un mètre. À notre arrivée aucune voiture ne s'y était encore plantée. On les voyait soudain au dernier moment dans la lueur des phares. C'était comme un jeu.

Derrière le corps de bâtiment vers lequel nous nous dirigions il y avait d'énormes monticules de terre sable et souches recouverts d'objets -surtout de l'ameublement et des morceaux d'automobiles en train de se décomposer- et de grandes zones de gravier. Une sorte de véranda abritée faisait le tour du hangar. C'est là dessous que nous laissâmes la voiture.

C'est toujours un peu difficile de s'extraire du tiède habitacle où nous étions entassés pour se retrouver dans la froidure et l'humidité. On est déçu d'avoir trouvé déjà. On aurait volontiers roulé une heure de plus. Au contraire ceux qui avaient pris de quoi se mettre en forme jaillissaient tous pétulants n'en pouvant plus d'être restés coincés si longtemps.

Il n'était qu'une heure du matin et curieusement le mouvement des voitures semblait plutôt être de partir que d'arriver. Nous avons longé les arcades jusqu'à l'entrée qui était béante sans porte. Y avait été aménagé le traditionnel barage un bureau d'écolier en l'occurrence que trois ou quatre personnes emmitouflées gardaient et derrière eux contre la paroi opposée assez éloignée car le bâtiment était vaste il y avait un énorme feu impressionnant large de plusieurs mètres et haut d'au moins deux étages qui dévorait des chaises des bureaux des classeurs et quantité de pneus. Le feu s'appuyait au mur il commençait à grimper le long des lourds rideaux de plastique (la sorte de ceux qui servent de cloison et de porte

dans les entrepôts) et crépitait si violemment qu'il couvrait à cet endroit la musique dont la source se trouvait à l'autre bout vers la gauche là où l'on voyait un rassemblement assez clairsemé sur quoi hoquetaient de petites taches de lumière colorée. Dj La Mort mixait du hardcore très speedé avant-gardiste à l'époque. En ce lieu tous avaient l'air indécis mal à l'aise. Personne qui eût sur la face l'expression franchement éclatée fréquente habituellement. Il y avait si peu de monde en plus. Étrange en plein hype hardcore. Derrière le Dj une brèche avait été ouverte dans le mur et malgré le froid c'est là que tous se concentraient.

On a fait la bise à droite à gauche les organisateurs avaient le sourire forcé. Ils s'intéressaient beaucoup trop au mix.

Soudain Théa a pointé le doigt vers le haut : "Regardez !" Nous avons levé ensemble la tête et nous n'avons plus eu qu'une idée sortir. Tout de suite. Au plafond roulait sur lui-même avec une lenteur effrayante un nuage de fumée si épais et si noir que la plus noire nuit était comme un matin à côté. Dedans étouffaient les petites rondelles des spots de couleur. C'était trop beau ; beaucoup trop.

Nous avons fait l'effort pour ne pas mortifier ceux qui devaient rester là de ne pas nous précipiter vers la brèche dans leur dos mais de retraverser le hangar pour s'échapper mine de rien.

Courageux La Mort mixait comme si de rien n'était.

— Je m'en souviens j'y suis passé aussi. Je connais l'endroit. C'est un squat de gitans. C'est eux qui ont mis le feu aux pneus. Ros et Bibi qui organisaient avaient oublié de leur demander l'autorisation de s'installer.

D-Liss à Sekens petit-déjeuner sur la terrasse :

— Je ne sais ce que tu en penses : je n'ai pas du tout envie de voir Marian et Pamiche habiter ici. D'abord ce ne sont pas des amis ensuite je trouve désagréable je ne sais pourquoi qu'ils en sachent trop à propos de moi. Je vais leur dire qu'il y a du monde dans la maison si tu veux bien et qu'on ne peut les accueillir.

C'est la veille du festival vendredi Sekens et K-Priss ont rendez-vous avec Marian et Pamiche qui arrivent d'Orange où le terrain s'est révélé à peine assez grand pour contenir les camions de son. Il est cependant très joli pour une fête plus intime en contrebas de la route traversé par un cours d'eau mais il y a sur un côté une pente formant dangereusement

précipice - gare aux chutes - et il faudrait obliger toutes les voitures à rester garées le long de la route ce qui pourrait donner un ruban de plusieurs kilomètres. De plus il est couvert de résineux rabougris et de broussailles très sèches inquiétant quand on pense à la manie qu'ils ont tous de faire des feux.

Pamiche est à fond pour car elle a envie de se tremper tous les matins dans le ruisseau. Comme elle-même se trouvera avec l'organisation sur le terrain les problèmes de parking ne sont pas à ses yeux très consistants.

Marian moins voluptueux considère uniquement la question de son commerce et avant que ne soit prise la décision il lui faut absolument considérer directement les avantages topographiques de Mycènes. Griller Pif par la même occasion en s'installant avant lui et le tirant hors de son fief. Comme les deux sont venus par le train Sekens et son amie les conduisent en voiture sur le terrain en brouillant un peu les pistes. Ils n'ont pas envie de voir griller ce plan aussi.

Si Marian a des rendez-vous à prendre il faudra que cela soit sur le parking où tout le monde doit arriver le lendemain. Donner directement l'adresse lui sera difficile : Pamiche aussi bien que lui viennent pour la première fois. Ils font le tour de l'endroit mais Marian ne s'intéresse qu'à l'accès car il se réserve de faire l'accueil sur place le lendemain soir. Il calcule le meilleur endroit au bord du chemin d'où il verra arriver les clients sans se faire repérer. Dans le cas où l'examen ne révélera rien de suspect il apparaîtra tout de suite pour guider, proposer sa marchandise à quoi il est important de trouver une cachette pas trop éloignée.

Pamiche ne cesse de faire l'éloge du terrain de Orange et a hâte de trouver un hôtel pour se doucher. Marian se trouve sans doute assez satisfait de l'examen, il penche pour l'en-

droit.

Le problème pour Sekens et son amie est qu'on ne peut rien attendre de Sarah qui doit installer l'infoline (c'est donc elle qui a le final-cut) si l'on n'est pas E. A.T. ou Ver-Minh. Quel que soit l'accord passé et ses promesses elle oubliera tout aussitôt, groupie absolue du son anglais soumise pouvant tout subir de leur part sans la moindre velléité de rébellion. Elle est subjuguée ; elle oubliera innocemment jusqu'à votre existence si un quelconque Ver-Minh passe après vous et décide d'annuler votre tacite contrat. La convaincre de donner contre leur avis le point de rendez-vous est une entreprise impossible. Ils se contentent donc de guetter l'ouverture et, en attendant, d'affecter un léger détachement aussi bien prêts à partir pour Orange qu'à rester là. Ils arpentent la dune en écoutant distraitemment poliment néanmoins les descriptions que fait Pamiche de l'autre site sans prêter attention à ce que peut bien faire Marian demeuré là-bas au loin près de la route à l'entrée.

Plus tard l'Anglais et sa copine furent, quelques kilomètres à l'intérieur casés dans un petit hôtel basque pas fameux où il restait encore des chambres et rendez-vous est pris pour la soirée vers neuf heures.

Dans la chambre ameublement tissu tout est cheap mais très propre plié à angle droit et platitude. Le dessus de lit en chenille l'espèce d'armoire en contreplaqué le lavabo derrière un paravent de plastique jaune au mur la mer et le rocher de la vierge. La fenêtre donne sur le garage de la boulangerie et l'allée de gravier : à droite la route et de petites maisons propres à gauche un bouquet de pins rabougris sur une pente mal exposée. La porte de la petite cabine de douche est fermée depuis un temps infini : Pamiche s'épile se fait des masques ou bien le joint aidant s'est endormie sous l'eau

chaude. La petite table a pris tout de suite un aspect familier : boîtes de bière et le mélange préféré de Marian vin rouge et coca commandé au bar cendrier vieilles pages de carnet jaunes et froissée couvertes de griffonnages et de numéros morceaux de flyers déchirés papier à rouler à l'étui découpé petits paquets de plastique transparent fermés au scotch ou à l'élastique tabac répandu restes de joints dans le cendrier. Autour des deux sacs à dos leur contenu est répandu. Tee-shirts sales sweats à capuche vieux machins diesel datant de l'année dernière, les tennis puma super-crado les casquettes à trois couleurs toutes crasseuses des trucs vaguement plus propres ; dans le fond un sac d'épicier en plastique avec des emballages gras de charcuterie un couteau un canif une pelle repliable... Le sac de Pamiche n'atteint pas un tel chic : on y sent encore les préoccupations petites bourgeoises. Il y a même un magazine féminin.

La porte est ouverte Marian est au téléphone dans le couloir en train de hurler contre Pif. Si quelqu'un parle anglais dans l'hôtel il a sûrement abandonné sa télé : la conversation du couloir est sans aucun doute plus piquante. Pif est à Paris enragé. Il s'apprêtait à partir pour Orange considérant la chose décidée. Le Sud-Est c'est chez lui. Il y est resté deux ans chez les parents de Sté. C'est lui qui avait d'abord repéré le terrain d'Orange. Mais là il sent qu'on est en train de lui rouler dessus. Marian est sur place à Mycènes c'est lui qui décidera ; il lui a brûlé la politesse.

Si Pif comptait rééditer le coup de l'Auvergne l'année dernière où Sté et lui passaient tous les jours à la Caisse d'Épargne garnir leur carnet avec le produit des donations des collectes pour la soi-disant location du champ ou bien pour (disaient-ils) graisser la patte aux paysans alentour ou encore pour donner aux éboueurs qui viendront chercher les ordures

-que sais-je encore ? Aux pompiers aussi peut-être pour une improbable citerne.

Le loyer l'enfant tout ça ça coûte. On ne peut pas rester tout le temps chez les parents. Pauvre Pif ça s'annonce mal. C'est la main de Marian qui va s'abattre sur ce festival ; pour le compte des Ver-Minh une fois ses frais très confortablement couverts. Pif a fait son coup une fois par surprise mais pas deux. Il y comptait bien pourtant. Il ne se laisse pas faire. Hurler et rage sur les fils sans qu'une entente montre son nez. Après tout c'est lui qui a envoyé Sekens et K-Priss en campagne il a quand même un droit de propriété. Zob peut le dire il était là. Mais Zob justement est absent en ce moment. Il a senti l'orage il n'a pas envie de prendre l'eau. Pif tente la corruption. En vain. Marian ne partage pas ne trahit pas : il se sert tant qu'il le veut et le reste remonte la filière habituelle. Pif n'aura qu'à faire comme tout le monde il y aura au moins mille personnes sur place chaque jour pendant plus d'une semaine. Pas un Ver-Minh qui ne soit en position d'y faire son petit bénéfice personnel. Petit justement. Pif comptait sur plus que ça. L'origine de l'événement lui appartient quand même un peu.

Pour lui les choses ont changé : finie la servilité l'enthousiasme l'amitié condescendante qui lui fut toujours accordée. Il a d'autres ambitions veut n'en faire qu'à sa tête mais c'est délicat. L'organisation l'engagement c'était bon avant. Maintenant il y a Sté et le bébé. Sté a raison : sa famille avant tout elle pense à son fils. Il en a assez fait, aux autres de passer leur vie dans les camions aujourd'hui il est dj il mixe il sait organiser des tas de trucs mais il a encore besoin du nom et de l'appui. D'ailleurs ils ne sont pas loin ils ne vont pas le laisser filer comme ça et utiliser leur réputation à son profit. Il faut qu'il se dégage en douceur.

Justement la création de la branche française est une très bonne occasion à cet égard. Ils comptent bien Zob et lui devenir progressivement de plus en plus indépendants. Leurs copines sont françaises on doit pouvoir monter un truc -association ou société- avec elles. Elles n'ont aucun compte à rendre à l'Orga-E. A. T. L'investissement pourrait très bien venir de leur famille. Qui prouvera le contraire ?

Autrefois il était mou et faible il se laissait faire depuis quelque temps il est devenu nerveux et coléreux la figure pleine de boutons. Il tient le bon bout. Il ne supporte plus d'être contrarié. Il a besoin de moyens pour acheter des disques et monter la distrib française Minh-Ring. C'est lui et Zob qui s'en occupent. Ce sont des enjeux qui comptent. Il ne va pas se laisser faire.

La télédispute dure toute la soirée en épisodes et continue depuis la terrasse du restaurant où Marian et Pamiche avalent des portions de frites et du coca. Sekens et C-Viss de temps en temps repassent voir où en sont les choses. Marian s'installe sur un banc attendant d'être rappelé. Quand il a l'appareil en mains on entend ses hurlements à vingt mètres.

Comme la soirée se traîne en longueur dans l'indécision K-Priss à intervalles réguliers appelle chez Sarah pour voir comment ça tourne : c'est toujours le message d'attente qui est en place. L'infoline doit être installée ce soir. À voir l'embarras des lignes ils sont déjà nombreux qui attendent de savoir quelle direction prendre pour démarrer. Prise entre deux feux Sarah attend que la situation soit démêlée. Déjà l'organisation de ce teknival a froissé le Commandement Central qui pour le marquer ne se manifestera pas sur le festival. E. A. T semble bel et bien coupé en deux. Marian est là pour ramener l'eau détournée du ruisseau à la rivière. Lorsque la petite voiture se gare pour la trois ou quatrième fois devant la ter-

rasse du restaurant en train de fermer Marian et Pamiche ont disparu. S et C ne se fatiguent pas à leur recherche ils sont saturés des histoires ils reviennent à la maison coup de fil à Sarah à qui ils ont décidé de dire que le feu vert est donné pour Mycènes.

Ça passe sans problème. Il faut mettre au point en mots l'itinéraire à partir de la nationale pour le rendez-vous du lendemain.

Tous ceux qui appelaient régulièrement depuis le début de la soirée savent enfin par où se diriger et quelques dizaines de véhicules bien remplis commencent à converger vers une destination commune. Une petite caravane E. A. T. qui attendait vers Marseille arrivant d'Italie se met en route. Inutile de traîner ils ont encore presque mille kms à faire alors qu'ils avaient pensé devoir se rendre dans le proche Sud Est. Sarah raffine un peu pour le plaisir et dirige tout le monde sans trop de précision pour commencer : complément d'information demain.

12

Samedi début de journée fastidieux. Sekens au fond de la pergola toutentoc dans le centre commercial avale son deuxième café entrecoupé d'un jus d'orange et parfois il sort faire un tour sur le parking où il repère ce n'est pas difficile les arrivants. L'adresse du point de rendez-vous a été donnée sur la ligne de téléphone à la fin de la matinée. Des voitures qui attendaient vers Bordeaux et Toulouse se sont mises alors en route et déjà sont arrivées.

Ils se sont reconnus et regroupés se vautrent dans les massifs de fleurs qui "humanisent" l'asphalte, avec leur bang et le boum boum bruyant de leurs autoradios. Ils sont voyants c'est le moins qu'on puisse dire. Sekens est morose. Il se demande très sérieusement ce que l'on peut attendre de gens qui trouvent tout naturel de se regrouper en ce genre de lieu. Il ne trouve rien de rigolo à rester des heures sur cette

terrasse de plastique avec vue sur les caisses et la file des cadidies. Bien que cela soit risible, cette imitation de terrasse champêtre avec fleurs montant à l'assaut de colonnades et charmantes tables et chaises de rotin tressé, le tout un catalogue de la variété des usages du plastique. Métaphore extrême d'une mièvre et hypocrite nostalgie de ce qu'il faut dans un incessant combat, à chaque seconde éradiquer pour ensuite le réintroduire soigneusement encadré.

Bientôt réencadrés aussi ceux qu'ils voient passer depuis leur table un peu reculée : les clients du teknival reconnaissables à leurs vêtements et faisant des provisions pour les jours qui suivent.

Marian et Sekens sont un peu dévisagés mais personne ne les connaît personnellement on n'ose pas leur adresser la parole. Pamiche à la table griffonne des dessins ineptes accompagnés de textes remplis de fautes dans l'espoir que cela finira par ressembler à un flyer pour la prochaine party à Orange (elle ne lâche pas) dans 15 jours où Marian et elle ont l'intention de se rendre après celle-ci. Elle veut commencer à flyer aujourd'hui et part à la recherche d'une photocopieuse pour dupliquer le piètre résultat de son travail graphique considéré achevé. Lorsque Marian part à son tour faire des courses elle insiste beaucoup pour qu'il n'oublie pas le papier wc. Il en rapporte un tel stock du superbe parme bien épais que C-Viss qui ne les croit pas tant préoccupés du confort de la colonie entière pense que cela est destiné à servir de buvard. La supposition n'engage qu'elle.

Le groupe qui s'accroît sur le parking se fait de plus en plus remarquer. Ils sont une trentaine de véhicules maintenant. Il est trois heures on ne peut les laisser là jusqu'à huit ou neuf heures ; quelqu'un aura appelé la police avant. C-Viss s'approche de l'un d'eux et demande qu'ils soient prêts à partir

dans une demi-heure -ce qui a l'avantage de faire rentrer dans les coffres le répréhensible attirail- pour le premier convoi.

C'est un tout petit convoi mais sur la dune où elle les lâche ils se feront avaler par le paysage plus facilement que parmi les parterres de géraniums.

Ils regardent autour d'eux le paysage vide surpris de ne voir ni camions ni voyageurs mythiques. Rien ; la dune et le vent qui se lève. Le temps est chaud et couvert. L'air marin leur fera du bien.

Retour au supermarché attente sous la tonnelle de vigne entremêlée de rutilant chèvrefeuille. Dans la résonnance de tous ces matériaux bon marché les enfants font des caprices les caddies ferraillent l'annonce des promotions de la semaine sature les hauts parleurs. Sekens part à la recherche d'aspartam pour endiguer la migraine.

Le centre commercial ferme à huit heures. Beaucoup sont arrivés déjà. Les vigiles ne sont pas très contents ni détendus devant le monde qui stationne en qui ils ne reconnaissent pas leurs nomades habituels touristes et manouches. Ils ferment à l'aide d'une chaîne l'entrée clients du parking mais ne peuvent condamner à l'arrière la partie livraison à quoi on accède par une route transversale qui donne sur le rond point bordant le centre. En arrivant ainsi par le côté on peut choisir de se rendre sur l'avant ou sur l'arrière.

À neuf heures la petite voiture de C-Viss attend près de cet accès Sekens s'éloigne à pied dans la lumière déclinante pour battre le rassemblement et le premier vrai convoi s'ébranle dans les dernières lueurs du jour.

La file est très longue D-Liss n'a jamais mené une telle caravane ni aucune autre en fait. Elle roule trop vite en perd la moitié qui revient sur le parking attendre le prochain départ.

Il a lieu vers 11 heures. Sekens et elle prennent un autre chemin par mesure de sécurité. En ville à proximité de la gare il faut alors passer sous un petit pont où se coince un camion trop haut et la queue est de nouveau perdue. Nouveau retour sur le point de rendez-vous. Le troisième convoi se passe sans anicroche il y a de plus en plus de véhicules à chaque fois. Ils estiment une bonne centaine pour celui-là.

Alexis Choladron est monté avec eux dans la voiture il arrive d'Espagne par le train avec sa copine qui est dans un camion où elle a retrouvé des amis il fait partie des djs qui doivent recevoir le défraiement. À son arrivée sur les fêtes ce jeune vendeur d'une agence de voyage s'est accroché à Sekens. Il espérait que celui-ci lui ferait rencontrer dj La Mort "en vrai". Il voulait lui "serrer la main". Et en effet ils se connaissent bien maintenant ils sont même voisins à Paris. En bon commercial il a tout de suite compris le principe de la circulation de l'argent dans les parties. Quelqu'un qui repart demain trop tôt pour tout écouler au détail vient de lui proposer une affaire et il espère toucher tout de suite l'argent de sa prestation pour ne pas la laisser passer. Sekens ne met pas d'obstacle il suffit de trouver Léon-Paul qui est sans doute quelque part dans une des voitures ou peut-être encore sur le point de rendez-vous. Un quatrième convoi sans anicroche le nombre de véhicules sur le terrain avoisine les 400. Il y a à peu près une heure que Sarah a dû mettre l'adresse directement sur les infolines. Sur le point de rendez-vous qu'on pourra délaissier après le prochain départ les vigiles ont appelé le commissariat. On attend incessamment un détachement.

Il n'y a plus un bruit pas la moindre agitation et lorsque la petite voiture blanche vient se poster à l'entrée du parking obscur celui-ci semble vide. Tous se tiennent coi espérant juste qu'on viendrait les chercher avant l'arrivée de la police.

Sekens quitte son siège et s'enfonce dans l'ombre pour aller donner le signal du départ. Cinq minutes se passent puis il se glisse de nouveau dans l'habitacle. C-Viss met le contact allume ses phares. Immédiatement des dizaines et des dizaines de phares s'allument aussi dans leur dos. En un rien de temps le parking est vidé. Ce convoi est de loin le plus long de la soirée. Viennent s'y ajouter des voitures et des camions qui s'étaient dissimulés dans les rues transversales pour échapper aux policiers annoncés.

Il n'y a presque plus de circulation dans les rues toute la ville est en train de s'endormir. Le contraste est terrible avec la dune où règnent la plus confusionnante pagaille et la plus fébrile activité.

Nombreux camions ont voulu dans le noir quitter le ruban goudronné et sont maintenant ensevelis jusqu'au moyeu. On croise des gens qui errent tout heureux d'être arrivés à destination et arpentent de long en large avec un air ravi mais surtout c'est l'affolement de tous côtés et la déception mélangée d'inquiétude des novices qui pensaient trouver la fête déjà toute faite et imaginent que tout a capoté.

Ceux qui reconnaissent la petite voiture la prennent pour le bureau de l'information. On leur répond qu'il y en a pour une heure ou deux le temps de tout monter. Mensonge mais d'ici là ils auront peut-être compris que ça n'est pas Disneyland ou pour être exact que c'est un genre de Disneyland qui prétend n'être pas Disneyland. La fête aura beaucoup plus de chance d'avoir lieu s'ils se décident à lui donner un coup de main ce qui est en fait un grand attrait du mouvement : on peut tout

de suite y jouer un rôle donner libre cours à sa nature choisir sa place prendre ses propres décisions. Personne ne vient donner la moindre directive (si cela arrive on n'est pas obligé d'obtempérer) chacun court à ses propres affaires mais est prêt aussi bien à perdre une heure avec un autre lui passer son pétard ou sa bière et lui céder un petit moment sa tente ou son duvet s'il a besoin de récupérer un peu.

Le vent chaud se met à souffler très fort. Ils ne reviennent pas tout de suite à la recherche d'un prochain convoi. L'adresse est maintenant disponible par téléphone et ils préfèrent laisser à la police le temps de se lasser sur le parking. Une heure ou deux de sommeil voilà à quoi ils aspirent. Ils s'écartent quelque peu de ce lieu fébrile renversent les sièges de la voiture et laissent le calme les envahir.

Plus tard un petit tour de nouveau vers le centre commercial et alors qu'ils s'en approchent d'une route qui surplombe le paysage ils voient toute une procession de phares qui commence à s'en éloigner lentement. Un convoi ? La police ? Prudemment ils arrivent par une petite voie détournée pour les croiser à contresens. Ce sont des ravers.

Mais le temps de faire le tour du rond point et le cortège a disparu. Sur une mauvaise route laquelle ? Les retrouver prend un petit moment : ils sont toujours à la queue leu leu égarés en plein centre de la ville et tournant dans les petites rues le jour se levant sur une aube grise et bouchée.

En tête la coquetterie d'un E. A. T. qu'ils ne connaissent pas : une caravane de romanichel tractée par une vieille Mercédès. Le propriétaire dort sur le siège du passager c'est Zob qui a pris le volant et emboîte la roue à K-Priss qui est venue se placer devant. Dans le rétroviseur elle voit sa mine furieuse. Il s'agite violemment et klaxonne pour l'inciter à accélérer elle n'obtempère pas. Pas question de perdre une seule voiture

pour conduire plus vite cette déplaisante espèce d'Anglais. Et d'abord qu'est-ce qui lui prend ? Pourquoi a-t-il l'air si furieux ?

Sekens le regarde dans le rétro extérieur. Il rit :

— Il n'aime pas attendre. C'est un Ver-Minh nous l'avons humilié en le traitant comme les autres. Ils auraient dû avoir l'adresse avant tout le monde. De quoi ont-ils eu l'air sur le point de rendez-vous ignorants comme les autres ? S'égayant ensuite dans la ville ? Et maintenant il vont arriver les derniers. Ah je ris.

— Ils n'avaient qu'à téléphoner.

— L'itinéraire n'est peut-être pas très clair sur l'infoline ou alors ça ne marche plus.

— C'est peut-être toujours occupé. On saura tout en arrivant. Tu as vu les camions derrière rien que des Anglais. Ils sont tous là on dirait.

— Oui ça doit être ceux qui étaient en Italie. Si je ne me trompe ils pensaient se rendre à Orange. Marian leur a joué un tour et nous aussi par la même occasion.

L'émoi règne dans le camp : il y a un fou que ses amis n'ont pas réussi à cloîtrer dans le camion, courant partout armé d'un sabre pour décapiter des chiens. Deux morts (chiens) et plusieurs blessés à son tableau de chasse. La lame est sanglante lui aussi. Personne n'ose s'en approcher il est terrifié. Il parle doucement à un chien qui se méfie grogne vaguement en jetant des regards éperdus sur l'assistance. Il

n'a pas encore compris de quoi il retourne mais il sent un malaise. L'autre pousse un cri de guerre brutal tenant l'arme haute avant de l'abattre sur le cou de la bête qui, acculée contre un muret, fait un écart s'enfuit par un côté le sabre crisse sur le béton rebondit tombe au sol. C'est ce qu'on attendait ; l'un récupère l'arme prestement tandis qu'un autre commence à entamer une conversation paisible tapotant l'épaule de l'amok. Plus rien à voir terminé. Catboy en sera quitte pour rester caché dans le fond du camion jusqu'à ce que la crise lui passe. Le petit groupe se disperse.

En un autre endroit les cadavres des deux bêtes bien enfermés dans de gros sacs poubelle attendent pour y être jetés que le trou que l'on est en train de creuser soit assez profond. Le jour est levé une petite pluie commence à tomber il arrive encore un convoi des camions anglais surtout. Ah quand même voilà les Anglais.

Le jour se lève sur un véritable désastre. L'ambiance n'est pas à la joie : la fatigue ensemble avec une excitation mauvaise la colère la rage autant de sentiments sincères ou joués manifestés sans retenue ; au contraire avec force démonstrations. La vue sur le paysage gris est lamentable. Disséminés sur la dune des camions ensablés autour de quoi on s'active intensément avec des pelles. De petites silhouettes sombres et encapuchonnées traînent des planches des pierres et des branchages. D'anciens bus de CRS remorquent d'anciens camions frigorifiques les roues patinent les moteurs hurlent des voitures de tourisme vont et viennent précautionneusement on cherche des chemins où le sol serait plus ferme pour le passage de véhicules légers qui ne savent où se caser. Le plan du camp ne commence même pas à s'ébaucher la mince route goudronnée est bloquée. Les gros bras E. A. T.

font refluer ceux qui, arrivés avant eux s'étaient posés sur les places centrales. Ce sont les places qu'il faut avoir le courage de revendiquer et qui permettent de bien tenir le terrain. Plus nombreux que tous et en force, ils y enlissent volontairement leurs camions. Aucun son ne joue encore.

Le vent qui maintenant vient de l'Est rabat avec la pluie la nauséuse odeur de la zone industrielle perpendiculaire à l'embouchure du fleuve derrière la forêt de pins et la mer. De petits couples attendent blottis accroupis sous des bâches ils ne savent encore où planter leur tente ils voudraient bien que ça joue ils se demandent si ça va commencer et d'autres leur bière à la main courent partout en riant. Il y a des retrouvailles sous la bruine et de petits attroupements se forment. Le mélange bien malaxé au creux de la main et les copines à l'abri dans les voitures qui allument des cigarettes ou bien s'endorment en attendant que ça s'arrange.

Entre les possesseurs des sound-systems commencent les tractations les bras de fer les alliances dont l'enjeu est la meilleure place le plus gros son le plus de clients le plus de prestige. C'est le moment des démonstrations de force. On ne rit plus ou alors c'est très fort pour qu'on vous entende de loin.

Ceux qui en sont vraiment passent fermés et énigmatiques. Affairés comme tout bon initié vêtus de loques (attention à la marque) ostentatoires et l'expression rébarbative dissimulée par leur capuche ou alors ils sont les vrais durs de chez dur en tee-shirt ruiné et rien sur leur crâne rasé malgré la pluie.

Mine de rien comme mû par une inspiration naturelle Nigel fait une séance de maniement du bâton histoire qu'on y réfléchisse à deux fois avant de chercher des crosses aux E. A. T. : ils sont les plus forts.

Tout se positionne par rapport à eux : ils sont les plus nom-

breux et les fans serviles viennent toujours grossir leur rangs ils ont les plus beaux camions les plus noirs les logos et les étendards les plus terribles ils sont les plus sales leurs groupies les plus acharnées sont les filles françaises de famille bourgeoise bien à l'aise ce qui est un signe certain de leur suprématie. Certaines vont même jusqu'à ne pas avorter et en général finissent par se raser passagèrement le crâne.

Marian à l'entrée accueille vend des provisions pour plusieurs jours cache les bénéfices dans les recoins repérés vendredi. "Enjoy the party" dit-il le geste large pour finir. Les arrivants qui veulent épater le contenu à peine réveillé de leur voiture le saluent comme une connaissance. Lui achètent de quoi régaler la chambrée. Il y a tant de petits ravers voulant devenir de grands voyageurs. Et de filles qui voudraient être l'amie d'un E. A. T.

La dernière caravane d'Anglais arrivant d'Italie a ses camions surpeuplés de crusties dépenaillés et de canailles à l'arrogance d'hommes de main : les troupes. À nourrir sur l'habitant. Ils s'ébrouent dans l'air frais du matin petit-déjeunent d'une bière et un peu de speed et s'en vont goguenards faire le tour du propriétaire pour en apprécier les commodités. Ils connaissent leur affaire par coeur et en professionnels bien disciplinés se mettent tout de suite au boulot comme Nigel chacun avec sa spécialité ils se donnent en spectacle froidement dès que l'occasion se présente en différents points du terrain. Entretenir soigneusement sa réputation et accessoirement prévenir par la crainte toute tentative de contester leur autorité. C'est bien connu : repris de justice et stupéfiants sont les deux mamelles de la colonisation.

Sekens et C-Viss dorment dans leur voiture garée au centre de la mêlée bloquée avec de nombreux autres par les camions stationnés sur la route. Ils se sont bien enroulés dans des couvertures et ils sont fatigués. L'arrivée du dernier convoi a été carrément comique quand dès le moteur arrêté Zob a jailli pour se mettre à agonir C-Viss. Crise de rage qui était censée la terrifier. Certainement elle ne s'y attendait pas. Mais Zob n'était pas quelqu'un qu'elle prenait au sérieux elle lui trouvait vraiment l'air insignifiant. Dans sa démonstration de fureur il parlait trop vite en Anglais avalait mots et syllabes elle ne comprenait rien sinon que ce type à qui elle n'avait rien fait que des amabilités en général était en train de l'injurier. Elle lui retourna donc chargée de l'adrénaline de la nuit toutes ses grossièretés dans un Anglais ou rien ne se comprenait non plus sans doute que l'intention mauvaise. De son cru seule-

ment revenait souvent le mot "bastard". C'est un lâche qui rentra vite dans sa coquille. Un autre prit le relais eut droit au même traitement et laissa tomber. Celui-là qu'elle n'avait jamais vu avant était Tomy le trésorier.

Les petites amies françaises font la gueule autour réprouvant cette irrévérence elles sont extrêmement dogmatiques elles n'aiment pas la transgression il y a des autorités qu'on ne remet pas en question elles tiennent à leur rang.

Les deux Anglais étaient en fait en train de se livrer à la stratégie habituelle : se débarrasser en premier lieu sous n'importe quel prétexte d'éventuels prétendants à une partie des bénéfices. Mais Sekens et elle les connaissaient depuis trop longtemps pour que le traitement ordinaire les impressionne réellement. Surpris certes ils le furent mais ils ne pouvaient se sentir menacés.

Lorsqu'ils se réveillèrent le petit tour qu'ils firent pour se faire une idée de l'état des lieux ne leur révéla pas de vraie amélioration. Une partie des véhicules dont le leur étaient bloqués et ne pouvaient quitter le camp. Juste à côté de leur voiture un son anglais était en train de s'installer sur la route il jouait de la transe tagada tsoin tsoin comme d'habitude : la fameuse traveller's transe (ou peut-être le dj avait-il collapsé écroulé sur les platines). Ceux qui avaient attendu toute la nuit commençaient à s'agglutiner au sec approximatif sous l'auvent et dansaient sur le vieux macadam crevassé. Quelques petites tentes igloo plantées de ci de là et beaucoup d'endormis dans les voitures. Le temps pourri les vagues d'odeur polluée douceâtre et entêtante mais les citernes de la zone industrielle parme jaune et rose très jolies dans le trouble de l'atmosphère à côté de la ligne sombre des pins.

Sekens et D-Liss qui avaient été mystérieusement désignés comme les fautifs du "massacre" se sentaient l'objet d'une

certaine hostilité ils eurent droit pour bien le leur montrer à de simiesques mimiques dans le goût "retenez-moi ou je les massacre" non suivies d'effet évidemment et des gens qui ordinairement n'auraient pas lâché leurs basques semblaient les éviter. Rien de perturbant en vérité ce n'était pas la première fois que leur présence faisait la cohésion du camp ennemi.

Ils rencontrèrent Léon Paul qui errait à la recherche d'un café chaud la petite Renault rouge de location dans quoi il était venu avec Joffrey et Léonard son assistant était bloquée tout au bout de la piste. Léon Paul était tout excité avait adoré se trouver dans la longue procession la nuit dernière surtout quand tous les phares se sont allumés en même temps. Lui au moins était content de les voir : il ne connaissait personne d'autre. Il repartit mal réveillé à la recherche d'un camping gaz. Pour rester les maîtres incontestés du terrain les *Expire All Tribes* pourrissent l'ambiance au maximum. K-Priss qui guette une occasion d'ouverture pour garer sa Seat de l'autre côté du barrage et avoir ainsi la possibilité de quitter le camp à sa guise revient régulièrement voir si la situation a changé. Les travelers dirigent toujours vers eux leurs démonstrations agressives : des gens qu'ils ne connaissent même pas de vrais chiens aboyant sur ordre. Aussi stupides. Situation bloquée. Sekens et C-Viss sont décidés à ne pas lâcher le terrain et les primates continuent à se frapper la poitrine des poings. Lorsqu'un des orang-outans encapuchonné se met en travers de leur route en jouant avec un nunchaku ils condescendent même à l'applaudir du bout des doigts. Il paraît que la sérénité devant la menace fait toujours hésiter l'attaquant d'autant plus qu'il n'est pas prêt à courir des risques. Trois françaises qui attendaient de se régaler au spectacle de leurs tremblements haussent les épaules dégoûtées et se détour-

nent. C'est le défilé des récriminations tout le monde ayant bien appris sa leçon peste contre l'endroit et sait à qui s'adresser. Gorilles et quolibets.

C-Viss et Sekens continuent à arpenter le désastre affichant un air tranquille et satisfait autant que possible (l'arrogance ne nuit jamais en ces circonstances) en tout cas parlant un peu avec des gens quand l'occasion se présente mais se heurtant en général au mur d'une très prudente réserve pleine d'interrogation non formulée. Eux aussi d'ailleurs ont plaintes et doléances à formuler dès qu'une oreille se tend un peu. Ils ne sont pas censés avoir intégré aussi vite le changement : la plupart de ces gens hier encore se disaient leurs amis.

La voiture de LéonPaul et Joffrey n'est plus là lorsque Sekens et C-viss qui ont de nouveau un peu somnolé dans la leur ouvrent les yeux. Il commence à faire soleil le vent se met à souffler du Sud. Il y a une bande de sable durci au bord de la piste goudronnée toujours obstruée par tout un amalgame de camions dont certains ont à l'exemple du premier déployé tentes et auvents installé le son et commencé à jouer bloquant entièrement la voie vers la sortie : démonstration d'agressivité mauvaise et hargneuse. Être le plus méchant est s'assurer la possession du terrain.

Un véhicule s'il est assez léger pour ne pas s'enfoncer et assez petit pour se faufiler sous l'auvent en coupant la piste de danse contourner les sandows puis se glisser entre deux camions peut passer. Sekens et C-Viss qui se sentent claustrophobes en font l'essai et se retrouvent de l'autre côté. Ils gardent cependant leur voiture toujours dans le centre du camp en pleine concentration E. A. T. pour manifester qu'ils ne lâchent pas le terrain. Un peu fatigués de déambuler ils demeurent là portières ouvertes à lire écouter de la musique hardcore regarder évoluer les choses et observer qui est là qui

fait quoi qui est avec qui.

Des animaux goguenards et mauvais passent en grimaçant mais restent cependant à distance respectueuse. L'après-midi il fait très chaud ; par delà la dune le feuillage sombre de la forêt de pins est d'une irrésistible attirance pour s'allonger en attendant le déclin du soleil. Il faut un peu marcher pour y parvenir ce n'est pas tout près mais de nombreuses tentes y sont déjà plantées car l'endroit est très agréable. C'est rempli de bois mort d'aiguilles sèches la résine sourd de partout et tous ces inconscients préparent -l'instinct- une belle flambée pour le soir. C-Viss a une crise d'angoisse elle passe de tente en tente pour demander qu'on n'allume pas de feu. Trop flippée pour jouir du repos elle s' imagine prise dans l'incendie de la forêt. Tant qu'ils sont là ils disent aussi aux campeurs d'aller se baigner dans les zones surveillées un peu plus loin plutôt que juste en face où c'est dangereux.

Puis en fin d'après-midi ils partirent se rafraîchir dans la maison et maintenant que l'installation teknivalière ne pouvait plus être entravée ils décidèrent de prévenir la presse locale de l'événement afin que l'annonce de leur présence eût une chance de revêtir une forme positive. C'était l'après-midi un dimanche mais ils purent joindre sans délai le siège du journal et tout de suite ça a accroché. Rendez vous fut pris au lendemain pour de plus amples explications et cela se passa assez bien pour que dès le mardi parût chaque jour un article dont l'esprit favorable répondait à leur attente.

Cette place de médiateur Sekens qui avait aussi son journal - bien sûr rien de comparable à Sud-Ouest- l'avait prise sans arrière pensée et il s'apercevait qu'elle lui procurait sur le terrain une protection efficace dont l'utilité commençait à être palpable. C'est cela probablement qui tenait les autres à distance et les rendait quelque peu circonspects à son égard.

Une halte sur le chemin de la maison. Petite conversation sur les rives du fleuve.

— Je pense que c'est Marian qui nous pourrit. Il nettoie le terrain. Posté à l'entrée il a eu tout loisir de mettre ceux qui arrivaient au fait d'une actualité de sa façon. Il a sûrement fait une entourloupette pas très nette à un moment et doit avoir besoin de détourner l'attention des autres. Nous étions là à point pour servir de mouchoir rouge. En même temps il nous neutralise. Si nous avons les coudées franches nous pourrions dans le cadre de leurs histoires faire pencher la balance dans le sens du plus offrant c'est lui alors qui se retrouverait avec la moitié du teknival sur le dos. C'est compréhensible il préfère nous savoir occupés... préoccupés. Nous finirons bien par apprendre le mot de la fin. Sans grand intérêt pour

nous : ils sont toujours dans les mêmes histoires qui leur ont fait quitter Londres. Histoires de famille. Ce qu'ils acquièrent hors UK ne sert que d'argument pour revenir là-bas le plus fort. Ils sont assez disparates quand on y regarde d'un peu près. Certains croient être en train de préparer leur carrière dans le showbiz. D'où cette grandiloquente et ostentatoire mise en scène qui se trouve en un second temps ressaisie par des manipulateurs ou des provocateurs au petit pied (et là on a droit à tout le discours révolutionnaire et millénariste) qui veulent pour les premiers parvenir à se procurer une sorte de force de combat et les seconds se tenir prêts à semer un peu la pagaille ici ou là sur ordre. La force de combat en question ce sont les hooligans et ceux de la rue qui ont trouvé là un foyer. Au coeur de cette agitation et remarquable objet de pouvoir la circulation des produits "prohibés" impliquant toutes les connections possibles et imaginables contrats et accords avec tous les réseaux gouvernementaux mafieux et autres sortes. Je suis sûr que la plupart ne savent pas ce qu'ils aident à financer ou quelles forces sont réellement en présence ni pour quels enjeux : il suffit d'un provocateur occasionnel. Ils se seraient dit-on fait jeter hors d'Angleterre. On est ravi du cadeau.

Ça ne change rien pour nous notre petit cercle élitiste : les E. A. T. ou les Ver-Minh on s'en est passé jusque-là continuons. Ils n'ont jamais été prévus dans le film c'est d'ailleurs peut-être ça qui les agace. Tu sais ce que je pense de leur environnement sonore. LéonPaul est là les caméras arrivent demain soir tout se passe à peu près comme prévu.

— Ce n'est pas très subtil cette tactique : ambiance lourde mais rien de franc c'est nous qui sommes censés faire tout l'effort d'imagination pour nous terroriser nous-mêmes. C'est

malin ils ont décidé sans doute que nous serions des abrutis... et s'il parviennent à en convaincre le maximum ça sera un fait incontestable. Je voudrais bien en savoir plus au lieu de supputer. J'ai parlé avec une fille qui ne savait pas qui j'étais, une qui découvre. Elle m'a dit qu'il y a un film qui va se faire pour une chaîne de télé et que ceux qui filment vont se faire des paquets de fric sur le dos des pauvres sound-systems et des musiciens. Tu vois qui sont ceux qui filment. Elle ne sait même pas le nom de celui qui lui a raconté ça. Elle répète bêtement pour avoir l'air à la coule. Tu dois avoir raison pour Marian. Va deviner ce que Pif lui a raconté... et lui à Pif. J'y pense un peu tard, on aurait pu deviner qu'il ne fallait pas prononcer le nom de Polygram. Depuis que l'année dernière leur contrat a été résilié c'est devenu l'ennemi.

Cette histoire de branche française qui se monte soi-disant pour la distribution c'est forcément la guerre entre eux. Et Jack il est là ? Je ne l'ai pas vu.

Entre deux brins d'herbe et incapable de s'y accrocher un lourd insecte noir ventre en l'air agite ses pattes trop affolé pour saisir la brindille que C-Viss lui glisse sur l'abdomen. Elle le retourne d'une pichenette. Tout soulagé il fait trois pas et se renverse de nouveau.

— Ah il est trop bête. Alors et Jack Spencer ?

— Il ne viendra pas pour marquer son désaccord paraît-il. Mais Mess est là ses yeux et ses oreilles. Je l'ai vu arriver tout-à-l'heure. Dans une vieille 4L tellement chargée qu'elle râclait le sol. Tu m'attendais pour partir mais nous avons un peu discuté il a des disques et les nouveaux tee-shirts Expire de Jack à vendre... Laisse-le ça ne sert à rien de le remettre sur ses

pattes. Il doit être en train d'agoniser. Quand ils se renversent sans arrêt comme ça ils n'en ont plus pour longtemps.

— C'est con je comptais sur Jack pour nous expliquer un peu ce qui se passe. Et avec Mess comment ça va ?

— Inchangé. Cool. A l'entendre il est là avec son stand. Les affaires rien de plus. Il voudrait qu'on reste assez proches pour pouvoir étaler des tee-shirts sur notre voiture. Ça ne t'ennuie pas de passer par le parking Carrefour avant d'y retourner ? Je voudrais faire un son seul avec les bruits de caddies les portières de voitures et la musique toute pourrie qu'ils diffusent.

— Si tu veux mais on est dimanche. Ce n'est pas ouvert le dimanche je crois même en août.

— Tu vois le vieux bus de CRS là-bas ? C'est quoi ça à ton avis ?

— Quelqu'un qui arrive ; on dirait qu'il a raté son embranchement. Il va pouvoir tourner un moment.

— Qu'est-ce qu'on fait on va l'aider on le laisse s'égarer ?

— Ah je suis trop curieuse je me demande qui c'est. Allons-y. C'est tellement à la mode ces bus ils en ont tous. Et au fait ils sont jolis les tee-shirts ?

Ils remuent leur paresse s'arrachent au spectacle de la rivière sous le soleil oblique et redémarrent. Ils rejoignent très vite le bus à l'allure lente et hésitante. C'est Coplan et Lily.

Coplan : Anglais embrouilleur franc-tireur à ce qu'il prétend pas vraiment E. A. T. mais dans toutes leurs histoires semble-t-il. C'est souvent lui qui sert de porte-parole ; il n'est pas dans le camp de Jack où il est trop connu et non reconnu. Sans doute pas près de l'être. Il cherche plutôt à se faire valoir par ses liens avec la nouvelle distribution française Minh-Ring où les places à prendre dépendent encore de la conduite des événements. Il est régulièrement accusé d'être un indicateur de police ou une balance ce qui ne veut probablement pas dire grand'chose : étant donné le contexte on ne voit pas quel dealer fréquent passeur de frontières et toujours allant et venant librement pourrait se vanter de ne pas l'être, indicateur de police. Comme si pouvait exister une frontière évidente d'un côté la police de l'autre le bandit. Ça ne doit pas beaucoup le gêner : badigeonner au soufre la réputation de quelqu'un c'est toujours lui assurer gloire jalousie et respect. Dont Lily et Coplan sont avides. Tous deux ayant eu une vie marginale et mouvementée apprécient de trouver une place au sein d'un groupe et sa protection. Dans les groupes, les plus en vue sont ceux qui payent le moins les pots cassés car ils représentent un pouvoir. Avec eux il faut négocier. Lily qui tekno ou pas ne renonce pas à un look sexy et porte un caraco décolleté sur un short collant ras le derrière, noirs tous les deux ressemble à l'héroïne d'un film SM elle a le parler loubard l'approche familière et ne perd pas aisément le Nord. Les pieds sur le tableau de bord elle fume une cigarette sa bière à la main. Ils sont en fait tellement voyants dans leur genre qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'ils jouent un rôle dont ils sont les premiers spectateurs mais qui sert aussi leur tactique. Au sein de cette société réduite D-Liss pense que Coplan cherche à prendre une place toute politique. Derrière eux au travers d'une rangée de sièges dort la fille de

Lily -huit ans.

Et c'est ensuite guidé par la petite auto blanche l'arrivée au camp de Coplan important personnage qui se reconnaît d'abord au camion puis à l'air à l'aise et épanoui de sa copine voyant ses amis déjà là. Lui cependant l'expression sérieuse et fermée dans sa traversée ostentatoire du terrain fait un peu battre les coeurs en manquant s'ensabler et en se tirant de ce mauvais pas au prix d'une démonstration de pugnacité au volant qu'accompagnent les hurlements de son moteur sous les regards vaguement intéressés des gogos désœuvrés attendant que leurs potes aient monté la tente.

C-Viss et Sekens les ont laissés à l'entrée et sont partis à leurs affaires. Ils sont de nouveau garés en plein milieu dans le territoire ennemi à la place précédente dont il semble que par un accord tacite elle leur appartient. la 4L de Mess est venue se coller tout contre perpendiculairement à la voie. Il y a entre les deux voitures la place de l'ouverture des portes Mess a planté sa tente au bout sur la largeur des deux capots. L'arrière des voitures donne juste sur la piste goudronnée qui sert de rue principale -rue marchande- à cette cité éphémère et mène tout droit «place de la mairie» la place que Coplan vient de s'attribuer et que personne ne va lui disputer.

À gauche dans l'allée entre la Seat et la paroi du camion voisin passent des types soigneusement renfrognés, à leurs petites corvées ménagères (rapporter de la bière des sandwiches un fil un branchement de l'essence siphonnée quelque part dans le campement pour le groupe électrogène ...) et sur côté de Mess s'ouvre l'auvent d'un bus hollandais garé parallèlement à la route avec sa table de camping quelques sièges : un endroit qui vend du café du thé et des jus de fruits.

Les deux voitures sont couvertes de tee-shirts de journaux et bientôt il y aura paraît-il une table et une platine pour écouter les disques. Avec grâce à des complicités une rallonge pour tirer le jus sur un groupe électrogène ennemi. Tout ça est tant bien que mal recouvert d'une bâche verte car de temps en temps il pleut. Leur petit campement prend ainsi un peu de consistance. Mess sait appliquer la règle : se poser au milieu et prendre l'air imposant. Il entrepose dans la seat où sont toujours aussi les affaires de Marian et sa copine ses boîtes de tee-shirts E. A. T. Ceux-ci ont un franc succès. Il y a un avant et un après l'achat. Revêtu du tee-shirt tout arrivant neuf devient autre. Ses copains arrivent dare-dare pour en avoir aussi malgré le prix et ils se renseignent sur les moyens de se procurer de quoi fumer ou autre chose par la même occasion. Pas de problème Mess évidemment se charge de tout. Ils se battent contre le vent violent qui malmène l'étalage de tee-shirts arrache des sifflements des claquements au papier secoue la bâche.

Au fond des camions des yeux indécelables dans le noir regardent tout le va-et-vient. Il n'y a pas un endroit où l'on échappe à un regard quelconque. Mais il y a les capuches pour assurer de loin un peu d'anonymat.

Ce soir la fête va commencer tôt -dès le déclin du jour- tout le monde se démène pour être prêt le niveau sonore commence à monter les campeurs enferment leurs affaires dans le coffre de leur voiture et préparent comme la pluie semble finie un petit feu de bois pour fumer un pétard assis en rond attendant que monte l'ecsta et qu'ils puissent se jeter dans la nuit de son en son certains pour leur baptême. Des groupes s'assemblent aux alentours des stands : leur copain Stéphane Damien ou un autre qui y connaît quelqu'un chope du matos. C'est lui le plus audacieux mais on n'entre pas pour la pre-

mière fois dans le camion sans un petit pincement au coeur. Demain les autres aussi en feront tout autant. Et dans deux jours ça sera comme d'aller chercher le lait à la ferme en plus excitant.

Le ruban de goudron est en pleine activité tout au long se garent des voitures jusqu'à l'embranchement de la plus large route qui longe la rive droite du fleuve et il est parcouru d'arrivants de plus en plus nombreux.

Mess qui les regardait se renfonça dans le siège de la 4L et blêmit :

— Here comes the real thing. Entend C-Viss qui lui tenait compagnie.

— What do you say ? Mais elle n'eut pas de réponse. Depuis le fond Mess suit des yeux une sorte de vieux camion de dépanneur déglingué remorquant sur sa plateforme un énorme dragster tout rouillé. Un type brun et épais se tenait debout à l'arrière comme un éboueur en jupe écossaise et celui qui conduisait portait de longs cheveux blonds noués sur la nuque. Il riait ; la moitié des ses dents manquait. Il était comme un rocker décharné vêtu de cuir sale usé et parements d'argent. Mais il était loin d'avoir l'air minable.

— Ne pas reste avec lui. Jamais. Dit Mess à D-Liss qui regardait passer l'équipage. Assassins.

Et elle dégoûtée :

— Et leur spécialité c'est l'asphyxie certainement ; ils pourraient régler leur moteur.

Vers minuit ils fermèrent leur voiture abandonnant Mess, ses tee-shirts, au vent. Le bruit et l'obscurité étaient plaisants. La fête minuscule sursaut de vacarme et de lumière rendait la nuit plus ample plus silencieuse. Sekens avait rendez-vous tout à l'extrémité fond du camp au bout de la piste où jouaient des gens du Sud de la France. Ils avaient en chemin l'oreille tendue et cherchaient le rarissime hardcore. Partout la transouillette traveuleuse la musique sans qualité. Mais prétentieuse. Celle qui ne prend pas la tête et vous laisse à vos rêves.

Il y avait au centre du terrain une énorme concentration de plusieurs sons et de camions qui l'emportait de loin sur tous en matière de mur d'enceintes : les groupies français avaient rejoint le camp adoré et étaient venus grossir sa puissance. Échangeant contre leur indépendance (dont ils auraient fait

quoi dans ces circonstances ?) le prestige des emblèmes qui encerclaient l'espace laissé libre devant les platines et où beaucoup de monde se massait dans les lumières stroboscopiques, sautant sur l'occasion de se livrer à un commerce plus opulent.

À proximité sur le bord large d'un tournant de la route était un petit campement de voitures et de fourgonnettes dans lequel ils reconnurent celle de Sarah. Ils s'en approchèrent et distinguèrent dans le fond un amas sombre qui bougea grogna : Sans doute arrivée depuis peu Sarah dormait. Ils coupèrent à travers la dune et soudain près d'eux dans un hurlement de moteur qui les fit sursauter passa le dragster avec un phare unique à l'avant et les deux silhouettes debout qui se découpaient sur un pan de ciel. Le truc sautant et vrombissant fila tout droit disparut vers la mer dans un repli du terrain mais on entendait toujours son miaulement aigu et persistant quand il dérapait sur le sable et tournait à vide. Ballotant sur le dos de Sekens la petite caméra qu'il utilisait en attendant l'arrivée du matériel le lendemain était toujours dans sa valise et il était trop tard pour l'en sortir.

Il le fit cependant pour filmer leur approche du petit camp qui était leur but : seulement un camion loué à l'arrière ouvert sur les platines et les synthés installé devant un énorme feu où paraissaient quelques garçons et filles écoutant un live joué par des jumeaux adolescents frère et soeur cheveux pâles et sexe indéfinissable venus avec leur soeur aînée musicienne également son petit ami qui conduisait, réglait les détails techniques et un autre jeune dj dont c'était une des premières manifestations en public. Les jumeaux étaient trépidants et sérieux. Derrière la machinerie leur live grondait et bondissait comme un meurtrier glissement de terrain en fête. Les quelques amateurs de hardcore qui avaient abouti là ne

regrettaient pas d'avoir marché un ou deux kilomètres sur la crête de la dune. Sekens et D-Liss se mirent à rôtir avec eux près des flammes allongés dans le sable. En tournant la tête pour regarder deux ou trois Bretons de sa connaissance qui dansaient sur une partie du sol qu'une pauvre végétation affermissait Sekens vit un peu à l'écart de la lueur les deux passagers du dragster qui assis au sol les bras posés sur les genoux écoutaient la musique. Le plus jeune au crâne rasé portait un kilt écossais et comme l'autre un blouson de cuir et métal, aux manches coupées celui-ci haut sur ses bras tatoués. Son visage était recouvert de piercings surtout autour des yeux sur le bord des narines et ses oreilles y disparaissaient. Il avait une flasque de scotch sans bouchon à la main. Lorsqu'un peu plus tard tous deux se levèrent pour partir le feu éclaira sur la portion de jambes entre la jupe et les chaussettes les sinuosités de tatouages noirs qui ne laissaient que peu de chair nue.

— Il y a un match de foot quelque part ?

Dit alors Sekens et bon public les Bretons se mettaient à glousser gentiment. Deux E. A. T. qui passaient par là ne s'attardèrent pas à faire un numéro et C-Viss qui se souvenait de la réaction de Mess pensa que c'était à cause des deux terreaux qu'ils disparaissaient aussi vite.

Le contact est bon avec les adolescents et leur soeur un peu enflés de la tête et donc assez empressés avec quelqu'un qui tient une caméra. Ils seront filmés d'une manière un peu plus consistante demain quand tout le matériel sera là. Ils auraient dû repartir l'après midi ayant un peu menti à leurs parents sur l'emploi de leur week-end. Ils acceptent de prolonger de

quelques heures ils n'ont plus qu'à trouver encore un prétexte. C'est leur soeur qui joue maintenant ses morceaux dans la même veine. Expérimental hardcore très speed. Et des basses sombres et violentes. Elle a aussi les cheveux plats et pâles ; elle est attifée comme une entraîneuse. La famille remporte son petit succès le petit ami prend des airs un peu sauvages sombre renfrogné très absorbé par son deux feuilles. Jaloux.

Le dj qui joue ensuite presque aussi jeune que les garçons est à l'école de la maison, speed et nerveux. Moins original mais un mix ne peut être comparé à une performance live. Les Bretons qui tout heureux de trouver moyen de jouer harsh étaient en courant partis chercher leurs disques reviennent en voiture le coffre rempli de bacs de vinyles les packs de bière posés sur le siège arrière avec, café cognac oblige, la cafetière électrique de Adolf 1er. Au bout d'un moment LéonPaul Léonard et Joffrey sont là aussi complètement à l'ouest il ne faut pas espérer converser mais ils sont ravis. Deux ou trois filles amies des Bretons prennent des poses allongées sur le sol. La nuit s'annonce rigolote et arrosée.

Quand les assassins E. A. T. se repointent K-Priss a disparu depuis longtemps et dort dans la voiture à la place des packs de bière sous un duvet. Ils acceptent du café cognac mais ils ne savent pas le Français et parlent l'anglais avec un terrifiant accent. D'ailleurs ils ne sont pas avides de conversation ils écoutent la musique leur café à la main. Le supporter sportif a un peu abusé de ses capacités d'assimilation il a le regard fixe et la mâchoire pendante sa tête tombe de temps en temps. Le jour déjà bien levé D-Liss ouvre un oeil se renforce dans son confortable petit nid mais décidément elle n'a plus sommeil. Elle s'assoit. Sur les sièges avant la respiration sifflante

deux garçons roulés dans des couvertures. Un peu d'air frais entre par l'entrebaillement de la vitre qu'elle vient d'ouvrir et au dehors le spectacle est du paisible de la mort. Près du feu dont il ne reste que le large cercle gris, sur une épaisse bâche étalée dort une dizaine de personnes se tenant chaud parmi qui Sekens un duvet contenant les deux jumeaux dans le creux de son chien de fusil. De tout ce tas de personnes pas le moindre petit bout de chair ne dépasse et les voir ainsi blottis montre assez que l'aube fut fraîche. Un peu plus loin l'Ecoissais assassin jambes et bras en croix dans le sable gît sur le dos. Son copain n'est pas là. Elle se dégage doucement sort en emportant le duvet qu'elle dépose sur Sekens à qui ça n'a pas l'air de déplaire et prend en frissonnant le chemin vers la Seat. Le camp est tout ravagé et bien dégoûtant il y a des détritrus partout d'innombrables boîtes de bière et de coca cartons de papier à rouler découpés le sol parsemé des barquettes du marchand de frites installé au milieu des Anglais. On se demande ce qu'il fait là avec son stand tout blanc qui siérait mieux à une autre sorte de fête foraine. Elle ne sait pas l'heure et boirait bien un café chaud. Elle finit par trouver un camion où la musique joue toujours pour trois arrachés qui se démènent collés aux enceintes, donnés en spectacle à ceux qui les ont mis dans cet état assis sur les sièges de voiture servant de canapés sous l'auvent la bière à la main et brûlant le thc. Mais comme il régnait sur le camp la légère tension que personne d'un peu familier ne pouvait ignorer ils se tenaient coi et ne jouaient pas à les faire courser par les chiens. Ils ont du café encore chaud (à un prix indécent sûrement les héritiers d'une brasserie parisienne) elle reste assise le temps de le boire et s'en va un peu rétablie. On entend encore du son de-ci de-là mais l'atmosphère générale est drôlement apaisée. La tornade est passée plus qu'une légère brise dans

les branches.

Il y a un peu de mouvement automobile. Des visiteurs rentrent chez eux leur petite voiture archi bourrée amis et stoppeurs. Elle marche jusqu'à l'entrée du teknival sur la route. Tout au long les vitres embuées indiquent que les automobiles sont pleines de dormeurs qui ne se sont même pas ménagé un peu d'air les camions-habitation sont clos à l'image des pavillons de banlieue et devant les tentes bulles des cercles emmitoufflés attendent autour de feux que chauffe un peu quelque chose de reconstituant.

Un mouvement sous un camion la fait se pencher pour regarder : quelqu'un dort emmêlé avec trois chiens qui le recouvrent presque entièrement : Marian évanoui le visage maculé de sable les yeux tellement clos qu'ils ont l'air collés. Le sommeil des chiens semble tout aussi profond. L'un deux sur le dos pattes en l'air grogne et jappe le corps parcouru de tressaillements.

Les romanichels qu'elle y avait vus encore samedi ont déserté le parking au ciment défoncé à gauche un peu avant l'accès du teknival. Habitué à avoir toujours tort ils sont prudents et fuient les occasions d'embrouille. Ils n'ont même pas pris le temps de débarrasser leurs poubelles et les chiens se sont chargés d'en éventrer quelques unes. Le temps est tout gris et brouillé et on sent qu'il va faire très chaud.

Tout est vraiment fini lorsqu'elle revient ceux qui tout-à-l'heure encore étaient éveillés ont maintenant disparu. Le soleil apparaît elle déplie un matelas de camping fait d'une toile tendue sur un cadre métallique entre la Seat et la 4L. Deux ou trois sons assez éloignés jouent encore mais comme cela ne couvre pas le souffle tourmenté de Mess dans la tente qui ferme l'espace côté moteurs elle pose sa tête à l'opposé pour s'endormir.

18

— Nathan m'a pris la petite caméra de Léon Paul.

— Nathan ? Et pourquoi faire ? Il sait s'en servir ?

— Volée. J'étais en train de filmer une fille qui me racontait des histoires amusantes là-bas sur la dune ; tu vois les bâches bleues c'est un petit son français. Il est arrivé comme un fou il a pris la caméra au vol puis a redescendu la dune en courant et disparu dans un camion ou je ne sais où. Je ne l'ai pas retrouvé. Et on ne m'a pas beaucoup aidé. Pas la peine de raconter ça à Léon Paul.

— Et tu avais des choses dedans ?

— Pas trop je venais de changer de cassette. Quel petit con !

Maintenant il va falloir que je la récupère comme si je n'avais que ça à faire.

— Il va te la rendre c'est juste une blague de gamin. Quel âge a-t-il, 17 ? Sûrement pas plus.

— Oui je sais il passe son temps à faire des conneries mais ça justement je ne pense pas qu'il l'aurait fait sans s'y croire autorisé par l'ambiance générale. Tu le verrais il est rouge comme un homard il ne touche même pas le sol je ne sais pas ce qu'il avale en ce moment mais c'est détonnant. Éther dans un moteur de solex. Il est carrément explosé. Un lutin vicieux. Et attends il y a mieux juste après je vois Pamiche je lui explique et tu sais ce qu'elle répond ? Que j'ai de la chance qu'on n'aie pas encore mêlé les battes de base ball à cette histoire.

— Ah elle le regrette sans doute. Au fait c'est quoi l'histoire ?

— Les films apparemment.

— Pourquoi ?

— La façon dont Pamiche m'a dit ça me laisse penser que c'est bien Marian l'origine. D'abord il est paranoïaque il n'a pas du tout envie qu'il y ait des traces de sa présence ou qu'on puisse l'identifier sur une image. Il ne tient pas à ce que la police connaisse sa tête. Mais à mon avis c'est un prétexte pour soigner sa réputation : Il veut juste montrer qu'il fait la loi. Si les autres Pif et le reste sont d'accord avec lui c'est pour la raison contraire parce qu'ils n'y seront pas eux sur ce maudit film. Ils ne rêvent que de faire leurs mixes à l'ennui mortel

des heures durant devant une caméra avec des mines de Beethoven. Il y a aussi cette histoire de défraiement à quoi nous pourrions prétendre. Là ils sont tous d'accord question de principe : si des marchés se passent si de l'argent s'échange ça doit passer exclusivement par leurs poches. Ils veulent s'emparer de tout et après tout s'il le peuvent pourquoi pas ? Pense : ils ont les troupes ils sont organisés.

— Je vais aller voir si Sarah est réveillée. Elle sait peut-être où Jasper (non Nathan) a mis la caméra. Regarde qui passe : LéonPaul. Je croyais qu'il devait partir à l'aurore.

LéonPaul est ensablé. Sa voiture est carrément avalée le plancher posé au sol près de l'entrée, entre la route et la mer. Il cherche de l'aide et s'en revient avec une troupe de quatre ou cinq personnes dont Sekens et D-Liss quelques outils. Au bout de deux bonnes heures d'efforts les roues finissent par s'arracher. Il roule prudemment sur un chemin de planches et de branchages vers la route. Le loueur va être content de la revoir sa petite voiture rouge remplie de la moitié du sable de la plage. LéonPaul et Joffrey rejoignent la capitale. Léonard reste pour aider aux enregistrements sonores. Très content. Il faudra juste que Sekens lui prête un pull. La nuit il a froid. Sekens et C-viss ne peuvent rester sablés comme ça ils ne sont pas en avance pour leur rendez-vous chez Sud Ouest et ils aimeraient se doucher avant. La 4L de Mess est fermée la tente vide le petit campement est tout clos. Ils montent dans la Seat. LéonPaul a du matériel à récupérer dans la maison il les suit avec sa voiture. Il accepte de leur laisser sa petite caméra que Sekens "utilise" et donne une dizaine de cassettes pour la recharger.

Quittant le camp, ils embarquent Lily et un garçon qui font du stop pour aller faire des courses ils les déposeront devant un supermarché. En chemin Lily pousse des exclamations indignées au récit des événements et dit à Sekens d'aller voir Coplan tout-à-l'heure.

Au journal tout est bien ils y restent assez longtemps Sekens raconte des histoires qui amusent les deux journalistes présents un homme jeune et une jeune femme. C'est elle qui signe les articles qui paraîtront dès le lendemain matin. Thème : on est gentils on ne fait rien de mal on rendra le terrain en bon état et nettoyé.

Lorsqu'ils reviennent rafraîchis et bien caféïnés ils croisent qui s'en va Sarah dans sa fourgonnette. Ils parlent un peu sur la route de fenêtre à fenêtre. Elle est ravie l'endroit lui plaît. Elle ne semble pas au courant de quelque chose de particulier ni avoir ressenti la tension mais elle n'est arrivée que la veille et depuis a dormi tout le temps comme toujours. L'histoire de Nathan la fait rire elle ne prend pas ça très au sérieux. Elle en a vu d'autres : elle que les E. A. T. utilisent et ne considèrent pas. Ils la traitent mal parfois. Elle trouve ça normal.

La "mairie" est toujours à la même place sur ses cales. À l'écoute de la relation des faits Coplan repasse une couche sur le discours que tenait Lily un peu plus tôt. Il va y mettre bon ordre. Mais l'expression de Reg homme de troupe dont la tonsure crânienne rejoint les sourcils proéminents et qui les regarde méchamment depuis le marchepied où il est assis à surveiller la conversation signifie clairement que ça ne va pas être si simple. La dernière fois qu'ils ont vu celui-ci chez Sarah il s'était montré des plus empressés et des plus charmeurs ; il porte d'ailleurs toujours le blouson de cuir retourné rouge dont D-liss lui avait alors fait cadeau. Les chiens font où on leur dit de faire. Les primates aussi.

Une consigne est passée de sound-system en sound-system : pas de hardcore. Le bon commerçant ne tolère pas qu'on casse la tête de sa clientèle. S'attacher celle-ci demande de la musique optimiste joyeuse un bon beat des boucles et allez-y c'est parti on peut faire tourner ça toute la nuit et tous les jours. Répétitif tant mieux ça sera hypnotique. Que ça joue sans discontinuer c'est tout. Si la musique s'arrête alors tout retombe et commencent les problèmes. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre le sucre en poudre sur l'assiette c'est beaucoup mieux. Ceux dont la tendance est plutôt hard se retrouvent donc à la périphérie là où on fait tampon avec les problèmes en cas de visite des forces de l'ordre ; douanes et police hésitant le plus souvent à moins d'être en nombre à pénétrer plus avant. L'année dernière dans la Creuse le hardcore tenait une bonne place -et les Aliénés en avaient profité pour bastonner pendant toute la semaine nuit et jour depuis leur position élevée à peu près toujours le même disque de gabber sur une sono de quinze kilos- par contre il y en a peu ici à Mycènes, et réprimé. Joué par des sound-systems souvent nouveaux assez petits encore naïfs. Ils sont brimés. les autres ont passé traité d'alliance et ne sont pas venus là pour s'amuser. Dans ce petit milieu tout est remis à zéro : la brutalité primaire n'est pas du tout un handicap c'est au contraire la moindre trace de raffinement fatale faiblesse qui inspire la méfiance. S'il sait manifester une bonne dose de mauvaise foi le plus méchant l'emporte. Le discours est réduit et pas compliqué du tout à savoir. Ça reste de l'ordre du show business : les plus grossières métaphores sont les plus efficaces. C'est une représentation appauvrie et décharnée d'un monde sans intelligence et empli de malignité directe et sans détour. C'est attirant par cela même : une vision dure où l'on ne se dilue pas mais contre quoi on se renforce un endroit où com-

battre et par là exister.

Puis avant l'heure de la fermeture ils s'en allèrent en ville chez un photocopieur puisque Coplan investi de ses fonctions administratives et pour démontrer si l'avenir le réclame la droiture de l'organisation aux autorités voulait distribuer des flyers rappelant des consignes manifestant un grand souci de la sécurité avec même la mention enjoignant de ne pas prendre de drogues. Ce sont des choses qui servent d'argument en cas de problème elles sont preuve de bonne foi. Les relations extérieures : c'est ce qui échoit à Coplan et lui donne sa place.

En ville la boutique du photocopieur est au bord de la rivière qui coupe la ville en deux. À proximité est la terrasse d'une brasserie où ils boivent un café. Coplan va calmer les choses à leur propos ils peuvent compter dessus. D'ailleurs dit-il ils n'y a rien qui les empêche de filmer : ils sont libres les tekni-vals sont des endroits libres. Malgré leurs démonstrations assure-t-il les E. A. T sont trop lâches pour mettre leurs menaces à exécution.

En dépit du bon contact (sa profession oblige) Coplan n'inspire pas confiance. C'est un filou un menteur peut-être un indicateur et quoi d'autre... on le sent bien habitué à arranger la situation là sur le moment pour gagner du temps les bras bien étendus pour qu'on ne voie pas ce qui se fait pendant ce temps dans son dos. Il gagne du temps pour quoi en l'occurrence ? La police la presse la municipalité : Sekens est pour l'instant un excellent médiateur il ne faudrait pas qu'il se mette à raconter des trucs embêtants aux journaux.

Concernant le profit les premiers bénéfices -inavouables- doivent être d'ores et déjà engrangés. Il reste les "donations" qui n'ont pas encore eu lieu et qui sont perçues au passage des organisateurs dans le public pour demander une partici-

pation aux frais. C'est officiellement un des revenus -avec la vente de jus de fruits et de sandwiches- des sound-systems qui ont de gros frais d'essence. Bien sûr il y a d'autres ressources ; ils ne dédaignent pourtant pas cet apport qui peut s'avérer très consistant s'il y a du monde. Ce qui est le cas. Sekens pense que les choses vont être nettement plus détendues dès que le gros des bénéfices sera passé dans les avides poches. Ce temps perdu l'ennuie mais c'est évident il va falloir demeurer discret jusque là. La raison du problème est qu'en principe il est juste que Sekens D-Liss et Sarah participent aux bénéfices ne serait-ce que pour rentrer dans leurs frais. C'est l'application d'une règle tacite entre les sons et ceux qui leur ouvrent le terrain. Mais pour les verminh et autres expire qui n'ont rien à perdre ici -ils ne sont pas dans leur patrie- c'est justement de ceux-là qu'il faut se débarrasser en premier une fois les choses démarrées. Sarah n'aura rien c'est bien sûr et bien su. Elle aura pour sa peine quelques Anglais mal polis à héberger et nourrir pendant l'hiver (Une place au coeur des choses se paye toujours un peu) et ne demandera rien. Mais on ne sait jamais les deux autres pourraient avoir des prétentions.

— And what's going on about donations ? Demande d'ailleurs K-Priss.

Coplan rassure donne des assurances -bien entendu leur droit au partage va de soi- noie le poisson paye les cafés sa bière et celle de Sekens et en recommande. Son anglais se fait plus rapide et moins clair. Sekens et C-Viss échangent un regard. Ils commencent à bien voir où est le noeud. Pas de surprise. Tous ces cafés aujourd'hui ça finit par donner la nausée.

Coplan va récupérer les photocopies de ses flyers bilingue où resplendit une traduction française des plus mal orthographiées sans parler de la grammaire et ils reviennent sur le terrain où ça commence à redémarrer doucement. Coplan avant de se quitter leur en donne tout un paquet à distribuer. Bien sûr ils vont s'empresse de les répandre les petits papiers au français si correct -exactement aussi bien que Coplan va s'occuper de Nathan pour eux. Il s'y emploient tout de suite : justement là il y a une poubelle où il reste encore un peu de place parmi les canettes vides.

Ils se garent toujours à la même place mais plus tout contre la 4L. Un petit break immatriculé à Bordeaux s'est installé à sa place. Ils trouvent un endroit dégagé une dizaine de mètres plus loin.

C'est tout à l'heure que le matériel arrivera : ils ont rendez-vous avec l'équipe à l'extrémité de la piste sur le son où jouent les jumeaux et leur soeur. C-Viss reste lisant dans la voiture Sekens part à tout hasard en quête de la caméra volée.

Dans les petites cours privées fermées par plusieurs camions l'ambiance est tranquille et même parfois familiale puisque il y a des bébés qui sont nés depuis deux ou trois ans. Justement John et Barbara rentrent de promener le leur dans une vieille poussette déglinguée. C'est eux que Sekens vient voir mais ça ne donne rien concernant la caméra ils restent d'un mutisme entêté le sourire froid la face hypocrite. Barbara la personne forte du couple très occupée par son butagaz garde le nez dans ses vieilles gamelles en aluminium obstinément. Pour jouer aussi scrupuleusement et avec autant d'arrogance son rôle de romanichel punk, Sekens mettrait sa main au feu qu'elle est rejetonne d'une vieille famille anglaise élevée dans l'aisance le confort et le respect des traditions

profondément ancré en elle malgré les apparences. Elle arbore en ce moment une expression fermée et impatiente. Sekens laisse John se contorsionner quelque temps pour sa sadique satisfaction (celui-ci auparavant lui manifestait de la sympathie) et quitte la cuisine gardant à la main la tasse de thé que John trop faible lui a versée.

Quelqu'un est en train de se faire virer d'un auvent. Saôul sans doute on le traîne par les pieds et Sekens reconnaît à son visage qui râcle le sol Dédé dont le père vient de terminer un mandat de ministre. Quelqu'un de serviable vient saisir les mains traînantes et ainsi porté escorté par son inséparable ami Jean-René fils des supermarchés XX... il s'en va ailleurs emporté, voir si par hasard là-bas le sol cesserait de tanguer. Sekens finit de boire le thé jette le mug sur un chien qui flairait ses chevilles et enfile à leur suite le mince passage entre deux véhicules vers les aires publiques. Dédé est balancé sur le bord du macadam et les deux qui le portaient s'en retournent à des occupations plus intéressantes. Il reste là au sol Jean-René le tire vainement par le bras. Puis Sekens croise Alexis Choladron qui s'est rallié à un son dont toute la puissance a été intégrée à celle des E. A.T. Ver-Minh afin de constituer le plus imposant mur d'enceintes du teknival -sous bannière E. A. T. Alexis tente de brouiller un peu ses explications pour toucher quand même son avance. Il n'insiste pas trop cela n'a pas beaucoup de chance de passer il s'en rend bien compte. Sekens finit par lui faire avouer qu'il préférerait éviter de mixer comme prévu pour les enregistrements. Ce n'est pas une très grosse perte en vérité et même une bonne chose peut-être : en pleine transition entre le gabber et la transe son style opportuniste ne présente pas beaucoup d'intérêt.

Cependant Jean-René s'inquiète Dédé n'a pas l'air de vouloir revenir au monde. Il l'a déposé avec l'aide de Sekens sur le siège couchette de sa voiture et pendant que son amie lui pince les joues et le secoue sans se décourager il téléphone à la soeur pour qu'elle envoie quelqu'un le prendre. Il revient ensuite se met au volant et conduit son chargement toujours inconscient à l'entrée où quelque temps plus tard on le transfère dans une voiture qui le mène discrètement dans une clinique de Dax. Il en sera quitte pour quelques jours de remise en forme suivis -plus ennuyeux- d'une sévère tentative de reprise en mains par sa famille. Cette affaire le brouilla quelque peu avec Jean-René qui resta cependant persuadé qu'il lui avait sauvé la vie.

Dédé fut confié à une vieille amie de la famille qui connaissait

la vie puisqu'elle avait longtemps fourni en très jolies filles moult soirées arrosées au champagne dans ses locaux luxueux ou ailleurs. C'est une dame qui avait des relations très étendues dans tous les milieux et qui remit son filleul après une escale en Suisse à la garde d'un sculpteur est-européen, chalet et atelier isolés dans la montagne, lequel devait se charger au cours d'une année de lui apprendre la taille de la pierre et du bois.

DD qui quand même était majeur se considérait incarcéré. Sa mère et la dame mondaine venaient le voir régulièrement avec elles il passait deux ou trois jours à faire de petits voyages ou des excursions mais jamais ni l'une qui avait confiance dans les décisions de son mari ni l'autre qui avait à coeur les intérêts de celui-ci ne lui prêtèrent l'oreille quand il prétendit être en butte aux avances de l'artiste : c'était forcément une sorte de chantage qu'il tentait d'exercer pour s'enfuir.

Sekens avait toujours trouvé Dédé déprimant mais cette histoire était la cerise sur le gâteau. Il n'était pas loin lui aussi de penser que Jean-René avait sauvé la vie du garçon. Il regarda s'éloigner la voiture qui contenait le rejeton lamentable et comme la nuit tombait il s'en alla rejoindre C-Viss pour marcher ensemble vers le petit sound-system où ils avaient rendez-vous. Elle avait quitté la voiture et elle était partie en se promenant vers l'endroit où les Bretons avaient, trouvant l'environnement sonore à leur convenance, installé leurs quartiers : contre un autre petit son français qui jouait aussi du hardcore tout en haut de la dune dominant à droite la mer et de l'autre côté le reste du camp un peu éloigné dans un creux.

Ils étaient tous assis en rond autour d'un feu en train de faire, pour démarrer la soirée, du café-cognac C-Viss buvait seule-

ment du café. Gengis qui devait mixer là un peu plus tard ne les suivit pas lorsqu'ils s'en allèrent vers le rendez-vous déconnaissant et batifolant à travers la dune avec tout le matériel.

Là-bas c'était calme : comme musiciens et djs les jumeaux leur soeur et le garçon qui les accompagnait étaient inconnus n'avaient pas pensé à se fournir d'un nom et de bannières. Cela leur retirait beaucoup d'attrait pour le public. Ils avaient de plus juste une camionnette sans signe distinctif avec l'arrière ouvert. Aucun déploiement de matériel car ils étaient un peu maniaques craignaient le sable. Tout restait dans la remorque. Aucune zone ne se trouvait délimitée devant le son par des bâches des filets de camouflage des toiles peintes rien que circulairement la profondeur de la nuit. Et derrière eux les barbelés du champ de tir. Ils étaient plantés là tous seuls à bonne distance afin de ne pas subir les interférences des autres sonorisations.

Les gens y venaient comme but de promenade -c'était la limite du camp- mais ne s'attardaient pas. Ils subissaient un peu l'attirance du feu autour duquel les plaisanteries et les conversations n'étaient pas tout à fait les mêmes que celles dont ils avaient l'habitude, la musique les désorientait -un peu trop "expérimental"- puis repartaient. Il n'y avait rien à acheter pas de bar pas de tee-shirts.

Les Bretons et leurs deux amis avaient traîné des bûches pour ranimer le feu et commençaient à calculer l'éclairage pour tourner. Ils s'aperçurent qu'il y avait quelques petites choses qu'il aurait été bon de se procurer et commencèrent à s'égarer à leur recherche.

C-Viss qui s'était à demi endormie le dos dans la chaleur du feu n'avait plus envie de bouger. Elle fut tirée de ce confort par Joffrey qu'elle fut très surprise de voir de retour ; ce fou à peine arrivé à Paris avait obtenu l'autorisation de ses patrons

et avait pris le premier train pour revenir. Essoufflé il avait monté la côte en courant sachant que c'était là que Sekens devait tourner ce soir. Tout alarmé : En entrant dans le camp il avait été attiré par un attroupement houleux près de la piste goudronnée et curieux il s'en était approché. Le matériel (dont deux caméras de plus de vingt kilos chacune et voyantes à souhait) était arrivé et Christian sans tenir compte des avertissements téléphoniquement prodigués par Sekens avait entrepris de traverser le teknival avec ses deux assistants -propriétaires de l'événement comme toute équipe de télécaméras et sacs d'accessoires à la main. Cela serait sans doute passé si devant le sound-system E. A. T. ayant trouvé qu'il était pittoresque ils ne s'étaient mis à filmer.

C'était de la provocation. Ils étaient donc au centre d'un cercle hostile d'indigènes anglais patibulaires qui faisaient mine de les bousculer quelque peu. Christian n'est pas une plume ses assistants non plus et tout cela en resta aux démonstrations.

Lorsque D-Liss et Joffrey atteignirent l'endroit où ce dernier l'avait vu, le groupe n'était plus là. Il s'était mis en route avec au centre maintenant rajoutés aux autres Sekens et Marian discutant ferme. Ils retournaient à la voiture de M6 car les anti-film n'avaient pas l'intention de lâcher l'affaire et ne s'estimeraient calmés que dès que les caméras seraient rangées dans le coffre. Normalement le moyen de faire cesser ce genre de difficultés est celui universellement utilisé : Bakchich. Et Marian rompu à la tactique fait mine de rien tout pour provoquer la réaction. Il se trouve que ce n'est pas le genre de chantage à quoi Sekens et les autres trouvent agréable de céder. S'ajoutait à cela que c'était plutôt les Anglais qui étaient en dette et qu'ils avaient une façon vraiment épaisse de se prendre pour les chefs.

Les caméras se trouvent donc remisées et Marian embrassant le camp d'un geste de propriétaire généreux dit pompeusement aux nouveaux arrivés : "Enjoy the party." Il ajoute qu'il n'y a pas à se faire de souci que la voiture et son précieux contenu seront bien gardés. Ambigu et plutôt menaçant que rassurant. Et pendant que tout le monde se disperse il retourne s'effondrer sous un camion. Bien sûr pas question de laisser seul ce coffre qui contient deux caméras d'un prix extrêmement motivant. Et Djami l'un des deux assistants s'installe dans la voiture pendant que ses deux compagnons s'en vont to enjoy the party.

Djami essaye de dormir un peu mais tout ça l'a trop énervé. Il est pourtant assez fatigué : ils arrivent d'une traite de Paris après avoir travaillé le matin et étaient restés la veille en salle de montage jusqu'à trois heures dans la nuit : c'est de plus lui qui a conduit tout le temps. Bien entendu juste quand la pression commence à retomber et qu'il a trouvé une position confortable quelqu'un frappe doucement à la vitre. Christian est de retour accompagné d'un petit groupe qui l'attend un peu plus loin. Personne n'est resté pour "protéger" le contenu de la voiture apparemment. Ils se chargent donc tous du matériel et se rendent à l'autre bout du camp en contournant celui-ci par le sommet de la dune au dessus de la plage.

C-Viss pendant ce temps qui fait un peu le guet un peu plus bas près de la route croise Marian errant complètement hagard. Elle a beaucoup de choses à lui reprocher et l'entreprend aussitôt mais ne peut en tirer qu'un triste : "Oh my head my poor head !" avec une mine malade qu'il accentue autant qu'il peut. Il promet qu'ils se verront demain. François qui est avec elle ricane il n'a pas tort à propos de sa poor head. Puis ils se hâtent de rejoindre le groupe furtif restant toutefois un peu en contrebas pour prévenir d'une arrivée

intempestive de l'ennemi et s'amuse des silhouettes découpées sur le ciel celle de Sekens très haute guidant la marche déformée par la caméra qu'il tient sur son épaule. En vérité plutôt que les dissuader le conflit pimente l'aventure il apporte juste cette excitation qui fait défaut dans les circonstances ordinaires de la vie. Ils se sentent plaisamment aussi vifs et sérieux que des enfants en train de faire des bêtises. K-Priss apprécie beaucoup ce sentiment mais cela lui paraît tout de même remarquable et plein d'enseignement cette façon tacite dont une loi -en l'occurrence indéfendable et allant même à l'encontre des convictions de chacun pris individuellement- s'est installée et se trouve fondée (sans même que cela soit dit) par une entente générale qui comprend même ceux qui en sont frappés. Pour elle cela ne se discutait pas il ne fallait pas laisser s'asseoir en eux-mêmes cette prise de pouvoir qui était une violence arbitraire.

Elle voyait maintenant avec dégoût Marian et les autres comme de petits gangsters minables et brutaux animés uniquement en présence d'un profit possible.

Helmuth est arrivé aussi ce soir. La première chose qu'il a vue c'est l'attroupement autour des caméras et bien qu'il n'ait pu s'approcher assez pour voir qui était au centre il pensa tout de suite qu'il s'agissait de Sekens. Il aurait été déçu sinon. L'idée qu'il a de Sekens est qu'on ne s'ennuie jamais dans son entourage et c'est ce qui lui en fait rechercher la compagnie. Vanessa pourtant avec qui il est en France pour la première fois, canadienne et vidéaste commence à se rembrunir en comprenant la situation : elle est financée par une chaîne de télé de Toronto pour un reportage sur les nouvelles musiques depuis un peu trop longtemps sans les résultats qui justifieraient les notes de frais de sa ballade à travers les USA et de son séjour en Angleterre. Elle est là pour joindre l'utile à l'agréable et compte bien se rattraper professionnellement parlant.

Ils arrivent de Londres où Helmuth le Suisse vit depuis plusieurs années.

En tant que Londonien Helmuth connaît beaucoup de monde dans tous les clans. Après ce premier contact, la traversée à la recherche de Sekens au long de la "grand'rue" leur prit beaucoup de temps en retrouvailles et salutations diverses. Ils finirent par le dénicher sur ce dernier petit son des confins, en plein tournage des jumeaux. Helmuth était un des musiciens qui émargeait aux frais Polygram via Léon-Paul : il venait mixer pour un enregistrement.

La soeur des jumeaux qui devait ensuite prendre les platines a des ennuis avec son ami jaloux. Il voudrait qu'elle ne le fasse pas il veut la garder pour lui tout seul elle ne l'entend pas de cette oreille. Chaque fois qu'elle parle avec un de ces garçons en lui faisant du charme il manque éclater de fureur. Ça fait des histoires à n'en plus finir. Voilà. Comme ça Helmuth a de quoi être satisfait de sa soirée il ne manque pas d'occasions de se distraire.

Le vent et la pluie s'en mêlent en tempête. C'est la pause obligatoire on se réfugie où on peut dans les autos et la camionnette il n'y a plus de musique que le martèlement de l'eau c'est là qu'on regrette les bons vieux auvents englobants des autres sons. Ici ce n'est pas vraiment un sound-system juste trois ou quatre musiciens et leur matériel et qui sont en plus d'une maniaquerie de vieillards retraités pour ce qui est de leurs instruments.

Les autres sons jouent sans doute toujours couverts par le bruit de la pluie et du vent et plus près du camp le claquement violent des bâches. Tout le monde est en alerte accroché aux cordages qui retiennent les abris opérant des réparations de fortune et parfois les toiles gonflées de pluie s'écroulent répandant des litres d'eau sur ceux qui s'y abri-

taient.

Le calme après la nuit. Il ne reste plus grand monde sur le terrain. Tous sont partis amarrer leur tente ou attendre la fin de la tourmente mieux abrités dans les camions d'où ils vont peut-être revenir s'ils ne sont pas trop démoralisés. Au travers des nuages éclaircis on sent déjà poindre la lumière.

Comble : les deux amoureux batailleurs la soeur et son petit ami se sont réconciliés pendant l'orage en partageant leur premier acide. Le trip n'est pas bon il n'y a plus rien à tirer d'eux inutile d'insister pour Sekens et son tournage est remis à plus tard. La pauvre Paola a une mine de déterrée et peut à peine faire un geste. Son copain déteste tellement tout le monde qu'il préfère simuler le coma. Autant partir dormir.

Helmuth et Van sont démunis de couchage. Ils sont venus avec Jaimie dans la voiture de son amie psychanalyste. Il y eut en roulant une scène de ménage car cette dernière voulait trouver une douche avant de se rendre sur le teknival. Ils ont tranché en filant directement en Espagne après avoir à 500 mètres du but lâché le Suisse de Londres et la Canadienne qui se retrouvant à pied alors que ce n'était pas prévu et ne pouvant se charger ne prirent que le nécessaire : la caméra ce qui va avec puis les disques à jouer et ceux à vendre ou échanger. Déjà bien lourd pour le dernier demi-kilomètre où ils durent faire du stop.

Pendant que Helmuth partait à la recherche de ceux qui les avaient déposés un peu plus tôt pour récupérer ses disques Vanessa et Sekens s'occupaient à monter la tente de Marian et Pamiche qui traînait toujours dans la Seat car ils avaient négligé jusque là de récupérer leurs affaires. Il y avait aussi dans la Seat de minces tapis de gymnastique qui servaient le cas échéant de matelas et Van revint d'une rapide tournée des camions proches avec ce qu'il leur fallait de couvertures.

Il ne se le firent pas dire deux fois Helmuth et elle pour disparaître et s'endormir. D-Liss et Sekens en firent autant pliés en deux dans leur caisse à savon.

Du côté de K-Priss quelqu'un frappait à la vitre. Pamiche voulait ouvrir le coffre et récupérer sa tente.

— Trop tard lui dit C-Viss elle est occupée

et elle fit un geste vague dans la direction de l'endroit où l'abri était dressé.

— C'est Helmuth.

Ajouta-t-elle pensant que ça enlèverait à l'autre toute envie de les réveiller pour récupérer son bien. Helmuth était quand même un musicien estimé. Et en effet Pamiche renonça.

C-Viss histoire de voir un peu, prolongea la conversation en avertissant qu'elle avait l'intention de s'occuper des donations le lendemain et l'autre eut l'air quelque peu confuse en répondant que cela avait été fait dans la soirée.

En se réveillant C-Viss alla faire un tour au sommet de la dune d'où en regardant en arrière elle ne vit plus le camion des jumeaux et leur soeur ; ils étaient partis vraiment tôt. Elle alla voir à l'opposé l'équipe M6 proche de l'entrée du camp les trouva réveillés et en forme, hommes du matin qu'ils étaient. Les caméras sagement rangées n'en étaient pas moins contraignantes dans la mesure où quelqu'un devait toujours rester à proximité aussi acceptèrent-ils de les emporter dans la maison jusqu'à ce qu'on ait pris des dispositions de tournage. En attendant d'y aller elle partit avec Djami chercher du café pour le leur rapporter. Ils ne se connaissaient pas et devi-

saient aimablement avec réserve quand ils passèrent près du camion que Marian avait élu pour sa chambre à coucher :

— Tiens penche-toi regarde là-dessous dit-elle à Djami sûre de son coup.

Lorsque Djami se redressa il avait l'air effaré et indécis. Il la regardait d'un air incrédule et visiblement ne savait ce qu'il fallait penser. Sur ses traits était peinte une inquiétude hors de propos. Intriguée elle se pencha à son tour. En effet Marian était là. Mais il n'avait pas bonne mine immobile la bouche ouverte et une drôle de couleur sur le visage peinture blanche et plomb fondu. Sans souffle. Elle s'accroupit tendit la main pour saisir celle du garçon. Le froid de la mort la traversa comme une décharge. Glacée et sèche. Ils allèrent directement chez Coplan et lorsqu'ils franchirent le seuil du bus un peu décomposés ils virent qui se levait pour leur céder la place Spacer le conducteur du dragster. En passant près d'eux Il regarda C-Viss dans les yeux d'un regard plat et indifférent légèrement prolongé puis sortit rajustant l'élastique dans ses longs cheveux. Les circonstances et l'imagination aidant ce regard était plus glaçant encore que le contact de la main du mort.

Coplan n'eut pas l'air surpris il venait d'en être averti et se préparait à sortir pour emboîter le pas à Spacer. Il prétendit qu'il s'agissait d'un malaise et que Marian en avait eu déjà de semblables. Le nécessaire serait fait Marian serait conduit dans un hôpital. Il se hâta dans la direction du camion. D-Liss et Djami n'insistèrent pas. Ils allèrent chercher les cafés un peu mécaniquement.

Djami comme K-Priss ne doutait pas que Marian était mort. Quelque chose d'imprévu un arrêt du coeur... Mais D-liss se

souvenait aussi de ce que Mess lui avait dit deux jours plus tôt en voyant arriver Spacer sur sa dépanneuse et le regard qu'ils venaient d'échanger pour quelqu'un d'un peu trop nourri sans doute de littérature policière lui était aussi parlant qu'une signature.

La maison.

Ils prenaient à tour de rôle une douche et après la fraîcheur de la nuit luttaienent contre l'assoupissement au soleil. S'étalant un peu sur la pelouse ils manquèrent s'y endormir. Le matériel était bien à l'abri ils avaient petit-déjeuné au soleil sur la terrasse la vie semblait moins désespérée. Marian bien évidemment accaparait un peu les pensées mais on n'en parlait pas. Ses histoires étaient à lui il n'y avait rien à en dire à moins d'être mieux informé qu'ils ne l'étaient.

Christian à qui Djami n'avait pas l'intention de parler de l'aventure du matin non plus qu'au second assistant ne pouvait pas rester plus longtemps un peu déçu de n'avoir pas pu tourner davantage d'images. Il y avait cependant une masse de travail qui les attendaient à Paris sans compter les épouses petites amies etc. Ils décidèrent donc de prendre la journée tranquille sur le camp et de partir ce soir. En se relayant pour conduire ils seraient tous trois d'attaque demain matin.

Ils firent donc tout de suite le partage du matériel qu'ils remportaient et de celui qu'ils laissaient à Sekens. Dans la soirée ils reviendraient le récupérer avec C-Viss et partiraient directement de là. Ils prirent tout de suite rendez-vous. Ils rentrèrent au camp ramenant Helmuth qui tout à l'heure au moment de partir n'avait plus retrouvé Vanessa. C-Viss et Sekens ne réintègrent pas le camp aussi vite ils passent par les bureaux du journal car il y avait un message en émanant sur leur répondeur.

C'est jour férié (15 Août) et il faut entrer par derrière. La jeune femme qui écrit les articles a projeté une visite cet après midi avec un photographe. Sekens lui explique en gros la topographie et lui décrit le bus de Coplan afin qu'ils s'adressent à celui-ci pour les accompagner histoire d'éviter d'éventuels problèmes à cause de l'appareil photo. Également l'emplacement de la camionnette de Sarah en lui recommandant de prendre des renseignements auprès de celle-ci. Il lui indique aussi les endroits où elle aura le plus de chances de le trouver lui-même. Ils emportent en prenant congé un ou deux exemplaires de l'édition du jour.

Dans le coffre de la voiture Sekens n'a pas oublié de ranger celle des deux caméras qu'il a gardée avec ses accessoires et quelques cassettes vierges sur la centaine que lui a laissée Christian.

À peine sont-ils de retour que sur le chemin de goudron apparaît un détachement de police vingt ou trente gendarmes à pied. Sekens et D-Liss les regardent avancer bien rangés. Au premier plan courant devant, Nathan toujours rigolard et mimant la terreur en roulant de gros yeux remet dans les mains de Sekens la caméra qu'il avait volée puis en une seconde disparaît entre deux campements. Sekens ne perd pas de temps il s'en sert pour filmer la troupe bleue ; et son départ presque aussitôt car les gendarmes porteurs d'un message n'avaient pas l'intention de pénétrer dans le camp. À ceux venus à leur rencontre aux abords du teknival ils apportent un ultimatum : Jeudi soir. Ils préviennent également que jeudi matin des camions passeront ramasser les ordures. Ce soir des employés de la mairie viendront distribuer des sacs et demain matin installer des containers pour les récipients de verre et pour les canettes métalliques. Il fallait que tôt jeudi matin les sacs remplis et bien fermés soient

alignés au long de la voie bétonnée.

La nouvelle de l'ultimatum qui se répand est considérée comme une bonne nouvelle puisqu'elle garantit deux jours de tranquillité. De même que le passage des éboueurs est de la part de la municipalité une manifestation de reconnaissance de l'événement et semble même lui accorder un statut. Spacer assis tout peinarde un peu en retrait dans l'ombre du bus Coplan regarde la menace s'éloigner. Les forces de l'ordre tombaient mal : Marian dont le malaise était bien définitif est caché dans ce même bus. Spacer et Elias vont s'en charger ce soir. Mais déjà trop de monde le sait au goût de Coplan. Mess aussi le sait il en est sûr il a vu bouger la 4L ce matin quand ils sont passés devant. Mess de l'intérieur les a vus certainement. Il garde ça pour lui il ne le dit même pas à Lily. Mess est un pote Marian aussi l'était. Parfois il en a vraiment assez.

Lily pose des bières sur la table et du pastis son péché mignon. Sa fille joue dehors avec celle de Sarah et même si elles veulent se déguiser elle ne risque pas de leur ouvrir la soute à bagages bien verrouillée depuis que Marian en est devenu l'hôte. C'est à ce moment qu'on frappe à la carrosserie vers l'avant : les journalistes venus en arrière-garde des forces de l'ordre. Très bien tant mieux. Lily va chercher d'autres verres et ensuite on ira faire un tour.

— Hi my name is Jack... do you speak English ?

21

— Oh la la mais comment je vais faire ? Mes parents viennent me chercher à la gare tout à l'heure ils vont s'apercevoir de quelque chose. Tu crois que je vais mourir ? Je me sens mal.

— Mais non tu n'as qu'à t'asseoir à une terrasse en les attendant et demander un diabolo fraise. Tu verras c'est rouge ça fait des bulles des volutes c'est très joli. Tu ferais mieux d'en prendre ton parti et d'en profiter. Regarde un peu les couleurs pense à te détendre ça peut-être très amusant. Je suppose en tous cas. Qu'est-ce que tu as pris ?

— Je ne sais pas.

— Tu ne sais pas ?

— C'est un gars qui me l'a donné. C'est la première fois.

— Où veux-tu que je te dépose ?

— À la gare j'ai rendez-vous avec mes parents. Je suis en permission ils viennent me voir. Oooh ! quand mes enfants sauront ça !

— Tes enfants ? Tu as des enfants ?

C-Viss regarde le stoppeur qu'elle a ramassé au croisement en partant : il a l'air d'un pauvre ado égaré même pas en âge de faire son service militaire comme il le prétend.

— Non pas encore mais quand j'en aurai...

Bon ça va comme ça. Elle n'est quand même pas Saint Vincent de Paul.

— Je vais te laisser à la gare te commander un diablo. Tu as de quoi le payer ?

— Je ne pourrais pas le boire. Tout va bien aller tu es sûre ?

— Mais oui sûre. Tu n'es pas obligé de le boire n'as qu'à t'amuser en attendant que ça passe. Ça va forcément finir ça ne dure jamais très longtemps. De dehors en tout cas on ne voit rien. Ne t'inquiète pas pour tes parents. Pas la peine de leur dire où tu étais.

— Ah non alors ça ne risque pas.

— Je l'ai laissé là sur un muret devant la gare à attendre ses parents. Raconte-t-elle un peu plus tard à Murdock. Il y a vraiment de tels nigauds...

Ils se rendent chez les Macroball le petit son bleu sur la dune pour effectuer des essais de caméra. Tout à l'heure l'équipe M6 est partie et c'est en allant au rendez-vous que D-Liss a ramassé le stoppeur niais. Ils grimpent la dune en riant chargés comme des mulets.

Nathan fonce sur eux s'agrippe au sac d'accessoires que porte C-Viss, tente de le lui arracher. Sekens vient à son secours prend le sac et, les mains encombrées il repousse Nathan de ses pieds. K-Priss s'empare d'une branche en menace Nathan toujours aussi rouge pour couvrir son ami et ainsi ils atteignent l'abri du son où l'autre ne s'aventure pas. Mais pas question de se mettre à tourner aussitôt. Les réglages du cadre posent des problèmes Sekens voudrait tourner en 16/9èmes les indications de cadre ne correspondent pas.

Christian Djami et Sylver qui se sont arrêtés sur une aire aménagée au bord de la forêt juste avant Toulouse se succèdent sur le portable de Christian.

Sekens leur parle depuis une cabine devant la jetée. La caméra garde longtemps son mystère. Les autres essayent les réglages sur celle qu'ils ont emportée qui semble celle-là répondre aux sollicitations personne ne comprend rien. C'est Sylver qui finalement pense à un petit détail juste un inoffensif verrouillage sécuritaire qui vient de leur faire perdre deux heures.

Sekens filme la descente du soleil derrière la grue. Ils mettent

en marche un petit lecteur de cassettes tout pourri pour donner une ambiance musicale aux images. Tout marche bien. La nuit commençait lorsqu'ils revinrent vers Macrobail. Les sons jouaient très fort ils reconnaissaient, dominant, le pouët pouët tagada lancinant de la transe traveleuse en pleine dégenérescence.

Le dragster s'éloignait fonçait droit sur la forêt de pins. Spacer et Elias emportaient des pioches et des pelles.

Ils estimaient qu'un terrain militaire plus ou moins vacant était un bon endroit pour un trou de la sorte qu'ils se proposaient dans la mesure où il n'y avait pas trop de risques de le voir livré aux spéculations immobilières ou autres travaux susceptibles d'être entrepris par une municipalité. Un gros flying-casse plein alourdissait l'engin et Spacer était très attentif à rouler sur les parties herbues plus tassées. Ils avaient bien sûr tout le matériel pour se désenliser mais avaient autre chose à faire de leur temps et de leur énergie : il leur faudrait une partie de la nuit pour creuser la tombe de Marian. Très profonde. Deux mètres et demi pas moins. Qu'on n'en parle plus avant très longtemps. Ils arrivèrent à l'endroit sur le chemin couvert d'aiguilles qu'ils avaient balisé cet après midi. Ils n'eurent qu'à suivre les canettes vides. Penser à les ramasser en repartant. Ils avaient abandonné l'engin et durent porter la boîte un bon moment pas la peine de laisser des traces en la traînant. Ça aurait fait ça de plus à effacer.

Pendant ce temps on tournait chez Macrobail. Léonard sur les dents avec les enregistrements, tellement perturbé qu'il en a massacré un ou deux. Mais dans l'ensemble il arrive à se tenir malgré sa fatigue et les abus qu'il a fait de son corps. Par contre le tas de chiffons à demi enfoui dans le sable est un pigiste qui travaille pour la télé d'habitude. Il vient de découvrir le rachachin il fait sûrement de beaux rêves. Ici les égarements

reprennent leur réelle dimension : pas vraiment beaucoup d'importance. On peut trouver l'aide dont on a éventuellement besoin sinon on ne vous ennuiera pas et vous pouvez tant que vous voulez rester écroulé au même endroit personne ne vous embêtera ou peut-être le propriétaire de la tente que vous avez élue comme nid mais même là en général on reste compréhensif. De temps en temps quelqu'un viendra voir si ça va toujours. D-Liss par exemple qui aime bien dormir dans les fêtes une heure ou deux au milieu de la nuit n'arrivait pas souvent à s'y livrer plus de dix minutes d'affilée dans les petits coins tranquilles qu'elle savait se trouver. Immanquablement on venait lui demander si tout allait bien. Finalement les voitures sont le plus tranquille mais en hiver il y fait froid.

Cependant l'ennui de l'enregistrement et du filmage obligé d'un dj banalissime ami des gens du son a raison de Sekens qui sent soudain la journée lui peser et réveille D-Liss étendue dans le sable à côté du rachachin et ayant adopté à peu près la même apparence, dans l'espoir qu'elle ne verra pas d'inconvénient à se traîner jusqu'à la maison pour finir dans un lit. Accord total elle grelotte sur le sol à l'insidieuse humidité. Mais c'est tellement dur aussi de s'arracher aux morceaux de bâches et aux serviettes de plage dans quoi elle s'était enfouie toute ankylosée par le froid. En plus du lit la maison a un avantage : il y a une cuisine on peut y faire chauffer ce qu'on veut ça mérite bien un effort.

Le camp n'a pas l'air très réveillé le matin arrive à sa fin. Le calme règne. Deux sons jouent mais presque par inadvertance. C'est le château de la belle au bois dormant.

Sekens Murdock s'extrait de la Seat dont le moteur tourne encore et s'étire bien reposé douché repu. Toujours à la même place la 4L est maintenant enserrée par les tentes. L'ensemble fait exactement l'effet d'un vieil immeuble en sur-sis dans la rangée de constructions prospères de l'artère principale d'un gros bourg dans l'attente que le propriétaire actuel cède la place. Justement Mess est en train de le céder le terrain. Il les attendait pour reprendre ce qu'il a laissé dans leur coffre et restituer le stock de journaux qui restaient dans le sien. Au passage faire un peu d'échange. Il est même prêt à lâcher libéralement quelques tee-shirts. Mais voilà Sekens ni C-Viss ne sont trop intéressés par se faire homme-sandwich

pour la marque Ver-Minh. Comme les esclaves qui ont sur leur uniforme le sigle de leur patron.

Mess désenclave à reculons sa vieille ruine et la Seat prend sa place. Ils se disent au revoir Mess dit qu'il va sans doute revenir quand il aura fini les affaires qui l'appellent ailleurs.

Helmuth sort mal réveillé de la tente de Marian toujours plantée à la même place. Il a aussi des échanges à faire. Il vendra très bien les tee-shirts en passant à Paris et à son retour à Londres. Cinq disques = deux tee-shirts beaucoup moins lourd à porter. Il veut aussi des journaux que Mess achète à Sekens pour les échanger contre les disques de Helmuth. Finalement ils arrivent au bout des tractations et abandonnent l'air sérieux qu'ils avaient tout le temps qu'elles ont duré. Mess s'en va tout aussi chargé qu'à son arrivée mais avec un stock renouvelé Helmuth Sekens et K-priss s'en vont faire un tour vers un stand à mi-pente pour s'y installer avec un café. En chemin ils rencontrent deux arrivés de la nuit dernière Claude et Daniel qui voient pour la première fois l'endroit en plein jour et se promènent l'air réjoui de ceux qui venant de Paris se réveillent soudain à la campagne. Ils proposent d'aller ensemble petit déjeuner chez eux ils sont là avec un camion de sound-system et comme ils viennent d'arriver leurs provisions sont toutes fraîches et non entamées.

— Ok dit Sekens je vais en profiter pour faire une petite séquence improvisée et à bâtons rompus. Dany vous avez bien quelques nouveaux morceaux à me faire entendre depuis le temps qu'on ne s'est pas vus.

— Des petits trucs oui un peu. On a un nouveau live on l'a joué cette nuit mais on a eu une galère de son. On est arrivé trop tard pour tout installer correctement. Ce soir ça va taper.

— Taper ? attention vous entrez dans la dissidence. Vous allez devoir rejoindre la périphérie. Enfin vous verrez bien. Tu viens avec moi K-Priss je prends la caméra et toi les accessoires ? Allez-y on vous rejoint tout de suite.

Mais dès que Sekens et D-liss se sont chargés et prennent le chemin vers l'auvent du son parisien Nathan soudain bondit sur eux selon le même scénario que la veille il tente d'arracher le sac de C-Viss qui se défend à coups de pieds sans parvenir à s'en défaire elle lui flanque donc un coup de poing en pleine figure et il se rabat sur Sekens plus lourdement chargé et embarrassé par la nécessité d'éviter les coups à la caméra ils se hâtent vers le camion où sous la bâche des visages inquiets les regardent arriver. Forcément aucun n'a encore bien saisi la nouvelle atmosphère teknivalière. C-Viss a pris comme la veille un bâton avec quoi elle tient le garçon à distance. Elle frappe de toutes ses forces sur le dos offert mais cela semble plutôt plaire à Nathan. Qui en redemande. Il trouve au sol un maillet qu'il lui tend en la priant de seulement éviter de casser ses dents. Ils s'engouffrent sous l'abri se croyant débarrassés. Erreur la peste les suit et s'attaque rageusement aux piquets supportant la toile les secouant avec un tel acharnement qu'il menace de les arracher.

Sous la bâche se tient par hasard Gérard groupie Minh qui vient de trouver un sens à sa vie grâce à l'Orga et ses substances.

— Le pauvre dit-il laissez-le tranquille

Nathan pendant ce temps continue à s'acharner. Sekens et D-Liss réendossent le matériel et quittent le lieu en l'entraînant

à leur suite toujours essayant de leur arracher quelque chose et demandant qu'on lui tape dessus, hors de lui rouge vif des pieds à la tête pour autant qu'on puisse en juger à ce qui dépasse de son tee-shirt et son bermuda-short noir extra large. C'est l'enfer la caméra pèse plus de 20 kilos il commence à faire super chaud et la chaleur fait monter Nathan de plus en plus. Si seulement il pouvait exploser. C'est déjà assez pénible de gravir la pente dans le sable avec tout ce poids. Ils remontent vers Macrobail à côté duquel sont toujours plantées les tentes des Bretons. Les Bretons en sont justement eux aussi au petit déjeuner assis en rond autour d'un petit feu sur quoi chauffe l'eau du café. Sekens et K-Liss se délestent du poids au centre du cercle. Nathan semble ne pas oser s'approcher. Méfiance cependant il serait dangereux que l'attention se relâche.

— Je vais chercher Sarah décide C-Viss il a habité longtemps chez elle elle doit pouvoir le remmener.

Au bas de la pente elle trouve Sephorah la générale en chef E. A. T. qui est sans doute là depuis le matin. En visiteuse. Ainsi que Jack elle n'a pas de part dans l'organisation du festival. Toujours sur ses béquilles car elle a eu un accident de bus il y a un an et ça ne s'arrange pas vite. K-Priss commence par l'engager à vider les lieux avec sa bande de hooligans plus vite que ça et finit par l'assurance que les ennuis vont commencer sérieusement pour eux. Puis elle tourne les talons et s'en va dans la direction du lieu de résidence de Sarah. Pas de Sarah dans sa camionnette. Sephorah qui la suit veut des explications. Elle en reçoit de raccourcies et s'indigne avec ostentation. Tout comme Coplan elle prétend que la liberté règne et que chacun doit pouvoir se livrer sans

entraves à ses activités. Cela lasse D-Liss qui dit qu'elle a assez entendu ce genre de discours et la quitte. En chemin elle passe à côté de Nathan rejoint par une autre pauvre folle la fausse Roxane. Tous les deux s'agitent dans le vent hurlent des injures dans la direction du cercle mais sans trop oser s'en approcher. Ils lancent de petites pierres et du sable on les croirait dans une pièce de Shakespeare ce fou et cette simple d'esprit sous le soleil brûlant lançant leurs provocations du pied d'un buisson tout sec malmené par le vent.

Sekens est en train de tourner. D-Liss redescend aussitôt elle est excédée. En bas au bord de la route devant un camion hollandais Sephorah est assise à une table pliante avec deux autres filles que D-Viss n'a jamais vues auparavant. Elle lui demande de remonter avec elle pour mettre Nathan à raison. Arpenter une dune de sable avec des béquilles n'est pas ce qu'il y a de plus facile mais Sephorah a le sens du devoir et quelques minutes d'efforts la mènent auprès de Nathan qui la regardait arriver. La fausse Roxane craignant les remontrances a disparu. D-Liss ne s'arrête pas et continue en direction de ses amis. Tout à l'heure quand elle cherchait Sarah des filles la suivaient en l'injuriant. Françaises qu'elle a l'habitude depuis des mois de voir dans les fêtes avec qui d'ailleurs elle s'était parfois retrouvée selon les circonstances dans une voiture ou l'arrière d'un camion ; elle ne s'est jamais liée et n'a même que très rarement engagé la conversation. Avec l'instinct très sûr de la basse-cour les voilà qui la suivent et la piquent du bec. Et même l'une d'elle poissarde qui l'avait invitée chez elle au printemps quand ne connaissant encore personne et n'ayant même pas encore vu de fête elle voulait se brancher absolument avec les gens "qui en étaient".

Pour D-Liss si elle ne les recherche pas et tend plutôt à les éviter elle ne déteste pour autant pas ces situations qui mar-

quent sa mise à part de personnes se révélant aussi médiocres. Elle estime sa solitude et sa particularité comme la justification de son être. Cependant elle reprend un peu son souffle avant de se décider à aller sortir sa voiture du plein centre de l'ennemi. Elle se demande même dans quel état elle va la récupérer. Couverte d'ordures ou ce qui serait encore pire les pneus crevés. Sans parler du cercle de curieux ricanants. Elle garde ses craintes pour elle pas la peine de perdre des effectifs si la situation paraît trop dangereuse ou demande des choix trop définitifs. Sekens et elle ont pris le parti du jeu qui peut encore leur gagner des alliés. Cependant Nathan et Sephorah s'éloignent en discussion très animée. Soudain Nathan pique une béquille à Sephorah et dévale la pente en courant. Sephorah tente une poursuite perdue d'avance cahin-caha sur un seul tuteur mais le farceur disparaît. Une fille monte vers eux menue revêtue évidemment de l'uniforme, l'air posé, mignonne. Personne ne la connaît. Elle cherche les Grzgarlg (nom du journal de Sekens)

— Pourquoi ?

Elle se tourne vers celui qui a posé la question.

— Pour vous dire de vous tirer. Vous n'avez rien à faire ici vous profitez de notre travail vous exploitez les Ver-Minh et vous voulez faire des bénéfices sur leur dos.

— Votre travail... demande C-Viss sais-tu qui vous a tous amenés ici ? et quels accords ont été conclus ?

— Oui c'est Pif et Zob c'est eux qui ont trouvé l'endroit et qui ont fait les flyers.

C'est totalement inintéressant pas la peine de continuer à discuter. On cesse de prêter attention à ce qu'elle raconte on lui propose du café elle est furieuse prononce quelques graves menaces et s'en va. C'est assez vexant d'être mêlé à de telles niaiseries avec des interlocuteurs aussi brillants. De sa propre initiative et pour servir la cause sans doute. Sarah plus tard donne le nom de la fille Viviane c'est elle qu'honore pour l'instant Tommy le trésorier E. A. T. vu la dernière fois dans la nuit de samedi à dimanche.

D-Liss la suit de peu pour aller récupérer sa voiture qui d'ailleurs n'a rien subi.

Il y a une ancienne petite piste de plaques de béton demie-enfouies qui monte sur la dune vers la gauche avant d'arriver à la hauteur des Macroball. C'est par ce chemin assez ferme qu'elle approche son véhicule le plus possible du camp retranché dont Macroball finit par prendre les allures. En se déplaçant avec le matériel parallèlement à la mer entre le sound-system et l'endroit où elle est garée il n'y a que peu de chances -question de territoire- d'être à nouveau assaillis. Ils rechargent la voiture. Il y a pas mal de choses à se procurer en ville pour rendre le son Macroball cinématographiquement opérationnel. Les gens du son ont aussi des courses à faire et ils extirpent leur camion de l'auvent pour aller en ville avec eux.

À l'écart des autres juste près de l'entrée appuyé contre un haut rocher vient de s'installer un petit camion qui joue de la transe psychédélique et qui déploie ses toiles colorées et le décor installé avec soin tout autour. Tous ont les cheveux très longs des tee-shirts tie-dye des bijoux des breloques les hanches étroites et des pantalons évasés. Les couleurs pètent s'imbriquent en des motifs compliqués se tordent redessinent les formes. Juste en face un autre joue des mix break

beat et jungle en permanence. Il y a un autre son psychédélique un peu en contrebas des Macroball.

Le stoppeur du jour est une petite chose couverte de coups de soleil et même sur ses pieds qui l'empêchent de marcher -et c'est vrai qu'ils sont tout rouges et tout ronds- qui veut aller chez un médecin. À leur retour ils le récupèrent luisant de crème et le ramènent au camp. Murdock a la pêche les choses sérieuses vont enfin commencer. Les gens du son sont revenus ils ont rapporté force filets de camouflage et maintenant rien de ce qui se passe à l'intérieur ne peut transpirer au dehors. Ils ont aussi des lampes de couleur pour la nuit mais c'est un gadget que Sekens est heureux de voir défectueux, des enceintes supplémentaires, des branchements qui faisaient défaut et du matériel technique qui doit apporter grande amélioration. Posé au sommet de la dune on surplombe tout le camp on voit tout sans être vu. Petit à petit tous les djs sur qui ils comptaient arrivent, le dernier de Leipzig avec une si vieille voiture très lourde. La première chose qu'il a trouvé à faire a été de s'ensabler gravement. Il abandonne sa voiture plantée. Il ne connaît personne que par fax et téléphone et totalement dépaysé il est heureux de mettre des visages sur toutes ces voix familières. Pendant que les préparatifs pour la nuit de travail vont bon train dans l'enthousiasme C-Viss prend prétexte d'apporter des journaux pour passer chez Coplan prendre un peu la température.

Beaucoup moins démonstrative. Indifférence nettement plus marquée. Les donations sont accomplies en conclut-elle. Il n'y a plus tellement de bénéfices à escompter maintenant. Le plus gros est passé. Il y aura encore samedi si on tient jusque là. La copine de Pif est là en train de lire Sud Ouest l'article où quelqu'un se déclare prêt au nom de tous à payer quelques nuits d'hôtel aux riverains dérangés par le bruit. Elle éclate :

— Ah non mais s'ils croient qu'on va leur payer l'hôtel !

Et son ton joint à son expression d'avidité excitée confirme que l'argent vient de rentrer. Lily souhaiterait bien une douche et demande à C-Viss de l'emmener avec elle demain si elle prend sa voiture vers la ville. Reg fait un peu le gorille terrible prend des airs méchants mais on le connaît trop il fait un flop. D-Priss dit à demain à Lily oublie les autres et s'en va.

Capuche rabattue sur la tête Thérèse fait semblant d'être venue écouter les mixes. Son visage est retranché dans l'ombre et elle reste ramassée à demi détournée pour qu'on ne la reconnaisse pas. Elle est un peu coincée en fait elle ne doit pas être très détendue. C'est la petite amie de l'un des plus anciens des Aliénés ; avant cela elle était avec les Xtaenia comme Alexis Choladron. Ce qui compromet son incognito auprès de Sekens et K-Liss. D'ailleurs on ne peut pas la rater avec son lourd visage d'institutrice pas commode et sa silhouette courte et carrée. Sekens s'en amuse il ne faut pas la décevoir. Il fait ses essais de caméra en filmant au travers des mailles du filet de camouflage des plans du camp en panoramique et il s'attarde spécialement sur le gros son E. A. T. plus bas juste en face. "Sans y prêter attention" C-Viss s'assoit près d'elle avec Léonard qui ne la connaît pas et qui

ayant fini ses réglages attend que commence la séance. Comme ça elle pourra même entendre la conversation. Presque aussitôt Leonard demande à Thérèse une taffe du joint qu'elle fumait en Suisse D-Liss se lève et les laisse faire connaissance elle s'approche de Sekens lui montre le couple. Ils sourient à l'idée de tout ce que Léonard dans son enthousiasme d'entrer en discussion avec une vraie une authentique, va raconter à l'espionne en mission. Rien que de quoi l'indigner c'est sûr mais c'est ça qui va étoffer son récit au retour. Au moins elle ne sera pas venue pour rien : elle fait du bon travail là en pleine conversation avec l'assistant Polygram.

Elle pourra les traiter de salauds et de vendus. Ils ne sont pas contre : il n'y pas de meilleure réputation pour s'attirer le respect et la considération tout le prouve. Elle ne reste pas longtemps elle est pressée de raconter son histoire elle s'en va alors que Sekens est en train de choisir son cadre par rapport aux platines où un dj de quinze ans arrivé d'on ne sait où fait ses premiers essais en public pour planter le pied de la caméra qui restera fixe une partie de la nuit alors que s'installe l'atmosphère super agréable du travail et du plaisir mélangés qui rend le groupe cohérent détendu et vif.

C-Viss n'est pas restée debout toute la nuit elle se réveille assez tôt dans un recoin de l'auvent Macroball. Déjà il fait chaud ses vêtements sont humides et sablés poisseux. Rien n'ira bien tant qu'elle ne sera pas changée. Alors qu'elle roule sur le vieux béton pour rejoindre la piste centrale et la sortie elle se souvient de Lily.

Le bus est réveillé mais c'est lendemain de fête. Reg et Nathan sont là, le premier bien rogue comme d'habitude le second avec une mine douloureuse et dévastée tout bouffi.

— Hello Nathan you don't look so good today. You ok ? dit K-Priss en riant.

Nathan piteusement gardant son air malicieux mais bien terne fait signe que non avec une petite grimace. Elle faisant un bel effort en conversation anglaise :

-Brilliant. Keep it down !

Du coup elle se sent mieux ; la journée commence sous de bons auspices. Reg se met brutalement en travers de la porte l'air provocant pour l'empêcher de rentrer mais elle n'en a pas l'intention. Les matins difficiles et migraineux ne sont pas son atmosphère favorite. On ne parvient pas à réveiller Lily qui a fait un peu trop la fête hier soir et sur ces entrefaites arrive un garçon disant à Coplan que deux employés de la mairie le demandent. Coplan n'a pas l'air de trouver ça terrible un soupçon d'inquiétude sombre même ses traits. Les employés ont vu Sekens en arrivant près de l'entrée et celui-ci ignorant que Coplan avait utilisé des pseudonymes dans ses contacts avec les journaux leur a donné son nom comme celui de la personne à qui délivrer le message dont ils étaient chargés. Ils étaient là simplement pour annoncer qu'un complément de sacs-poubelle était en ce moment distribué, les containers mis en place et que les camions-benne se présenteraient à 15 heures -faire passer le message.

Coplan revint de son entrevue soulagé. D-Liss s'en va sans Lily. Elle prend en stop trois filles qui veulent se doucher à l'hôtel de la gare. Elle hésite à les convier chez elle finalement préfère rester seule et les dépose en chemin.

Trois quarts d'heure plus tard elle est de retour attendue par Sekens qui a parlé à Helmuth et au dj de Leipzig, tous deux

sur le départ, d'un petit dej et d'une douche.

Ils suivent avec la voiture allemande qu'ils viennent d'arracher au sable et comme ce faisant ils ont épuisé la batterie il faut la pousser. Sekens les aide mais K-priss toute propre sans un grain de sable dans ses vêtements et décidée à rester ainsi un moment les regarde assise sur son capot la hisser au sommet de la piste de dune pour la lancer dans la descente. Le temps de revenir à la maison et de trouver une place de parking au sommet d'une côte pour le vieux tank le facteur est passé. Il y a des envois de labels et notamment deux exemplaires d'un picture disk sur quoi se rue Dj Leipzig. Il est impossible de ne pas lui en donner un.

Helmuth et lui qui ont fait leur set la nuit dernière vont partir ensemble à Paris où sont les boutiques et les distributeurs aussi. Ils ne restent ni l'un ni l'autre très longtemps en France et si Helmuth est là fréquemment dj Leipzig lui n'est pas près de revenir c'est le moment ou jamais de s'occuper de son business. Helmuth à qui Sekens donne les clefs de son appartement lui servira de guide et d'introducteur. Après leur départ Sekens fatigué va se coucher cependant que là-bas sur le terrain un premier nettoyage a commencé à se faire et que les sacs d'ordure s'alignent comme dans une vraie ville au long de la rue. C-Viss traîne un transat à l'ombre de la haie et s'endort aussi.

De nouveau au camp en fin d'après midi pour continuer à tourner il y a encore des sets qui ne sont pas enregistrés. Ils utilisent toute la lumière du déclin solaire car l'éclairage pose quelques problèmes et s'arrêtent à la nuit pour reprendre plus tard juste avant le lever du jour. Au bout d'un moment le générateur se met à faiblir pour s'arrêter. Plus de son plus d'électricité.

Les Macroball qui ont attendu l'heure de l'ouverture partent

en ville pour essayer de dépanner. Sekens et C-Viss restent en territoire breton en garde de tout le matériel. C'est à ce moment que commence la grande opération de police menée par le Procureur de la République de D... et qu'accompagne une escouade de douaniers avec leurs chiens. Depuis sa situation dominante la caméra de Sekens l'objectif entre les mailles du filet de camouflage n'en perd rien. En contrebas le son des Ver-Minh commence à jouer un peu hard pour la première fois avec un volume maximum c'est Barbie qui est aux platines provocante et agressive le crâne rasé l'ingrat visage noirci de crasse un vieux teeshirt noir extra large. Des détachements bleus passent de son en son pour délivrer un ultimatum confisquent les groupes électrogènes de ceux qui continuent à jouer mais cela surtout sur la périphérie. Ils ne s'aventurent pas trop au coeur du teknival. Des reporters des journaux régionaux les suivent ainsi que des caméras de télévision. La journaliste de Région est là D-Liss qui est descendue aux renseignements vient à sa rencontre et remonte avec elle vers Macroball où elles retrouvent Sekens et Jof. Puis le détachement bleu quitte l'auvent coloré qui abrite les TanzTanzTanz et où la musique vient de cesser et monte vers le son Macroball. À ce moment bien évidemment les caméras sont rangées et comme le son est en panne il ne joue pas. Sekens explique qu'ils sont en garde du matériel qui ne leur appartient pas et que les propriétaires sur le point de plier bagages vont revenir bientôt. Ils leur transmettront le message à leur retour.

Demain matin à tous ceux qui seront encore là seront distribuées des amendes pour camping illégal tapage nocturne stationnement interdit 2500 francs (370E) environ en tout.

Après l'inévitable intermède tout le reste la journée se passe en courses pour réparer le groupe. D'abord C-Viss repart

avec Alain un des garçons Macroboll qui sont revenus bredouilles faute de connaître la ville. Pour acheter des bougies. Mais celles qu'ils rapportent après un périple dans une zone industrielle restent sans effet sur la panne. Donc Steph et elle chargent ce maudit groupe dans la Seat et s'en vont vers la maison pour le nettoyer. Et en effet après plus d'une heure de soins intensifs débarrassé du sable dont il était absolument engorgé l'engin se remet à fonctionner.

Traversant la ville ils voient passer un camion anglais tout noir sur les flancs duquel battent des toiles peintes de signes blancs en spirale et d'emblèmes hypnotiques ; très voyant de quoi faire mourir de désir tous les lycéens dévorés par les complexes et l'ennui et emballer leurs petites amies. Un peu plus loin en double file devant un tabac la 4L de Mess qui attend son chauffeur. On devine deux silhouettes à l'intérieur. Le groupe électrogène s'essouffle dès qu'on essaye de tirer un peu trop. Il est en fait épuisé. Comment Steph parvient à en emprunter un jusqu'au lendemain est un mystère quand après les confiscations c'est la chose qui fait le plus défaut. Il reste que pour leur dernier soir un énorme groupe rouge ronronne régulièrement un peu à l'écart. La cigale hardcore qui vit dans le buisson ne sort que la nuit et règle son rythme sur les bpm, est toujours d'attaque. Quand au tournage il va se faire tranquille et décontracté. La pression est nettement tombée.

Au matin alors qu'ils sont partis en voiture à quelques centaines de mètres de là filmer les blockhaus et la jetée Sekens et D-Liss évitent par hasard la contravention. Mais lorsqu'ils reviennent ils croisent qui se retirent les deux camionnettes de la gendarmerie. Un maximum de véhicules ont été sanctionnés.

Le camp commence à se clairsemer beaucoup de camions

dont les groupes ont été confisqués se sont transformés en simples campingcars démotivés et d'autres ont levé le camp. Les Macroboll ont tout rangé. Leur fourgon est toujours là anonyme transformé en dortoir afin qu'ils reprissent des forces avant d'attaquer le trajet jusque dans le Nord et il ne reste que peu de tentes chez les Bretons. Branchée sur le nouveau groupe leur cafetière a grillé et la vie leur semble beaucoup moins drôle. Ils ne vont pas s'éterniser. L'un des derniers stand à assurer un petit service est celui où une Hollandaise aux très courts cheveux blancs vend aussi des spacecakes et fait des soupes thaï du thé et du café. Elle a toujours évoqué pour C-Viss le vieux chinois édenté qui rit toujours dans elle ne sait plus quel film.

Les journaux relatent que les douanes ont fait chou blanc et n'ont quasiment rien trouvé à saisir. Le contraire serait étonnant. Rien n'est plus facile que de tout enterrer à leur venue, ou pour une personne emportant le matos de s'éloigner en attendant la fin des perturbations... Ou toute autre parade adaptée au lieu et aux circonstances. Ici après presque une semaine il ne reste guère que la consommation personnelle. Ceux qui sont venus en tant que grossistes se sont bien sûr débarrassés très vite à un bon prix près les détaillants. Ils sont déjà repartis à d'autres affaires et clients. Tant que la police tarde à investir les lieux cela fait les affaires de tout le monde. On fait disparaître les panneaux affichant le prix des boissons pour éviter la charge de vente illégale d'alcool. Gagner du temps est le jeu des sons, et un jeu qui leur réussit si bien que c'est à croire que des raisons supérieures y trouvent leur compte. En vérité tout ceci a sa place dans l'ordre des choses. C'est l'accomplissement d'une incontournable nécessité. Revenons à la pratique : il reste à assurer le samedi soir jour de courses pour les visiteurs mais l'approvisionnement ne

représente rien d'insurmontable pour de vrais pros.

Et alors que tout se défait doucement font leur entrée de nouveaux arrivants, le bus aux toiles peintes guidé par la 4L de Mess, qui se hâtent de monter platines et mur de son sur le côté droit de la piste presque là où étaient au début la 4L et la Seat, sur une aire vaste tassée puis laissée parfaitement nettoyée par des gens qui venaient de Hollande et d'Allemagne.

Ils sont dix dans le bus qui arrive tout droit de Londres : il n'y aura pas de problème d'approvisionnement ce soir. Le chien qui les accompagne a été rebaptisé Kéta et déjà il répond à son nouveau nom. Ils sont là depuis à peine une demi-heure que la musique joue sur une installation provisoire plus franche et nette plus agressive aussi que celle que les E. A. T.-Ver-Minh avaient donné à entendre toute la semaine.

Conduite par Mess la 4L a fait le tour du camp pour une petite visite de reconnaissance. À côté de lui Jack Spencer est assis et derrière un garçon de la troupe. La trouvaille qu'ils font - même s'ils n'avaient pas avec Pif une relation très amicale - n'est pas pour les enchanter rien d'un signe de bienvenue. Pif est en très mauvais état on dirait qu'il a servi de boule dans un gros flipper. Quelque chose l'a traîné rudement on en voit encore les traces dans le sable. Qu'il soit vivant ils n'en sont pas sûrs.

Le teint de Coplan vire vraiment au vert quand Mess le conduit auprès de Jack et des restes de Pif. Pour tout arranger Coplan leur apprend qu'à l'instant un camion et un bus viennent d'arriver : Maya et les autres direct d'Espagne où tout s'est très mal passé ; tous à cran. Il y en a trois qui sont encore chez les Guardia Civil les autres n'ont pas du tout envie de rire. Ils cherchent Marian et prennent tout à rebrousse poil. Ils sont en train de monter leur son entre celui de l'alliance qui

est là depuis une semaine et celui de Jack. Ils ont de la cocaïne pour soutenir un siège et de l'héroïne via le Maroc. La kéta les intéresse mais ils sont super exigeants pour les échanges. Il leur faut du liquide rapidement. L'Espagne a été une catastrophe à ce niveau. Le public espagnol ne veut entendre que de la maquina et la distribution parfaitement organisée avec ses propres réseaux très bien défendus ne les a pas attendus.

La Guardia Civil leur est tombée dessus comme sur un nid de cafards dégoûtants. Ils ont passé leur temps à jouer à cache cache. Ils sont en route pour Berlin qui est leur base. Ils iraient bien à Prague à la limite. Ils détestent le sud de l'Europe. La chaleur ils ne supportent pas. Maya est mauvais comme un essaim de guêpes son fiancé est un des trois emprisonné. Il avait rendez-vous ici aujourd'hui avec Marian qui devait lui prendre tout un stock. Si Marian ne se montre pas il va piquer une crise d'hystérie. Lily est en train d'occuper une Pamiche éplorée elle va lui filer un truc pour dormir pas la peine qu'elle sorte du bus de Coplan et que Maya la voie.

Ils ont posé le corps de Pif dans le même flycase que précédemment celui de Marian. Le coffre de la 4L ne ferme pas et ballotte dessus. Ils ne savent pas s'il est mort il est souple mais ne réagit à rien. Impossible avec le vent de savoir s'il a encore du souffle. Tout en outre est à craindre de la réaction de Sté. Pas question qu'elle le voie si elle s'énervé trop on lui dira qu'il est parti sous n'importe quel prétexte et qu'il la rejoindra à Paris. Entre temps on pourra aviser. Mais qu'en faire ? À Londres à Paris n'importe quelle ville il y a des solutions. Et pour l'ironie c'est à ce moment que l'on entend sans le voir le moteur du dragster.

Le retour vers le centre du camp fut très houleux. Personne ne voulait des restes de Pif. Mais c'était Mess qui conduisait et il

alla droit au bus de Coplan. Jack et lui sortirent la boîte de la voiture ils la déposèrent près de la porte où Reg ayant retiré un de ses boots grattait les cals noirs de ses pieds avec la lame d'un couteau. La 4L repartit aussitôt. Pif Zob Coplan et les autres avaient monté l'événement dans l'idée d'en évincer Jack et se faire leur petit fromage sur le territoire France. Il n'allait tout de même pas à peine arrivé les débarrasser de leurs morts.

Coplan et Reg prirent la lourde caisse chacun à un bout et s'empressèrent de la porter hors de vue sur l'arrière où les rejoignit Lily qui avait entendu du bruit. Comme elle avait à lui parler Coplan s'éloigna un peu avec elle sans lui en laisser voir le contenu.

— Encore cette caisse je ne veux plus la voir elle me fout des boutons vends-la ou donne-la. Il vaudrait mieux la brûler si tu veux mon avis.

— Ok ok. Tu veux me dire quelque chose ?

— Oui. La veuve Pampam. Elle me les casse. Elle fait sa malade. Impossible de rien lui faire avaler elle vomit tout. C'est l'inconsolable je n'en peux plus d'écouter les histoires de son grand amour. Il y a des trucs qu'elle n'a pas captés. Je le connaissais mieux qu'elle par exemple. Elle fait un de ces cinémas ! J'attends qu'elle mette sur le tapis une histoire de dédommagement. C'est la suite logique elle ne se donne pas tout ce mal pour rien. Elle n'a pas encore pensé à être enceinte mais je lui donne un jour ou deux.

— On verra plus tard pour l'instant il ne faut pas qu'elle et Maya se rencontrent. S'il apprend ce qui est arrivé à Marian il

va déconner. Qu'est-ce qu'elle fait maintenant ? (haussement d'épaules de Lily) Elle ne dort pas ? Ne la laisse pas seule vas-y. Au fait passe moi la clef de la soute à bagages. Jack m'a donné un truc à mettre à l'abri.

— Compromettant ?

— Non je ne suis pas fou. Du matériel il n'y a plus de place dans son bus.

— Ah parce que dans le nôtre il y en a ?

— ...

— Ok la voilà. Ah autre chose, Pif : Sté le cherche partout depuis qu'elle s'est réveillée.

— Laisse tomber tu ne vas pas te mêler de leurs histoires. Il est parti avec une fille.

— Tu es sûr ? C'est quoi encore cette histoire ? Et le gosse...

— Laisse tomber crois-moi. On a plus sérieux à s'occuper. Tu vois le son qui se monte là devant Jack est avec eux.

— Jack est là ? Mais pourquoi ?

— Tu te le demandes ? C'est Mess qui l'a ramené.

Lily s'éloigne avec un geste comme pour dire que ce ne sont pas ses affaires mais presque aussitôt elle est de retour.

— Pamiche est partie.

— Fuck ! oh merde et ça c'est quoi ?

Une sirène d'alarme celle qui se trouve au sommet du véhicule de l'armée allemande de Maya vient de se mettre à hurler follement son message de panique. Pris d'une excitation euphorique les visiteurs de l'après-midi sautent de plus belle en poussant des cris à l'image des E. A. T. qui bondissent sur la piste en hurlant, des filles grimaçantes mettent les mains sur leurs oreilles et crient aussi et les chiens chacun imitant le premier se répandent en jappements et aboiements qui finissent en de longues plaintes. Un très jeune E. A. T. bourre son pitbull de coups de pieds mais n'en arrache que des sons de plus en plus stridents. Le chien s'enfuit baveux l'arrière train rentré pour rejoindre le cercle lycanthrophique.

— Ça promet dit Lily avec dédain moi cette nuit je ne sors pas.

Hannah s'entraîne fermement : Comment lorsqu'il le touchera dilapider son héritage en 6 mois et dans le même temps le regagner dix fois grossi et ainsi de suite ?

Ce n'est pas de tout repos comme entraînement mais Hannah ne se pose jamais la question de la réussite de ses entreprises. Il ne lui viendrait même pas à l'idée qu'elles puissent échouer. Il est lui-même la dynamique du torrent coloré qui l'emporte, encore assez frénétique pour s'agiter dans tous les sens, et ce courant rapide et aisé entraîne sans rémission ce qui passe à sa portée. Inutile de résister un peu plus loin vous débarquez en douceur.

Sa barque pour l'instant survole la France le petit avion est à son père il y a dedans Sekens et D-liss pas fâchés de l'intermède qui les ramène à Paris pour la nuit. Hannah s'est décidé ; dj international il va jouer pour la fête anniversaire

d'un ami. Ils ont quitté au début de l'après midi le camp et le pilote de l'avion veut bien lui faire cette fleur sans en parler à ses parents. Ils survolent le paysage à quelques centaines de mètres et en voient parfaitement les détails. Vallons forêts arbres maisons champs haies ruisseaux et routes voitures et camions les trains. Tout a l'air si paisible évident ordonné. Exactement les images autrefois destinées aux enfants avec le facteur la bouchère l'agent qui règle la circulation et la maman qui part faire les courses.

Pour Hannah c'est un ballet échevelé les vaches sont mauve dans un paysage qui se gonfle ondule zigzague et parfois grossit jusqu'à l'atteindre lui avec des fleurs aux gueules béantes. Les nuages se préparent à l'engloutir. Il y a tant de couleurs dans le ciel qu'il en éprouve un vertige qui lui fait presque remonter l'estomac dans la gorge. Mais pas question de se laisser aller aux sensations désagréables. Il regarde Sekens qui lui renvoie un regard riant le pouce levé -le sourire déborde quelque peu du visage et pourrait aussi faire mine de l'avaler mais aujourd'hui il est résolu à résister aux mauvaises impressions. Tout est OK.

Ils atterrissent dans la banlieue sud-est Jean-Claude le pilote va les déposer à Paris où il habite et rentrera se reposer. Sekens et D-Liss ne restent pas avec Hannah ils le rejoindront quand la party aura commencé. Ils s'en vont chez Sekens prendre une douche. Ils y trouvent Helmuth sur le point de sortir. Prennent un café avec lui et l'accompagnent à la Bastille. Puis ils vont dîner dans un petit chinois végétarien et prennent à pied vers minuit le chemin de Belleville l'adresse de la fête.

C'est au 5ème étage il n'y a pas d'ascenseur l'appartement grand est plein comme une noix. En face de l'entrée derrière l'encadrement d'une porte double les cercles pâles des visa-

ges se tournent allumés et joyeux pour voir les nouveaux venus. La fête est comme un pétard Sekens a à peine fait trois pas qu'il reçoit dans ses bras une japonaise en bas résilles et brodequins avec sa bouteille de champagne rosé à la main elle prétend le reconnaître l'avoir vu dans des pubs à la télé.

— C'est bien moi dit-il sans hésiter.

Elle l'entraîne pour siffler la bouteille dans un coin tranquille et presque aussitôt disparaît lui abandonnant la bouteille glacée. Ce qui lui vaut les grâces d'une autre très charmante qui part en quête de deux verres.

Hannah est en train de passer des D. A. T. bonnet enfoncé jusqu'aux yeux et lunettes de surfer psychédélique ses vêtements orange et vert agités par un démon flottent sur un corps tellement menu qu'il en paraît absent.

La fête est comme un bateau dans un grain roulant de babord à tribord. Il y a sur la droite une salle aux murs nus vaguement délabrée mais vaste et profonde d'où parvient un hurlement ininterrompu de voix excitées et de rires. La traverser est une épreuve tellement sont serrés les fêtards qui se tortillent se dandinent et manifestent très bruyamment. Et tout au fond près d'une chambre à coucher presque calme le seul endroit vraiment tranquille la salle de bains spacieuse en deux pièces devant la porte de quoi on fait la queue mais ça vaut le coup de se retrouver assis sur les toilettes devant une grande fenêtre ouvrant jusqu'au sol sur les toits de Paris.

Jean-René est là avec Orléanda sa vieille copine (presque de l'âge de sa mère) qui posait pour des photos autrefois et dont la beauté devient fragile comme sa peau affinée délicate et prête à s'évanouir. Comme d'habitude elle cherche son sac partout fait lever tout le monde et regarde sous les fesses

sous les tables dans les coins bref passe la soirée avec quelque chose à faire. Jean-René n'a aucune nouvelle de Dédé qui refuse paraît-il de lui parler au téléphone. Jean-René ne peut savoir si c'est vrai ou si sa famille fait obstacle. À ses questions il est répondu que Dédé va bien mais il aimerait mieux que ça soit lui qui le lui dise.

Lorsque Hannah cède la place Emmanuel passe des bandes que Sekens et lui ont composées. Nettement moins dansable mais au point où en sont les choses le bruit du frigo amplifié ferait l'affaire tout aussi bien. C'est à trois heures du matin avant que l'avion ne se transforme en citrouille que Jean-Claude apparaît pour les ramener. Hannah reste. Ils repartent tous les trois. Tout juste après leur départ quelqu'un a mis le feu dans l'escalier et les pompiers sont venus. Juste un petit feu de papier. Mais Hannah a aussitôt fait le ménage : on lui avait prêté l'appartement.

Depuis l'avion, au retour, ils étaient déjà dans la lumière naissante et sur la terre ils voyaient la nuit s'étioler comme si le sol n'avait pas encore achevé de la dévorer. Ils retrouvèrent l'aéroport et leur voiture moins d'une heure après avoir décollé. Lorsqu'ils arrivèrent au camp le jour était en train de poindre.

Elias et Spacer n'en menaient pas large. Ils s'étaient faits surprendre à leur retour de la "promenade" en mer juste avant la fin de la nuit. La première chose qu'ils virent sur le côté gauche de la piste en arrivant était la lueur d'un feu important. Ils quittèrent la dépanneuse pour découvrir dans le fond du creux de la dune leur dragster arrosé d'essence qui flam-bait. La mer est moins leur domaine que le sol ferme. Ils s'en étaient vu pour mener le bateau dans le vent violent et la mer houleuse ils étaient fatigués et ne se sentaient pas pour l'action. Ils furent encerclés par les types de Jack qui les attendaient.

Ils avaient quitté le camp avec la dépanneuse au début de l'après midi pour louer un bateau afin de livrer Pif aux poissons. Sous une petite bâche à la lisière de la forêt protégés de la vue des hélicoptères par les arbres ils l'avaient ôté de sa

boîte séparé en deux parties qu'ils avaient emballées dans deux sacs et tout rangé dans la dépanneuse. Ils s'étaient ensuite rendus sur le port de plaisance où ils avaient loué un bateau pour 24 heures. On leur avait alloué un bon budget pour la chose et ils ne rencontrèrent pas de difficultés.

Un petit bateau de pêche assez rapide n'avait pas été pris pour le week-end et comme ils promirent de le rendre au matin le propriétaire pouvait toujours espérer doubler son bénéfice en le louant aussi le dimanche. Ils embarquèrent discrètement, réintégrèrent le port au petit matin juste après le lever du jour les sacs vidés que pour la vraisemblance ils avaient vaguement gonflés avec leurs parkas. Le loueur les avait pris pour deux marins qui se payaient une partie de pêche.

Tous deux au centre et bien entourés ils regardèrent un moment le feu sans broncher. Et soudain il y eut sur la droite une énorme lueur un incendie aussi mais notablement plus grand que celui qu'ils contemplaient. Cela détourna l'attention de ceux qui les gardaient et après l'échange d'un coup d'oeil ils se ruèrent en poussant un cri bousculant les plus proches et se ruèrent vers la dépanneuse pour s'armer des battes qu'ils y gardaient toujours sous la main. De la mêlée qui s'ensuivit ils s'extirpèrent avec l'énergie du désespoir donnant autant de coups de leurs chaussures épaisses et dures qu'il en reçurent de pieds pareillement chaussés, et commencèrent à courir. Pas question de rejoindre leur véhicule. Sous la surprise ils l'avaient quitté en laissant les clefs dessus et quelqu'un s'en était emparé. Il filait rapidement sur la piste et était déjà loin. Il fit demi tour dès qu'il y eut moyen et revint vers la sortie du camp mais quand il passa à la hauteur du feu il n'y avait plus personne. Ils étaient tous en train

de courir vers la forêt : Jack et trois types qui se rendaient sur les lieux les virent passer et se mirent à courir aussi pour tenter de leur couper la route.

En fait très vite tout s'était très mal passé. Pamiche s'enfuyant du bus passa auprès des camions fraîchement arrivés d'Espagne et rencontra tout de suite Maya. Elle lui raconta aussitôt toute l'affaire et le petit teigneux se sentit exploser de rage. Il se retrouvait avec tout son stock sans liquide dans cette maudite région où il ne connaissait personne pas du tout dans son territoire ni sur ses parcours habituels. Sa tentative pour faire une percée en Espagne était une lamentable catastrophe tout ça à cause de Utz son petit ami berlinois qui aime lui le Sud et la chaleur et lui avait fait valoir la proximité du Maroc pour mettre en place un commerce prospère. Mais Utz est en prison en Espagne maintenant et le faire sortir semble très compromis. Les carabiniers ou Dieu sait comment ça s'appelle suaient la haine rien qu'à les regarder. Ils avaient pris Utz la main dans le sac en train de vendre et Maya n'avait même pas pu ensuite le voir. Ce que venait de lui raconter la grosse fille qui couchait avec Marian ne laissait augurer rien de bon si l'on y ajoutait le fait que Spacer (quelqu'un qu'on n'a jamais vu prendre de vacances) était là.

Et Jack ? Il arrivait à point pour en rajouter celui-là qui se prend pour l'incarnation du diable et cet allumé de Mess qui croit lui que le Christ était anglais. Il y avait à leur arrivée subite certainement une meilleure raison que le désir de trouver un auditoire neuf pour leurs discours de fous. Ils n'avaient pas Marian dans leur cœur pour autant qu'il en savait mais ça ne les empêchait pas de travailler ensemble et si ça se trouvait c'est pour eux en sous main que ce dernier entreprenait d'ouvrir ce territoire.

Normal puisque Pif et Zob par le jeu de leurs alliances, et parce que Pif y avait séjourné deux ans, avaient pris le Sud-est -le meilleur- et commençaient, en s'appuyant sur leurs petites copines qui draguaient dans les boutiques et dans les boîtes, une tentative de s'acquérir le monopole de la distribution Ver-Minh à Paris tout en envoyant promener surnoisement l'Orga-E. A. T.

Marian au moins leur mettait des bâtons dans les roues ils ne s'étaient jamais entendus. Mess et Jack s'occupaient de tout l'Ouest au Nord la Bretagne Normandie etc. Ils avaient aussi une boutique fidèle dans Paris. Mess allait également souvent dans l'Est Maya aussi. Coplan se met à vouloir aussi sa part de gâteau s'implante solidement dans sa banlieue et noyaute les institutions locales de la culture associations etc. Le Sud-Ouest restait encore à prendre bien que ça soit apparemment en France la région la plus récalcitrante où l'on écoute encore surtout la musique (déjà démodée à l'époque) des surfers américains qui l'ont investi à la fin des années soixante.

Maya aurait voulu savoir qui avait envoyé les deux clowns de la mort. C'était eux qui avaient fait son affaire à Marian il en était sûr. Pour le compte de qui -là est la question. Pas Jack en tout cas si vraiment Marian était là comme son émissaire et d'ailleurs ça n'était pas dans ses manières. Pif et Zob étaient trop bas dans la hiérarchie pour pouvoir attirer le dragster. Quoiqu'il fût vrai qu'ils semblaient vouloir prendre du pouvoir. Mais tout comme Marian les exécuteurs avaient une plus haute idée de leur travail que les ambitions personnelles de ces deux minables qui avaient flairé un fromage. Il appela Paul pour qu'il raccompagne à la gare la grosse nouille enveuvée qui sanglotait sur le siège à côté. S'il y avait quelque chose d'insupportable c'était bien ça ces hoquets

stupides.

Et voici Tommy décidément tout le monde arrivait. Maya lui par contre aurait mieux aimé être ailleurs. Avec autre chose comme clients que ces espèces d'escrocs qui vont essayer de récupérer son stock pour rien. Il y a du bras de fer dans l'air il sent ça. Il décide de se rendre chez Jack c'est après tout en lui qu'il a le plus confiance mais Jack n'est pas là on ne sait pas quand il revient. Ceux du son il n'en connaît que deux et encore de vue plutôt. Il part en attendant faire un tour chez Coplan. Il tombe mal ils sont tous très occupés. La dépanneuse est garée à côté du bus et Coplan est en grande conversation avec Spacer. Son pote Elias roule un joint dans sa main adossé à une roue un peu plus loin. Il lève un visage plissé à cause du soleil qu'il a dans les yeux et suit du regard Maya qui passe sans tourner la tête vers lui. Il lui demande du feu Maya comprend le message : on ne passe pas. La conversation est privée. Il en prend son parti et s'accroupit près du Libanais en attendant son briquet que l'autre vide avec application pour émietter son bout de teuch.

Un bref coup de sifflet la conversation est finie c'est Spacer qui appelle Elias et saute dans la dépanneuse. Elias se redresse balance le briquet en direction de Maya dans un geste qui lui rend la liberté et rattrape son collègue au vol.

Coplan qui les regarde s'éloigner ne prend conscience d'une présence que lorsque l'ombre de Maya passe dans son champ visuel. Il sursaute un peu son expression soucieuse tend à se défaire vaguement.

— Plein d'emmerdes hein ? attaque Maya.

— Ça va c'est comme toujours.

— Comme toujours avec ces deux dans le coin ne me fais pas rire. Qu'est-ce qu'ils foutent ?

— Je ne sais pas. Et je n'ai pas envie de me renseigner.

— Marian ? Où est-il ?

— Tu le sais bien laisse tomber.

— Ouais bon. Qu'est-ce que fais moi avec mon matos ?

— On peut en parler. Faut voir on ne va pas te laisser tomber.

— Je suis bien sûr que vous n'allez pas cracher dessus mais je te préviens c'est cher. Pas de crédit il me faut du liquide c'est pas non plus la saison des soldes. Jack ici qu'est-ce qu'il fout exactement ?

— Il n'était pas censé venir.

— Et les types avec lui c'est quoi ?

— Je ne les connais pas. Des ploucs Gallois. Le sound-system est à eux.

— Police ?

— Avec Jack ? Me fais pas rire.

— Qui a fait son affaire à Marian ?

— Un accident. Arrêt du coeur ou quelque chose comme ça.

— Le coeur s'arrête toujours quand on meurt.

— Tu ne devrais pas voir les choses comme ça. Il aurait mieux fait d'éviter de se gaver avec sa fabrication.

— Sa fabrication hein ? Hé c'est quoi ça là bas ?

— Oh fuck ce n'est pas fini ?

Coplan s'élance Maya suit. Un cercle s'est formé derrière l'abri des camions. Reg se bat contre Edwin un des garçons de Maya. Mauvais jour pour Reg ; l'autre lui balance une pierre qu'il prend en plein front. Il s'écroule. Un nouveau paquet pour la soute à bagages.

Coplan ne peut même pas y croire. Il le secoue mais c'est bien vrai : il est mort. On le rentre dans le bus -inutile d'ébruiter- comme si juste k.o. on voulait le soigner. Coplan sent bien qu'il n'y a rien à faire. C'est dans l'air quand ça commence on n'en sort plus. Lily toute blanche les regarde entrer sans un mot. Elle a raison : rien à dire. Elle s'assoit et se met à frotter nerveusement le genou qui la démange. Elle pense au flycase qui va réapparaître elle a envie de vomir. Sinistrement les gens du son montent le volume comme pour se protéger repousser les mauvaises vibes.

Devant les platines des djs quelques visiteurs commencent à arriver bien que le jour soit toujours là. Ceux qui ont raté le week-end dernier ne rateront pas celui-là. Pour une fois que ça arrive dans la région.

Maya est retourné dans son carré avec un Edwin vraiment frappé. Pas du tout calmé par sa mésaventure il veut en découdre. Il veut en terrasser un autre nettoyer le terrain. Les vieilles rancoeurs réapparaissent. À Berlin la vie est très dure l'hiver super froid. On reste presque toujours dans les camions ou dans des squats -moyennement bien accueilli en général. À Paris c'est différent : tous chez des bourgeoises françaises dans des petits appartements bien chauffés. Bébés savonnettes parfumées et tout le reste. Elles montent des associations pour produire des disques dont elles payent le pressage ; elles payent pour les bus réformés de la police... Et ce pou de Reg qui le traite de pédé sous prétexte que Maya a un petit ami. Il a vu qui était le pédé. Ça sera pareil pour le prochain petit chien à sa maman qui lui fait une réflexion. Il a appris la mort de Marian et croit être le premier à

l'annoncer à Maya. Il veut aller leur casser la gueule à tous pour le venger.

Maya a décidé de laisser tomber les hostilités jusqu'à demain. La nuit va se dérouler il y aura sans doute pas mal de monde s'il a bien compris et comme c'est lui le mieux approvisionné inutile de faire des vagues jusqu'au matin. Là on pourra parler business sérieusement. Il propose à Edwin d'attendre demain pour s'énerver. L'autre bougonne mais c'est Maya le chef et s'il dit que c'est leur intérêt de laisser passer tranquillement la nuit... À deux heures l'heure où il y aura le plus de monde c'est lui qui mixera. Maya s'en occupe. Maya va chercher deux bières dans son propre frigo et ils restent assis un moment sur les marches du camion-tank. Il a fallu aller chercher de l'essence chez ceux qui sont là depuis une semaine pour le groupélec. Ceux qui y sont allés sont revenus avec deux méga-jerricans il n'y a pas eu de résistance. Les autres n'ont même rien demandé en échange. Pour Maya ça en dit long. Ses garçons croient que c'est lui qui a passé un accord et ils y vont tranquillement sans hésiter ou provoquer. Il n'en est rien pourtant. C'est leur sereine assurance qui leur ouvre les réservoirs et surtout le fait qu'en face on marche à l'ombre. On n'a pas toujours la conscience tranquille semble-t-il.

Tout à l'heure ils iront faire un tour sur le parking siphonner un peu. Ils ont maintenant le temps de voir venir. Le groupélec est pourvu. Ils regardent le décor qui se monte. L'empilement d'enceintes les filets les toiles peintes et les platines dominantes sur la plateforme arrière. Ils le connaissent à fond quelle qu'en soit l'organisation mais il leur plaît toujours autant. Avec les types demi nus et sales qui grimpent sur les baffles et le "tank", sans ménager les effets de leur corps souple nerveux teigneux. Ils ont eu chaud la semaine dernière ils

s'en sont fait confisquer la moitié le samedi soir avant même que la party ait pu commencer. Ils n'ont tout récupéré que contre le paiement d'amendes et la promesse de prendre le chemin de la frontière illico. Ils n'ont pu se mettre en route que jeudi soir. En abandonnant Utz Vlad et Dennis. Il va falloir trouver un avocat en Angleterre et l'envoyer là-bas. L'Orga sert à ça. Ramasser du liquide tout de suite voilà la priorité. Ils n'ont même pas l'essence pour bouger. Maya se dit qu'il faut leur donner du coeur au ventre pour ce soir et il rapporte de son compartiment personnel de quoi les arroser généreusement plus son nécessaire avec le petit miroir tarabiscoté que Utz lui avait donné et la vieille carte de crédit de son ancien compte en banque en Angleterre.

Finks avait commencé à jouer dès que les platines furent installées et du public s'agglutinait déjà. Des groupes s'assemblaient pour bavarder là où le son était le plus fort en se hurlant dans les oreilles l'air tranquille les yeux tournés vers le dj invisible derrière les faux feuillages made in armyland, préparant leur collages et, pour ceux qui ne roulent, pas le petit mouvement caractéristique de la main accompagnant les bpm.

Maya sentait bien que ça le faisait mieux ici qu'en Espagne. Il commence à se détendre mais décide de n'en rien laisser paraître. Il aime bien voir les autres un peu inquiets de ses réactions. Ça les rend beaucoup plus sensibles plus humains. Il a un goût spécial pour les sourires un peu trop élargis. Sentir qu'on le respecte est la moindre chose qu'il demande à la vie. Il commence à y avoir des histoires du côté des platines. Finks refuse de laisser la place. Un tout petit type blond vient vers lui. Il parle l'anglais comme à l'école avec un accent français. D'entrée très ouvert très à l'aise. Maya se demande ce qu'il va lui vendre. Rien juste un peu de conversation : la copine les

rejoint jolie brune qui commence à se tortiller en regardant Maya droit dans les yeux, souriante. Alexis Chauladron et Léontine. Alexis parle de tout et de rien l'air pro sourire et trop sympa vraiment. Léontine prend des poses le regard planté dans le sien. Elle ne peut pas savoir que ça ne sert à rien. Alexis à la limite... mais non il n'est pas du tout son genre, encore plus demi-portion que lui. Maya aime les géants au regard endormi comme Utz.

Il est heureux d'apprendre que Léontine et Alexis sont des passionnés qui font ça pour le move... pour faire bouger les choses... c'est le genre de discours qui ne le fait pas du tout crever d'ennui. Ah ils adorent la musique qui passe sur ce son. Le camion militaire les impressionne c'est le premier qu'ils voient comme ça. Il vient d'où ? Ah Berlin... ils se renseignent tâtent le terrain se font une appréciation de la configuration. Maya et eux se sont ratés de peu en Espagne... Alexis demande s'il pourrait jouer. Pourquoi pas il n'a qu'à s'arranger avec les djs. Maya attend de connaître le but de l'entreprise de séduction. Il pense qu'il ne sera pas surpris. Oui c'est bien ça : Alexis a un copain qui arrive de Hollande etc. etc. Les échanges ce n'est pas ça qui lui donnera du liquide. Mais un peu de variété dans les choix ce soir scotchera chez lui davantage de clientèle. Justement les ecstas c'est ce qui lui fait le plus défaut. C'est ok je te fais tester un échantillon puis nous irons voir ce que tu proposes.

Alexis a ses pénates chez les Xtaenia un camion à l'immatriculation française l'un de ceux rangés en cercle au centre du camp derrière le gros son E. A. T. et associés. Son arrivée devisant en camarades avec Maya fait monter ses actions et c'est le genre d'effet à quoi Alexis est très attaché. Il invite le Berlin-Expire à entrer dans le camion ils boivent des bières comme des potes détendus mais la discussion est serrée.

Certains de la famille passent dire bonjour à Maya et d'autres préfèrent aller voir ailleurs. Le garçon dont Alexis entretenait Maya et qui arrive de Hollande s'appelle Arnaud il est grand et maigre la peau lisse et unie des cils épais et le regard profond un peu flottant ; Maya l'étudie en connaisseur il lui donne à peu près 18.

Avec toutes les visites le business les bières s'enchaînant aux bières le temps passe vite ils sont là depuis un bon moment quand on frappe poliment à la carrosserie : La générale Sephorah une béquille à droite et à gauche une sorte de bâton bricolé. Maya et elle sont de vieilles connaissances. Ils ne s'étaient pas vus depuis l'accident de Sephorah et leurs retrouvailles sont très ostentatoires cris et exclamations chacun se voulant plus heureux que l'autre de se revoir.

Les affaires étaient faites le paquet avait disparu dans le sac du Berlinoise il n'y avait pas d'urgence particulière et Alexis resta là à les regarder d'un air débordant d'affection échanger leurs informations avant qu'il ne raccompagne Maya pour recevoir sa contrepartie.

La nuit était tombée sans qu'ils s'en aperçoivent ils retournaient chez Maya. Alexis avait l'impression que tous ses mouvements se décomposaient strictement selon des angles droits et il y avait des ellipses dans ceux des gens qu'ils croisaient comme sous l'influence pointilliste d'une puissante lampe stroboscopique. Cette lampe semblait être au fond de ses yeux. Il s'amusait pas mal il se sentait comme une texture lumineuse tout en petits arcs brisés à l'intérieur d'un jeu vidéo. Des frissons très froids ondulaient sur sa peau. Il suivait Maya pour qui il s'était sincèrement pris de sympathie car c'était une relation fructueuse. Il avait beaucoup gagné grâce à lui. Surtout en estime le camion Xtaenia était devenu très important depuis les deux ou trois heures qu'ils avaient

passées ensemble dedans et lui-même comme relation du E. A. T. de Berlin devenait l'objet d'un respect accru. On veillerait à se le ménager ; la générale lui marquait de la déférence comme à une personne d'importance. Cela n'était pourtant dû qu'à un assemblage de détails sans particularité. Mais ça le faisait. Alexis traçait ainsi sa route plus rapidement que les autres il savait orienter les élans du destin apprécier les occasions il n'en gaspillait aucune.

Chaud venant du Sud le vent se levait sifflait les bâches claquaient toute une effervescence de voitures annonçait une nuit mouvementée et en effet dans une percée entre deux auvents il vit que l'espace devant les enceintes était déjà rempli. Presque la moitié des sons de la périphérie étaient partis ces deux derniers jours. Certains déçus (très nettement marqué une sorte de recul s'opérait par rapport aux E. A. T. et Ver-Minh.) Ceux-là n'avaient qu'à retourner à leur écoles de commerce. Par contre le centre était plus dense. Cela démontrait où était la force. Ce soir E. A. T. et alliés seraient maîtres de la fête. Il n'y avait rien pour s'y opposer. Alexis portait son bac à disques car il espérait pouvoir jouer. En fait il commençait à ne pas se sentir trop bien. Il n'aurait peut-être pas dû accepter ces dernières lignes que Maya lui offrit après le départ de Sephorah. Ça faisait sans doute beaucoup. Léontine était revenue à ce moment elle y avait fait honneur c'est le moins qu'on puisse dire puis elle avait disparu. C'était dur de marcher ainsi contre le vent dans le sable. Maya le voyait tituber et fléchir mais ne manifesta rien. Et soudain Alexis tomba raide cassé en deux sur son bac la face contre terre et resta là. Maya s'arrêta et le surveilla un moment sans faire un geste. Mais le Français ne donnait plus signe qu'il était vivant pour la bonne raison qu'il ne l'était plus. L'essai semblait très concluant. Maya avait lu que la poudre blanche que l'on grat-

te sur les batteries de voiture pouvait se sniffer exactement comme de la cocaïne. À condition de vouloir mourir. Il ne se demanda même pas si la fille avait tenu le coup plus longtemps. Rien ne l'intéressait moins que le sort des filles. Il s'enfonça rapidement dans l'obscurité en direction des lueurs de son fief. Ainsi que le sourire du chat du Cheshire les rayures orange phosphorescent de son pull flottèrent un moment s'amointrissant et disparurent.

Léontine qui en tant que fille savait mieux conserver la vie vécut une demi-heure de plus. Mais elle ne s'en aperçut pas elle s'était endormie ou évanouie comment savoir... Elle aurait pu rester la nuit sommeillant dans le duvet de Sandra où celle-ci l'avait fourrée quand elle avait commencé à avoir des nausées. Mais son amie plus tard lui fit du thé et la secouant pour la réveiller la trouva rafraîchie. Elle poussa un cri vite étouffé et courut à la recherche de Alexis. Introuvable. Elle rencontra Jack cependant avec qui en tant que confidente elle savait que Léontine avait eu une petite histoire en douce de son ami officiel.

Il n'y avait vraiment plus rien à faire. Il la laissèrent dans la tente et sortirent ; tous les deux maintenant cherchaient Alexis. Ils l'ont trouvé au bout d'un moment butant dessus. Sandra commençait une sorte de crise de nerfs et reçut deux bonnes gifles. Elle ne se remit pas très bien pour autant et continua à trembler et hoqueter. Jack essayait de réfléchir vite ; il y allait de sa sauvegarde. Les reniflements et les hoquets il s'en serait bien passé mais pas question de laisser la fille aller semer la panique. Il entoura de son bras ses épaules et elle se laissa mener jusque chez les Gallois. Quelqu'un avait ce qu'il fallait elle s'endormit bientôt bien sagement. Il revint accompagné de garçons pour porter les deux corps à l'abri. Ils déposèrent Alexis à l'intérieur du U que

formait un ancien muret de béton (peut-être le poste de surveillance au sommet d'un blockhaus enterré) en creusant un peu le sable pour le dissimuler dans la pénombre. Avec un peu de chance personne ne viendrait par ici. Ils repartirent chercher la fille sous la tente de Sandra. Ils formaient un groupe serré autant que possible afin que personne ne vît la nature de leur colis. Puis ils la déposèrent près de son ami. Recouverts du duvet ils passeraient pour dormir. Pas très longtemps cependant. Un problème de taille à régler avant le lever du jour. Pas question en tout cas de les ramener vers le son gallois. Jack n'avait pas un bon feeling. Il se sentait dans un piège et ne connaissait pas les données. Il se demandait s'il ne valait pas mieux plier bagage. Mais ça risquait d'être encore plus compromettant. Ça tournait à fond il y avait un monde fou sur les pistes. Un départ les désignerait comme coupables. Coupables de quoi ? Quatre morts déjà à sa connaissance. Il fallait arrêter ça. Et là il avait sa petite idée. Spacer et Elias. Il ne les avait pas beaucoup vus il est vrai. Il avait seulement aperçu de loin le dragster tout à l'heure quand ils avaient trouvé Pif. Cependant pour lui leur présence était quasi palpable dans l'atmosphère même de cette fête.

Ils se mirent à les chercher. Ils ne risquaient pas de les trouver : à ce moment ils étaient en mer. Tout-à l'heure chez Maya il y avait eu une bagarre. Ils n'avaient rien entendu les deux campements étant assez éloignés quelqu'un était venu les prévenir que ça chauffait mais ils ne s'en sont pas mêlés. Règlement de compte ça ne les regarde pas. Ceux qu'il avait envoyés quand ça s'est calmé n'ont rien vu tout l'arrière était sombre et des hommes de Maya interdisaient qu'on s'en approche. Du côté public c'était comme toujours : de la musique beaucoup de monde -comme si rien ne s'était passé.

Il ne restait du jour qu'une vague et lointaine lueur au dessus la mer à moins que ça ne soit le halo lunaire. De seconde en seconde le vent semblait augmenter. Il venait du Sud de plus en plus chaud comme si l'Espagne voulait encore poursuivre Maya qui portait le bac à disques que réflexion faite il était retourné prendre. Les djs français ont toujours des disques introuvables ailleurs. Bourgeois collectionneurs. Il allait faire des heureux.

À cause du vent il n'entendit la musique que lorsqu'il fut assez proche. Acid trance. Excellent très bon pour le public. Il sourit. Finalement ça n'allait peut-être pas si mal tourner. Son état d'esprit changea du tout au tout. Il est vrai que ce qui se découvrit à sa vue dès le sommet de la pente avait tout pour lui faire plaisir.

Pour la première fois il voyait son soundsystem posé dans des

dunes de sable au coeur d'un espace dégagé tapi et sombre comme une forteresse avec le rayon de lumière verticale qui s'élevait au dessus. De part et d'autre les deux colonnes des enceintes empilées et au centre la lueur étouffée par les filets derrière quoi on devinait sans vraiment le voir le dj sur la plateforme semi-circulaire surplombante à l'origine poste de tir à l'arrière du camion. De là fixés dans les glissières où l'on devait assujettir les armes deux stroboscopes arrosaient les danseurs et leur faisant face deux autres avaient été installés et deux sur les côtés. Ils fonctionnaient tous en décalé il savait que dans l'espace qu'ils couvraient tous les six même les canettes vides jetées au sol devaient sembler prises de frénésie. Seule couleur des lumières d'alerte orange se répondant dans une symétrie parfaite tournaient hystériquement sous le feu des stroboscopes qui faisaient sauter et se dandiner de droite à gauche les signes dont étaient couvertes les toiles peintes noires et blanches tendues sur le bus garé de manière à faire un abri sur un côté. La foule était assez dense, de là où il était les lumières glissant et rebondissant sur sa masse mouvante semblaient ne jamais toucher le sol. Légèrement à gauche du côté privé du bus et du camion-tank il y avait la mer et entre les deux vaste et étendue l'obscurité.

Le bac était lourd et il fuma une cigarette en se reposant assis à côté. Il avait de plus en plus chaud retira son pull et sa casquette qu'il fourra entre deux disques la peau si blanche de ses maigres bras tranchait encore sur la pâleur du sable. Il remarqua que rien n'éclairait le revers des véhicules pas le moindre feu de bois autour de quoi rouler des joints et s'amuser en petit cercle privé. Par contre en regardant mieux il semblait y avoir de l'agitation. Inexpliquable. Ce qui était sûr c'est que les choses ne se passaient pas normalement. Ou

alors il avait une crise de parano. Ce qui était possible il préfèrait le croire. Sans doute avaient-ils tous trop à faire pour prendre le temps d'activer un feu. Il était quand même pressé de voir de quoi il retournait et pour aller plus vite ne s'encombra pas du bac. Il contourna l'aire éclairée pour arriver par le Nord-Ouest. En chemin il fit sur sa nuque un noeud serré de ses cheveux peu épais que ne retenait plus la coiffe et qui dans le vent balayaient désagréablement son visage. Il vit très vite de quoi il retournait. Ça se bastonnait ferme il ne voyait pas contre qui. Mais c'était bien ce qu'il craignait : les feux avaient été recouverts de sable au début de l'attaque afin que les gogos continuent à faire la fête sans s'inquiéter. Il vit passer Nathan qui hurlait en brandissant une béquille. Nathan qu'on voyait beaucoup dans le bus de Coplan. Le petit copain de Reg. Pas la peine de chercher plus loin. Il bloqua la béquille et balança un coup de pied dans l'estomac du gamin qui ne s'y attendait pas et se cassa en deux avec un violent soupir. Mais le garçon resta accroché à sa béquille : il était défoncé décuplé il avait envie de mourir comme ça dans une bataille pourvu qu'il en tue dix avant. Tout le dégoûtait. Seule l'amusait l'excitation que les coups faisaient monter en lui. Il en recevait un il en rendait quatre. Il disait merci il n'arrêtait plus de dire merci. Se redressant plus vite que l'autre ne s'y attendait il lui arracha la béquille des mains et prenant son élan vers l'arrière il lui en rendit avec la pointe le coup qu'il venait de recevoir dans l'estomac. Avec les intérêts. Maya tomba se recroquevillait en tentant de récupérer son souffle. Nathan éleva son arme vers le ciel et l'abattit par deux fois sur sa tête.

Puis il reprit sa course en criant et se rua dans la mêlée. Se démenant comme un forcené il se mit à frapper aveuglément de la béquille tournoyante jusqu'à ses amis qu'il avait

entraînés avec lui pour la vengeance de Reg aussi bien que ceux qui s'était posés en défenseurs de Edwin tant et si bien qu'il fallut le maîtriser et tous camps confondus s'y mirent en cessant le combat. Ses amis tentaient de l'immobiliser et de l'entraîner vers leurs quartiers mais il se débattait comme un fou et sa rage se décupla quand il s'aperçut que Edwin était du nombre de ceux qui tentaient d'avoir raison de lui. Il jetait ses pieds en avant cherchant à l'atteindre et ressentait une insupportable frustration. Finalement ils l'emportèrent ficelé dans son tee-shirt et ce qu'on avait trouvé pouvant servir de lien. Il continuait à se débattre en hurlant. Du sol commençaient à se relever ceux qui avaient pris des coups certains auraient très certainement eu besoin d'une assistance. Maya seul restait minuscule couleur de sable et noir en chien de fusil à quelque distance et personne ne l'aperçut.

Alors qu'ils battaient le terrain pour trouver Spacer et Elias Jack et les Gallois passèrent tout près du combat mais ne s'attardèrent pas à démêler l'histoire. Ils avaient leurs propres chats à fouetter. Et ces chats étaient introuvables. Les poursuivants s'agitaient en vain depuis longtemps quand ils décidèrent de se rabattre en attendant sur le dragster dont ils brisèrent l'anti-vol. Jack et Mess conduisirent le tout-terrain jusque dans ce creux de la dune en direction de l'entrée entre le camp et la mer où il leur semblait que le bruit du vent et la profondeur du trou empêcheraient que l'incendie de l'engin et les éventuelles explosions ne soient trop violemment perçus. Ils siphonnèrent l'essence et en arrosèrent la machine. Après s'être éloignés ils jetèrent une pochette d'allumettes enflammée. Jack et Mess retournèrent vers leur emplacement quelques uns restèrent à surveiller l'incendie. La nuit pâlisait.

Vers minuit et demi Coplan pousse la porte du bus. Elle est verrouillée. Horripilant. Mais bien sûr il comprend Lily. Lui aussi commence à saturer. Et de même il aimerait bien se trouver ailleurs. Tout-à-l'heure Sarah est partie avec leur fille et la sienne dans un terrain de camping voisin. Il cherche sa clef pour entrer Lily est assise lisant des magazines elle vernit ses ongles un grand verre de pastis posé à côté. Le regard qu'elle lui lance n'a rien d'avenant elle se replonge aussitôt dans le travail délicat de ne pas déborder. Il s'écroule sur une banquette mais prudent : pas trop près ; renverse sa tête contre la paroi goûte en soupirant un instant de paix. De courte durée.

— J'aime bien l'odeur du vernis.

Attaque Lily en Français -signe d'agressivité- elle a même

retrouvé son accent provençal.

Ça fait clean tu ne trouves pas ? Il faut bien ça avec cette odeur de cadavre partout. Vous avez sorti Reg de la soute j'espère... Il va falloir tout désinfecter tout repeindre... et de toute façon on ne garde pas le bus je te préviens.

— On fait ce que tu veux mais pour l'instant je t'en prie ne me complique pas la vie. Je dois trouver le moyen de régler ces histoires. Tout va mal c'est vrai mais on va passer au travers. Quand les deux reviendront de leur virée en mer je leur refille Reg après tout ce qui arrive c'est de leur faute c'est eux qui ont tout provoqué.

— Tu veux dire qu'il est toujours là ? Oh non ! À 20cms sous mes pieds !

— Fais attention contrôle-toi c'est tout ce que je te demande.

— Et qu'est-ce qu'ils sont partis faire en mer ces deux tarés ! Ils viennent tout foutre en l'air et juste quand on a besoin d'eux ils disparaissent.

— Je t'en prie fais un effort jusqu'à demain. Après on discutera. Mais pour l'instant j'ai besoin de tous mes esprits ne me mets pas les bâtons dans les roues. Fous-moi ce verre par la fenêtre ça ne va pas aider.

— Regarde il y a des mouches je ne sais pas par où elle rentrent.

— C'est la saison. Summertime baby. Hier tu n'y faisais pas attention c'est tout.

— Hier...

— Tenons le coup jusqu'à demain fais-moi confiance. L'Orga est prévenu.

— Et si tout venait de l'Orga justement pour se débarrasser de vous ? Vous êtes peut-être devenus encombrants.

— Rien à voir tu déconnes complètement.

— Oui c'est ça c'est moi qui déconne. Tout est normal.

— Tu ne veux pas me faire un café ?

— Mais oui bien sûr chéri.

Un peu ironique ; elle se dirige cependant vers le recoin de la cuisine mais soudain elle fait demi-tour s'enfuit en courant du bus : une mouche si grosse quelle semble traîner son ventre et incapable de voler court sur le rebord de l'évier.

Coplan surpris sort à son tour avec un petit temps de retard. Il la cherche des yeux à droite et à gauche. Il reconnaît la tache blanche de son tee-shirt qui s'en va vers la mer. Il suit. Il ne trouve pas plus mal qu'elle s'épuise en courant. Ça finira par la calmer il se contente de rester à distance et attend qu'elle se fatigue. Ce qui ne va pas tarder elle fume deux paquets de cigarettes par jour et n'a rien d'un sportif. Parvenue au sommet de la dune elle ne poursuit pas vers la mer elle tourne à gauche vers la jetée.

Ils avancent contre le vent au bout d'un kilomètre à peu près ils parviennent à l'embouchure. La route qui suit le fleuve se prolonge en digue avançant de deux ou trois cents mètres

dans l'eau et juste à l'angle entre le fleuve et la mer il y a un café. Encore ouvert on est samedi. Lily est en effet fatiguée par la course chaque respiration déchire arrache ses poumons. Le contact du macadam la rassure elle se demande ce qui lui a pris. Elle s'arrête dans le carré de lumière aspire l'air à petits coups douloureux et regarde vers l'intérieur : c'est un troquet désert qui lui fait un effet sinistre. Ça ressemble à un décor pour noirs polars. Elle s'éloigne à pas mesurés. Coplan se rapproche il règle son allure sur celle de son amie. Il font quelques pas de concert. Il surveille de biais le visage blafard et creusé.

— Bon rentrons dit-elle. J'ai froid.

Marchant vers le camp sans parler côte à côte ils gardent entr'eux deux ou trois mètres. Le vent les pousse, tous les cheveux de Lily masquent son visage. Arrivés à hauteur du bus elle tourne dans la direction opposée vers la plage. Elle ne peut se résoudre à retrouver l'embrouillamini. Ils s'allongent le visage vers la mer et regardent la crête des vagues très écumeuses ce soir. Lily s'endort. Coplan la protège du vent il commence à douter. Spacer et Elias vont-ils revenir après s'être débarrassés de Pif ? Lui auraient-ils monté un char ? Si Lily a raison ils sont loin et lui comme un pauvre débile reste là à les attendre à point pour se faire cueillir avec Reg dans la soute. Si E. A. T. veut les faire plonger c'est idéal comme situation. Où ont-ils mis Marian ? il aurait dû s'en inquiéter. Si ça se trouve c'est la première chose que les flics vont trouver. Et là avec les morts il n'est pas sûr de pouvoir passer au travers surtout si l'Orga l'a lâché. Dès la mort de Marian ils auraient dû partir. Ne pas même aller voir sous le camion. Refusant de savoir il n'aurait pu être impliqué. Alors

que maintenant... il s'en veut.

Il n'a pas eu le réflexe il s'est ramolli ils sont peignards depuis trop longtemps. Il prend une décision : si les autres ne sont pas revenus à la fin de l'obscurité, dès les premières lueurs il fout le feu au bus tel quel avec son contenu et ils s'en vont à pied Lily et lui rejoindre Sarah et la petite Marie-Cécile.

Après on verra. Ça ne sera pas la première fois qu'il se fondera dans le paysage et Lily a de la ressource. Quand elle aura dormi elle comprendra mieux la situation. Mais la porte du bus est restée ouverte shit fuck. Il faut aller la fermer. Le sommeil de Lily est réparateur c'est embêtant de la réveiller. Normalement il n'en a pas pour longtemps et elle a l'air de vraiment bien dormir. Mais si elle ouvre les yeux toute seule sur la plage dans la nuit elle ne lui pardonnera jamais de l'avoir abandonnée. Il va lui donner un délai pas longtemps 15 minutes et ensuite ils iront ensemble. D'ailleurs le jour ne doit pas être si loin. S'il faut qu'ils s'en aillent à pied et que tout soit détruit il y a sûrement des choses qu'elle voudra prendre et à quoi il n'aurait pas pensé. Il se serra contre elle pour mieux la protéger du vent. Elle était contagieuse : il sombra lui aussi.

Il se réveilla en sursaut sans pouvoir apprécier depuis combien de temps ils étaient là. Trop longtemps c'est sûr. Lily venait de s'asseoir et l'avait heurté dans son mouvement. Elle avait du sable collé sur son visage renfrogné des mauvais jours. Ils entendaient un peu de musique cela semblait venir de loin. Mais le vent soufflait de la mer. Il ne perdit pas trop de temps pour lui expliquer ce qu'il avait arrêté et bien qu'elle craignît de perdre dans l'affaire des objets auxquels elle tenait, savoir que le bus et ce qu'il contenait serait détruit lui procurait un infini soulagement.

Il tenta même un "Le premier arrivé !" qui faisait de son

mieux pour sonner joyeusement. Il n'y eut pas vraiment de réaction. Ils approchèrent prudemment en évitant les zones éclairées et les endroits où ils pouvaient croiser du monde et parvinrent au bus sans être vus.

La porte en avait été rabattue par le vent certainement et il semblait qu'il n'y avait pas eu de visite. C'était étrange de voir en traversant que devant les sons il y avait beaucoup de monde et à quel point l'aspect de la fête était habituel sur un simple et rapide coup d'oeil. Le va-et-vient tranquille des voitures sur la route et, pour quelques unes qui étaient garées, sous la lampe du plafond les lumières des briquets et le rougeoiment de cigarettes. Dans l'obscurité des groupes inidentifiables allaient et venaient de son en son. Entre les aires de danse où l'on y voyait comme en plein jour les passages étaient sombres et il n'y avait pas visiblement le petit train-train tranquille coutumier des coulisses, de l'autre côté des camions qui soutenaient l'appareillage des sons. À moins qu'il ne se fît dans le noir. Un noir qui n'en avait plus pour longtemps. Une mince faille claire s'ouvrait à l'est vers la forêt on commençait à distinguer la silhouette en contre-jour du feuillage des arbres sombres sur le ciel qui s'éclaircissait.

Coplan fit le tour du bus pour en apprécier la situation. Il chercha un moyen de l'éloigner discrètement afin que le feu ne causât pas de dommage alentour autant que possible. Passait à proximité la route renforcée qu'avait prise un lourd camion hollandais parti la veille au festival de théâtre de rue de Aurillac et s'y raccorder ne lui demanda que quelques planches et peu de temps et encore le sol semblait ferme sans ça. Par là il remonterait quelque peu sur la dune et se trouverait assez isolé. C'était suffisamment proche pour que personne ne puisse dire s'il avait bougé ou quand. A l'intérieur Lily rassemblait ses affaires. Il siphonna un peu

d'essence et tant qu'elle n'était pas encore là il en profita pour ouvrir la soute en asperger l'intérieur et même y abandonner un petit bidon ouvert. Il n'y voyait rien mais ça sentait très mauvais et cela l'avait fait renoncer à l'idée qu'il avait eu de mettre le corps dans le bus pour qu'on le croie vivant encore au moment de l'incendie. Lily apparut elle avait revêtu un sweat à capuche portait un sac sur le dos et un autre plus lourd à la main pour lui. Il avait refusé qu'elle remplisse une malle et la confia à quelqu'un. Il tenait à filer à l'anglaise sans exception.

Pendant qu'elle attendait dehors il entra à son tour posa dans le coin cuisine un autre bidon plus gros celui-là. Pour l'intérieur. Ironie. Tout l'hiver il s'était démenés pour l'aménagement de l'espace habitable. Les enfants venaient jouer dedans pendant ce temps ça semblait vraiment une vie de famille bien tranquille en banlieue parisienne. Ce n'était quand même pas son premier camion ni le dernier. Il se mit au volant et démarra doucement. Assise dans l'ombre sur les sacs Lily le regardait manoeuvrer. Cela prit cinq minutes il se trouvait maintenant sur un terrain dégagé. Il serra le frein ouvrit la portière se dirigea vers le fond du salon prenant en passant le bidon qu'il déboucha.

Il y eut du bruit le camion fut ébranlé. Il se retourna trois types lui fonçaient dessus Finks en tête et Janko from Maya's qui dissimulaient le troisième. Lâchant le lourd récipient il fonça sur eux la tête en avant et cueillit par le milieu Janko qui virevolta s'écroula sur le bidon et se renversa avec lui. Finks qui l'avait esquivé en s'agrippant à la barre du plafond le frappa brutalement du pied et il alla s'étaler entre deux rangées de banquettes manquant s'assommer. Le troisième était Edwin. Il le reconnut en même temps qu'il vit Janko encore au sol ouvrir son couteau. Il retrouva tout de suite ses esprits et se

rua vers la sortie mais Janko avait plongé et s'était accroché à son pied. Coplan se retenait à la barre métallique verticale où était fixée la table et ruait de son autre pied vers la figure du sauvage déchaîné qui semblait décidé à lui faire passer le goût du pain. Edwin restait hésitant troublé par la vue du couteau à quoi il ne s'était pas attendu semble-t-il mais Finks se mit en devoir de lui faire lâcher prise en frappant ses bras et ses mains. Renversé sur la table était toujours le nécessaire à décompresser de Lily le verre qui avait roulé le flacon son contenu répandu et le briquet les cigarettes. Il décrocha une main s'empara du briquet lâcha prise totalement et tomba près de Janko qui se redressait pour le frapper. Il fit jaillir la flamme et mit le feu à ses habits qui puaient l'essence. Il y eut un cri il se glissa entre la table et le siège et frappa violemment Finks qui lui barrait l'allée centrale et le chemin de la sortie. La voie était libre il gagna le plein air comme un fou.

Edwin tentait de tirer Finks par son tee-shirt mais l'autre à demi inconscient résistait et lorsque sous les hurlements de Janko le feu prit dans l'essence répandue avec un souffle terrifiant il abandonna et bondit dehors juste à temps. Il tomba en roulant dans le sable roula le plus longtemps qu'il put avec son élan puis se mit à courir enfin s'immobilisa et se mit à pleurer.

Il pleura ainsi un moment puis s'endormit. Il rêva qu'il partait au ski avec son école le car roulait entre les montagnes blanches toute la classe chantait dans le bus c'était bien.

À peine dehors Coplan inclina sa visière et rabattit par dessus sa capuche rejoignit Lily qui s'était dressée et regardait inquiète les yeux agrandis du côté de la lueur qui avait soudain éclaté. Elle avait aussi la figure cachée. Ils se fondirent

dans l'ombre mourante traversèrent le début d'affolement que l'incendie du bus provoquait et enfoncèrent leur visage dans la capuche quand Jack qui courait avec trois autres passa tout près. Cela commençait à refluer vers les voitures mais il ne voulait risquer qu'on les reconnaisse en cherchant à se faire prendre en stop. Maintenant il suffisait de marcher. C'est une bande de chiens qui a trouvé Maya. Janko s'éloignait pour aller aux toilettes quand il les a vus agités et geignant. Il dut insister pour qu'ils se dispersent quand il s'approcha. Pour la douzaine de garçons qui l'accompagnaient la mort de Maya est une catastrophe. Il était vraiment le chef de cette bande de brutes dont aucun des autres n'aurait voulu s'embarrasser. Ils lui faisaient confiance ses décisions n'étaient pas discutées. Sans Maya le retour à Berlin sera une épreuve et leur équipe n'a plus d'avenir.

Séparés en trois groupes ils sont partis à la recherche de Nathan et de tout ce qui leur tombera sous la main. Edwin Finks et Janko avaient vu le bus manoeuvrer de loin ils avaient cru que leur proie s'enfuyait.

Ils venaient à peine de se séparer en trois groupes et de quitter Finks et les deux autres que Neal Jaimie et Beats aperçurent Mess qui errait tout seul un peu à l'écart. Rejoignant la 4L un peu en arrière du campement de Jack il se tâtait : partir rester ? Jack n'était pas chaud pour rester. Seulement Jack n'avait pas le choix. Son départ serait très suspect : il était là avec un son qui jouait il ne pouvait sans une bonne raison tout remballer ainsi au milieu de la nuit. Mess au contraire seul avec sa voiture et ses disques à vendre pouvait tout à fait disparaître sans que personne ne le remarque sinon bien sûr Jack et les Gallois. C'était surtout à la police qu'il pensait elle serait là dans la journée c'est sûr mettant partout le nez. Les deux incendies allaient lui donner l'occasion de tout investir.

Décidément il n'allait pas rester. ainsi que tous ceux qui le

pouvaient il se fondrait dans la nuit. La lumière piégerait ceux qui n'ont eu d'autre choix que de jouer les innocents restés sur place.

Jack lui devait un petit paquet d'argent dont il aurait bien trouvé l'usage seulement il n'était pas sûr que cela soit une très bonne idée de l'avertir de son départ. Jack ne le laisserait sans doute pas faire. Ça lui ferait perdre du temps et s'il décidait de s'en aller c'était maintenant qu'il fallait le faire. Tout semblait parti pour tourner drôlement mal. Il n'était pas du tout du genre à s'affoler pour rien. Il avait confiance dans les événements en général et il ne lâchait jamais aisément le terrain son opiniâtreté ne se décourageait que difficilement. Il avait connu bien des situations catastrophiques qu'on était parvenu à faire tourner favorablement. Mais là il ne le sentait pas. Il y avait quelque chose de différent. Soudain il fut très pressé de se retrouver dans la voiture. Il allait démarrer tout de suite et dans moins de cinq minutes il serait loin. Voilà soudain qu'une grêle de coups s'abat sur lui. Les trois excités l'immobilisent en tentant de lui faire dire où se trouve Nathan. Évidemment il n'en savait rien évidemment ils ne le croyaient pas évidemment il s'est énervé. S'est démené tant et si bien en les couvrant d'injures qu'ils l'ont frappé à la tête histoire de le calmer un peu.

À demi groggy et deux qui le maintenaient il a vu le troisième qui préparait la seringue dont ils l'avaient menacé. Injecter du verre pilé les faisaient beaucoup rire. Vraiment une bonne blague. C'est un truc dont il n'avait jamais entendu parler mais eux apparemment en connaissaient les résultats. Ils ricanaient méchamment. Ils se sont sans délicatesse acharnés sur les veines de son bras Neal était assis sur sa poitrine il suffoquait et s'est évanoui.

Le dernier groupe pendant ce temps était arrivé sur le son de

Jack qui se trouvait fort mal gardé puisque les effectifs cavalèrent aux trousses des deux hommes de main. Ils avaient en chemin renversé la 4L de Mess. Ils étaient cinq mais ils ne trouvèrent d'abord qu'un adversaire qui au premier coup qu'il reçut s'enfuit vers l'avant de la scène où attendaient autour du dj en train de jouer ceux qui gardaient leur tour près de leur bac s'échangeant des disques pour patienter. Au delà les danseurs et tout le staff des spectateurs. Il donna l'alerte dans le backstage et demi-tourna faisant front à ses poursuivants qui arrivaient sur ses talons. La main forte le suivait de près et sur le côté du camion se mit en train une rixe très punchie mais de courte durée car c'est à ce moment qu'ils aperçurent les lueurs de l'incendie que les replis de terrain et leur position par rapport aux camions leur avaient cachées jusque là. L'un commença à filer dans cette direction et tous se mirent à suivre rejoints par Beats et ses deux acolytes qui revenaient de laisser Mess un peu loin dans la dune où il reprenait lentement ses esprits.

Il avait du sang sur le bras endolori et se souvenait de la piquûre. Il ne douta pas qu'il mourrait bientôt le coeur rempli de verre pilé. Imaginant la souffrance que cela devait être il eut un moment de panique obsédé par l'urgence de trouver des calmants. Il se sentait si faible tout vidé. Il s'assit au bord de la piste espérant confusément dans le passage trouver de l'aide. Lorsqu'il vit Murdock descendre de la Seat il éprouva un sentiment qui était déjà comme revenir à la vie.

Sean n'aimait pas Elias ; depuis longtemps. Mais l'autre jouissait d'un statut protégé et personne n'aurait jamais cru que viendrait le moment de lui faire sa fête. Elias et Spacer dans le rôle des proies. Incroyable. Ils avaient tous des ailes aux talons aiguillonnés par la crainte que les deux tueurs avaient fait régner sur leur passage et qui maintenant que les rôles

s'étaient renversés se transformait en une rage meurtrière. Jack n'avait eu aucune peine à les convaincre qu'il fallait mettre fin aux agissements des deux hommes de main. Personne n'avait jamais apprécié de voir arriver la dépanneuse et de continuer comme si de rien n'était. À une ou deux reprises même en les voyant Sean avait drôlement flippé. Maintenant c'était l'heure des comptes. il ne doutait pas qu'ils avaient tué Marian et il avait vu l'état de Pif l'après-midi dernière. Demain il suffirait que quelque part on le désigne et ça serait à lui d'y passer. Sean était lourd et fort mais lui aussi courait vite. Pourtant Spacer et Elias avaient le feu aux trousses et il ne parvenait pas à gagner du terrain sur eux. Ils approchaient de la forêt où ils allaient disparaître ça serait encore plus difficile de les avoir. Sean se surpassait ils ne devaient pas s'échapper. Ses poumons brûlaient mais il voyait que Elias faiblissait. Le Libanais était lourd plus que lui il suivait Spacer mais il n'avait pas son agilité et l'écart entre eux commençait à grandir. Sean joua son va tout et sauta pour un plaquage. Au vol il lui saisit un pied et l'autre tomba en avant. À la fin de sa chute pas de chance pour le Gallois, le pied libre partit en l'air Sean qui le reçut en pleine figure et en vit 36 chandelles lâcha prise. Elias se relevait prestement il commençait à reprendre sa course sans perdre de temps à achever l'autre d'un bon coup de latte quand soudain il chuta de nouveau mais là personne ne l'avait plaqué et quand il toucha le sol si ses jambes s'agitaient encore, il était déjà mort.

Ryan vint récupérer son couteau et le plongea plusieurs fois dans le sable pour le nettoyer. Il ne regardait pas la masse effondrée. Son premier mort. À quatre pattes Sean secouait la tête pour reprendre ses esprits Spacer disparut dans la forêt. Les autres poursuivants suspendirent leur élan un peu décontenancés par le changement subit. Et la poursuite s'ar-

rêta là. Jack et les trois autres les rejoignirent après quelques secondes Jack dit que ça allait comme ça que Spacer n'était pas près de revenir.

Ils étaient bien d'accord : Spacer en effet n'en avait pas l'intention. Dès qu'il ne se sentit plus suivi il jeta un coup d'oeil derrière lui et il vit le groupe assemblé et immobile. Il était déjà au bord de la forêt et se renfonçant dans l'ombre il vit que la poursuite ne reprenait pas. Il attendit un peu, les autres s'en retournaient et laissaient le corps sur place. Il était sûrement mort. Il n'alla pas vérifier. Il fit une croix sur Elias et repartit lentement. Ses poumons étaient intolérablement douloureux il ne parvenait pas à reprendre haleine il avançait en aveugle mais ce ne fut qu'au bout d'un très long moment qu'il consentit à s'arrêter. La course et le stress avaient submergé de douleur son corps et c'était pire quand il ne bougeait pas. Il renonça à rester sur place et s'en alla dans le jour qui se levait tout terne à la recherche d'un téléphone et d'un café.

La piste est comme la rue du village un jour de marché. À l'entrée on ne peut se garer cela va et vient dans les deux sens on dirait qu'on ne peut se garer non plus vers le centre. Les gens rejoignent en masse les voitures c'est le lever du jour qui doit sonner l'heure où les weekenders rentrent dormir. La Seat roule partiellement sur le sable la file des voitures en face quittant le camp est ininterrompue. Et même ce qui est surprenant des camionnettes et des vans dont les occupants ayant de quoi se coucher ne devraient normalement rassembler leurs affaires pour partir qu'après s'être reposés.

— Regarde c'est Mess qu'est-ce qu'il fait là ?

— Demandons-le lui. Ça n'a pas l'air d'aller.

Mess est assis sur le bord de la route l'air désespéré. Dans la lueur presque inutile des phares le moins qu'on puisse dire c'est que comme hôtesse d'accueil il n'est pas très engageant. Il sursaute et tourne vers eux son visage les reconnaît et passe à l'arrière de la voiture par la portière que Sekens lui tient ouverte.

— What's going on ? Something wrong ?

— Ouais mec tout va mal. Je suis en train de mourir.

— N'exagère pas tu n'en as pas l'air.

— Tu vas voir ça sera comme je te dis.

— Rien d'original nous sommes tous en train de mourir depuis longtemps. Je ne me souviens pas d'autre chose que de moi en train de mourir.

— Attends dit Sekens coupant D-Liss qu'il nous dise s'il y a quelque chose.

C'est vrai il a l'air malmené son tee-shirt est déchiré il a une grande estafilade sur le visage. Il ne semble pas en danger de mort toutefois. Demain ça ne se verra même plus.

— Ils m'ont shooté au verre pilé.

Petit instant de silence.

— Shooté au verre pilé ? C'est quoi ? Je ne comprends pas très bien. Tu ne serais pas plus mal dans ce cas ?

— Je ne sais pas on ne me l'a jamais fait avant.

— Ça te fait mal ?

— Oui tout à l'heure oui.

— Maintenant ?

— Non

— Qui ?

— Tu connais pas.

— Ah, je ne connais pas. Je ne suis pas dans tes rêves, c'est vrai.

— Ils me l'ont dit je les ai vus remplir la seringue. Il y avait une sacré grosse aiguille.

— Ils ont peut-être fait semblant tu es sûr qu'ils n'ont pas changé la seringue par exemple ?

— Yep.

— Mais pas à 100%.

— ...

— Où sont-ils ?

— Je ne sais pas je viens de me réveiller là-bas sur le sable.

— tu as rêvé tu vois bien.

— Non.

— Bon demi tour allons voir tout de suite un médecin.

— Non pas question. Rien à faire.

— Tu ressens quelque chose ?

— Well pas vraiment.

— Montre ton bras... Tu as la trace ?

Mess montre la saignée de son bras à la lueur du plafonnier.

— Il a la trace. Ils ne l'ont pas raté. Du sang séché un bon gros trou avec des dérapages.

— Ça ne veut pas dire qu'il y avait du verre pilé tu as regardé autour s'il y en a ?

— Son bras est plein de sable. Le mieux est que tu ne t'éloignes pas trop si ça ne va pas viens nous voir. J'ai l'impression qu'ils ont voulu te faire peur.

— Peut-être. Peut-être aussi qu'il faut attendre.

Mais l'idée faisait visiblement son chemin.

— Pas de médecin tu es sûr ?

— ...

— Alors qui c'était ? Que se passe-t-il exactement ?

— De vieilles histoires. Rien à voir avec toi.

— Ce sont les types du dragster ?

— Non pas eux.

— Mais regarde, C'est chaud ici. Sekens il y a un truc qui brûle là c'est pour ça que tout le monde s'en va. Il y a eu quelque chose. C'est quoi ces soundsystems ? Des Ex-all aussi on dirait. Ils arrivent d'où ?

— Ceux là d'Espagne et là c'est Jack. Le son avec lui arrive de Londres. Ce qui brûle c'est le dragster... pas grave.

— Toute la famille est réunie. C'est l'anniversaire de qui ?

— Pas le mien j'espère.

Mais Murdock aperçoit le bus en flammes. Et Mess presque en même temps l'aperçoit aussi.

— Mess et ça c'est quoi ? À qui est le bus qui brûle là ?

— Je ne sais pas... le bus de Coplan. Il n'est plus au même endroit. Allons voir.

— Elle est où ta voiture ?

— Là-bas derrière le son de Jack.

— Allons plutôt là-bas. Jack doit savoir ce qui se passe.

K-Liss remonte rapidement sa vitre :

— Ça ne sent pas le brûlé ça sent les merguez.

— Mais non ce sont des churros ça vient de ce stand.

— Ah... je pourrais sans doute avoir un café.

Le stand était en train de fermer et à la hâte. Elle obtint un reste de café encore chaud qu'on n'a même pas pris le temps de lui faire payer.

Le petit matin était tout frisquet tout humide. La lueur derrière la forêt semblait déjà toute grise. Elle avança la voiture vers l'arrière du son de Jack que Sekens et Mess avaient rejoint à pied. Ils étaient maintenant près de la 4L en train d'essayer de la relever. Elle jeta un oeil alentour une dizaine de personnes s'activaient à tout remettre en état et remballer : un troupeau de buffles en panique avait dû passer là-dessus. Jack n'était pas là ils ne savaient pas qu'il courait dans la dune après Elias et Spacer. Le dragster finissait de brûler dans le creux devant "Barbara" le blockhaus ; autour du car de Coplan l'air ronflait et des ondes de chaleur affectaient de leurs vagues le paysage. Heureusement le vent se calmait comme souvent au lever du jour on dégageait malgré tout prestement les alentours.

Les sons ne jouaient plus. Tout l'espace audible était rempli du crépitemment de l'incendie. Déjà remontaient de la mer en

courant des garçons qui portaient des seaux. Mais cela semblait trop dérisoire. Personne ne savait ce qui s'était passé exactement. D-Liss restait là médusée quelqu'un eut l'idée de lancer du sable plus disponible et tous s'y mirent. Sekens et Mess vinrent près d'elle ils avaient réussi à redresser la voiture. Mess dit :

— Il ne faut pas rester là. Que la police ne nous trouve pas ici.

Et de l'avis de tous c'était sage. Ils disparurent aussi vite qu'ils le purent les deux voitures se suivant. Ils prirent une route qui n'était pas directe mais peu fréquentée ils n'y croisèrent personne ainsi qu'ils le souhaitaient. Ils entendirent deux lointaines explosions.

— C'est le réservoir.

Il n'y eut pas de réponse. D-Liss avait lu que les réservoirs explosaient. Elle eut le sentiment d'avoir dit une connerie. Ils allèrent tout droit à la maison et ils rentrèrent tout de suite les voitures. Mess décida de ne pas s'attarder. Il voulait partir avant que la police ne se soit rendue sur les lieux et ne se mette à contrôler tout ce qui roulait dans le coin. Il était drôlement pressé et ils cherchèrent sans perdre de temps un itinéraire qui le mettrait sur son chemin en évitant les routes qui croisaient celles qui menaient au camp. Il sauta en voiture sans même finir son café il avait complètement oublié le verre pilé qui était censé faire son chemin vers le coeur.

Spacer arriva dans le village bien trop tôt pour un dimanche : ce n'était pas encore l'heure de la première messe ; pour le café il faudrait attendre mais il y avait des cabines téléphoniques et il put sans tarder organiser la récupération de Elias avant espérait-il qu'un jogger ne tombe dessus ou que les chiens n'en fassent leur petit déjeuner. La chose était facilitée par le fait qu'il s'agissait d'un terrain militaire : un hélicoptère pourrait se poser et repartir sans susciter trop vite d'interrogations mal venues. Juste deux ou trois points à régler à l'autre bout il n'avait qu'à être un peu patient ça ne serait pas très long. En effet deux heures plus tard il était assis sur un banc de pierre qui donnait sur le port de plaisance de la rive opposée il en vit un qui se dirigeait par là et sembla atterrir. Moins de cinq minutes plus tard l'engin s'élevait de nouveau. Il n'avait plus qu'à prendre le train pour Bordeaux. On

viendrait le chercher à sa sortie du train. Il fit du stop pour aller à la gare mais personne ne s'arrêta. Bien qu'épuisé il dut encore demander à ses jambes qui en avaient déjà trop fait un effort qui dura deux heures avant de s'effondrer dans un compartiment où il n'y avait que quatre voyageurs. Étranger sans argent les contrôleurs l'auraient bien fait descendre tout de suite mais il n'y avait pas d'arrêt avant Bordeaux ça tombait bien. La faim rendait son estomac douloureux le désir d'un café commençait à l'obséder.

Le lendemain la mort de Elias lui fut confirmée et il apprit comment. Il ne s'attarda pas à chercher de plus amples explications il ne voulait plus entendre parler du Sud de la France tout ce qu'il voulait était retrouver Londres et son petit magot. Ensuite il aviserait. Il fut en tout satisfait sinon que la voiture qui lui fut prêtée à son débarquement en Angleterre eut un accident sur une route déserte. Lui qui conduisait seul mourut sur le coup.

C'est exactement un an plus tard que Dédé libre depuis deux mois et revenu depuis à Paris a décidé de se venger du sculpteur.

Il remonte la route qu'il avait tant attendu de descendre et guette l'embranchement du chemin qui permet de contourner le village. Il n'espère pas que la voiture passera inaperçue tout ce qu'il veut c'est qu'on ne sache pas qu'il était dedans. André-Marie-Georges vient pour la première fois personne ne le reconnaîtra. Ils portent tous les deux des perruques c'est plus rigolo que des bonnets et des lunettes. A M G en voulait une bleue frisée comme les filles du Crazy en 70. Dédé a jugé idiot de signaler qu'ils portaient des perruques. Si quelqu'un les voyait et donne plus tard leur signalement il valait mieux que cela passe pour leur chevelure. Vus de l'extérieur ils seront pris sans doute pour des femmes. Du coup celle de

AMG est très longue noire. C'est une fille un peu râblée pas très gracieuse. Mais qui le verra en pied ?

Ils étaient à la même école presque toutes leurs vacances ils les ont passées ensemble avec les parents de l'un ou de l'autre. Leurs mères sont amies. Leurs meilleurs souvenirs en commun sont toutes leurs petites virées en douce et toutes les bêtises qu'ils ont pu faire. Celle-là va être une grosse mais elle leur semble justifiée.

D'ailleurs depuis que Dédé est revenu ils n'ont pas touché terre et leur vision des choses en est quelque peu altérée. Mais sur un point ils sont bien d'accord : on ne peut laisser passer ça, un an de détention arbitraire en butte aux avances du vieux satyre qui s'est offert sa compagnie en faisant payer en plus à son père une pension exorbitante. En toute tranquillité : pas de réclamation possible. Quel droit cet homme avait-il sur lui ? Ils ne se connaissaient même pas quand il est arrivé dans sa maison. Pendant un an il l'avait traité comme un petit con dont on ne tirerait jamais rien. Sans épargner l'excellent vin français qu'il buvait à ses frais. C'est quand il avait bu qu'il commençait à remarquer que la chair était jeune et fraîche. Tout se paye Monsieur Iaroslav. C'est d'ailleurs votre rengaine préférée non ? Voilà l'embranchement et le chemin de terre tassée qui arrive par l'arrière au dessus de la maison et redescend vers l'atelier.

Il y a trois fusils dans le coffre Dédé jubile à l'idée de voir l'autre mort de peur le suppliant. Ils sont près de l'entrée AMG n'a pas besoin de sortir de voiture pour lever la barre qui marque le début de la propriété : une fille se précipite en riant et le fait pour lui pendant que sa copine saute assise sur le capot pousse un cri et rebondit au sol en se frottant l'arrière train qui vient d'avoir chaud. Prises de fou rire et bien éméchées. Elles ne remarquent même pas l'air de stupéfac-

tion inquiète qui vient de se peindre sur les deux visages. Sonja entre par la portière arrière et se met en devoir de guider le chauffeur vers la cour avant en contrebas où sont parkées les autres voitures. Les automobiles n'ont pas le droit de rester à l'arrière. Ils passent devant l'atelier rempli de groupes qui discutent le verre à la main. Dans leur dos Marina est debout sur le parechoc les seins écrasés sur la vitre et manque tomber à chaque cahot. La cour est encombrée de voitures en rangées bien droites sages efficaces nombreuses comme un parking urbain. Sous les tonnelles du jardin des tables et des chaises ont été apportées. Les deux garçons retirent leur perruque. André Marie Georges note au passage deux immatriculations françaises. La fête bat son plein. Merde !

Achevé d'imprimer le 27 mars 2009
par l'Imprimerie Launay
à Paris Ve - Dépôt légal : 2009-62

ISBN 978-2-9531181-1-7

La dernière caravane d'Anglais arrivant d'Italie a ses camions surpeuplés de crusties dépenaillés et de canailles à l'arrogance d'hommes de main : les troupes. À nourrir sur l'habitant. Ils s'ébrouent dans l'air frais du matin petit-déjeunent d'une bière et un peu de speed et s'en vont goguenards faire le tour du propriétaire pour en apprécier les commodités. Ils connaissent leur affaire par coeur et en professionnels bien disciplinés se mettent tout de suite au boulot comme Nigel chacun avec sa spécialité ils se donnent en spectacle froidement dès que l'occasion se présente en différents points du terrain. Entretenir soigneusement sa réputation et accessoirement prévenir par la crainte toute tentative de contester leur autorité. C'est bien connu : repris de justice et stupéfiants sont les deux mamelles de la colonisation.



LASSITUDE.FR

ISBN 978-2-9531181-1-7